This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

PER
ARDUA
GRADIOR

Vet. Fr. II A. 634

Par l'Abbé
Sébastien
CHERRIER

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EQUIVOQUES ET BIZARERIES DE L'ORTHOGRAPHE FRANÇOISE,

Avec les Moïens d'y remédier

Non ſunt contemnenda quaſi parva, ſine quibus magna conſtare non poſſunt.
S. Jerôme, Epitre à Lœta.

A PARIS,
Chez GUEFFIER, fils, au bas de la rue de la Harpe, preſque vis-à-vis la rue Saint-Severin, à la Liberté.

M. DCC. LXVI.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
18 APR 1963
LIBRARY

Digitized by Google

A MESSIEURS

DE

L'ACADÉMIE

FRANÇOISE.

MESSIEURS,

PErmettez-moi de vous présenter ce petit Ouvrage, come un hommage que l'on doit à vos

Digitized by Google

lumières. J'espère qu'Arbitres de notre Langue, vous voudrez bien jetter un coup d'œuil favorable sur cette Dissertation, par laquelle on propose une réforme de notre Orthographe commune. Sur plusieurs points l'Auteur dit son opinion : sur d'autres, il ne fait que demander l'opinion des personnes intelligentes ; c'est donc à vous, MESSIEURS, à qui il s'adresse. En effet, où trouvera-t-on, plus de conoissances sur cette matière, que dans ce Corps illustre, établi par un grand Monarque, pour perfectioner notre Langue ? Nous vous reconoissons, MESSIEURS, pour nos Maîtres en ce genre. Vous avez non-seulement mis de la délicatesse, de l'élévation, de la force & de l'exactitude dans la Langue Françoise, vous avez encore introduit dans l'Orthographe, des changements les plus sages,

Digitized by Google

prudemment, en différents tems & par dégrés, en laiſſant appercevoir qu'il y en avoit encore à faire.

Un Particulier peut propoſer une nouvelle réforme ; mais quelque raiſonable qu'elle fût, il ne peut la faire recevoir du Public ; il n'a aucune autorité ſur lui pour cela : il ne peut même la faire gouter par les perſonnes lettrées, s'il n'a acquis chez eux un grand crédit.

Voila, MESSIEURS, ce qui m'a fait prendre la liberté de vous demander la permiſſion de vous dédier cet Ecrit. J'ai cru pouvoir par-là lui procurer une puiſſante protection, & en même tems vous intéreſſer à décider les doutes qui y ſont propoſés. L'Auteur croit être fondé dans ſon ſyſtême ; mais c'eſt à votre ſavant Corps à l'apprécier, & à juger s'il a tiré des conſéquences juſtes des principes répandus dans votre

Digitized by Google

Dictionnaire, & dans les Ouvrages de plusieurs Académiciens anciens & nouveaux, où il prétend avoir puisé des lumières.

Je suis avec un profond respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

GUEFFIER.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

IL me ſemble que toutes les Grammaires Françoiſes qui ont paru juſqu'à préſent, ſont trop ſavantes, trop relevées, trop abſtraites, & parconſéquent audeſſus de la portée des jeunes gens: ou trop ſèches, trop abregées, & dès-lors inſuffiſantes pour eux; parce qu'elles ne contiènent point, dans un certain détail, les règles de la Prononciation & de l'Orthographe, qui ſont les Eléments de notre Langue, que l'on ne doit pas dédaigner. Cette conſidération m'a fait concevoir le deſſein de compoſer, pour les jeunes gens de notre Nation & pour les Etrangers de tout âge, curieux d'aprendre le François, une Grammaire qui evite l'excès des premières

Digitized by Google

& le défaut des ſecondes. J'y travaille ; mais avant de la finir & de la donner au Public, je ſouhaiterois ſavoir de Meſſieurs les Académiciens & autres perſones intelligentes, ce qu'ils penſent qu'on pouroit faire de plus raiſonable, pour réformer & fixer notre Orthographe que tout le monde reconoit être défectueuſe, variable, incertaine ; afin d'orthographier ma Grammaire de la manière la plus convenable : ce qui ne m'empêcheroit pas d'enſeigner la prononciation de l'Orthographe commune.

» Il y a grande apparence [dit M. Duclos, Hiſtoriographe de France, & Secretaire perpétuel de l'Académie Françoiſe, dans ſes *Remarques* judicieuſes *ſur la Grammaire générale & raiſonnée*, dite *de Port-Roïial*] » que ſi » la réforme étoit propoſée par » un Corps de Gens de Lettres,

Digitized by Google

» ils finiroient par la faire adop-
» ter. La révolte du préjugé cé-
» deroit insensiblement à la per-
» sévérance des Filosophes, & à
» l'utilité que le Public y rencon-
» treroit bientôt pour l'éduca-
» tion des Enfans, & l'instruction
» des Etrangers. Alors l'autorité
» qui préside aux écoles publi-
» ques, pourroit concourir à la
» réforme, en fixant une métho-
» de d'institution. En cette ma-
» tiere, les vrais Légiſlateurs sont
» les Gens de Lettres. L'autorité
» proprement dite, ne doit &
» ne peut que concourir.

» Les deux Langues, dont les
» livres sont les plus recherchés,
» la Françoise & l'Angloise,
» sont celles dont l'Orthographe
» est la plus vicieuse, come l'ob-
» serve le même Académicien.
Sans doute que quelque bon Grammairien Anglois travaillera quelque jour sur l'Orthographe de sa Langue. Voici

Digitized by Google

mes réflexions ſur la nôtre.

Il eſt conſtant que l'Ecriture devroit être le portrait de la parole, & que la parole devroit être l'echo de l'ecriture: enſorte qu'il devroit y avoir une parfaite conformité ou proportion entre l'une & l'autre; afin que quand on voit un mot ecrit, on vît en même tems come il faut le prononcer; & que quand on prononce un mot, on ſût à coup ſûr, coment il faut l'ecrire. Or cette analogie manque dans notre Langue & notre façon commune d'ecrire; puiſque ſouvent une même ſyllabe ſe prononce différemment dans différents mots, & que des ſyllabes compoſées de lettres très-différentes, ſe prononcent de même; aulieu qu'elles devroient être diſtinguées pour les ieux, come elles le ſont pour les oreilles. Souvent même il y a peu de raport

entre les mots radicaux & leurs dérivés : par exemple, l'on ecrit & l'on prononce une *l* avant le *p* dans *coulpe*, & il n'en faut point dans *coulpable*. Il y a encore moins d'analogie dans la conjugaiſon des verbes, come il paroit par le grand nombre de verbes irréguliers que nous avons.

Ajoutez que les Auteurs, même les Grammairiens, ſont ſi peu uniformes dans la manière d'orthographier, qu'ils ecrivent diverſement une même ſyllabe dans un même mot, & juſqu'à de quatre façons différentes : par exemple, les uns mettent un *y* dans le mot *ennuyer*; d'autres un *ï* tréma, *ennuïer*; quelques-uns en font un double *ii*, *ennuiier*; pluſieurs le réduiſent à un *i* ſimple, *ennuier*. Il n'y a ſûrement, ou il ne doit y avoir, qu'une ſeule bone & vraie prononciation de cette ſyllabe dans ce mot : cependant

Digitized by Google

à l'inſpection de ſon Orthographe dans les différents Auteurs, on eſt tenté de croire que les premiers le prononcent *ennui-ier* ou *ennui-er*, ou *ennu-ier*; les ſeconds *ennu-i-er*; les troiſièmes *ennui-ier*, & les quatrièmes *ennu-ier* ou *ennui-er*. Que j'ecoute attentivement parler ceux qui paſſent pour avoir le bel uſage, il me ſemble entendre prononcer cette ſyllabe, au moins de deux de ces façons: & néanmoins il ne doit y en avoir qu'une ſeule qui ſoit régulière. N'en eſt-il pas de même des deux premières lettres de ce mot *ennui?* Pluſieurs ne les prononcent-ils pas come ſi c'etoit un *a* ſimple, *a-nui*, & d'autres come un *a* nazal, *an-nui?* Ainſi les Picards, les Flamands & les Liégeois prononçant cette ſyllable & toutes ſes ſemblables, come s'il y avoit *ein*, je veux dire come un *e* nazal, ſont plus conſé-

Digitized by Google

quents que les autres; parce qu'ils parlent plus conformément à l'ecriture. D'où il faut conclure qu'il y a bien de la Bizarerie dans notre Orthographe, que par ſes Equivoques elle induit en erreur les Enfants & les Etrangers, & qu'il faudroit parconſéquent la réformer.

Depuis le ſeizième ſiècle, l'uſage a inſenſiblement retranché quantité de lettres qui etoient inutiles pour la prononciation, ou qui même l'embaraſſoient; néanmoins cette réforme ne ſuffit pas, & on l'a bien ſenti: c'eſt-pourquoi des Auteurs, tels que Pierre la Ramée, ont propoſé des caractères nouveaux, de nouvelles lettres qu'ils ſubſtituoient dans pluſieurs ſyllabes aux anciènes figures; mais ce ſyſtême qui augmentoit notre Alphabet, a eté rejetté, come venu trop tard après l'inven-

Digitized by Google

tion de nos lettres, à la réſerve des conſones *j* & *v* dont on a ſenti la néceſſité, pour ne pas confondre *ja, je, ji, jo, ju*, avec *ia, ie, ii, io, iu*; ni *va, ve, vi, vo, vu*, avec *ua, ue, ui, uo, uu*.

On s'eſt donc réduit à chercher d'autres moiiens d'ôter les Bizareries & de lever les Equivoques de l'Orthographe commune, par rapport à la prononciation. Et pour cela les uns ont eſſaiié des changements dans l'uſage des conſones, en ſubſtituant, par exemple des ʒ à des *ſ*, des *ſ* à des *c*, des *j* à des *g*, des *g* à des *c*: ou dans l'uſage des voiièles, en mettant par exemple un *o* ſimple à la place des lettres *au* & *eau*, *ai* au-lieu de *eoi* & ſemblables.

D'autres ſe ſont aviſés de retrancher toutes les conſones qui ne s'articuloient pas, & les voiielles qui ne ſonoient point:

Digitized by Google

mais ce syſtême, non plus que le précédent, n'a pu avoir cours; parce qu'ils faiſoient l'un & l'autre, perdre de vue beaucoup d'etymologies des mots, toujours précieuſes & utiles pour l'intelligence des Langues.

Quelques-uns aiant lu dans la *Grammaire générale & raiſonée*, qu'il conviendroit de mettre ſur nos lettres, quelques petites marques qui fiſſent voir quand elles ne ſe prononcent point, ou qui fiſſent conoître les diverſes prononciations d'une même lettre, ont inventé des marques inconnues juſqu'alors, qui donent une figure tout-àfait hétéroclite: & leur méthode n'a point eté adoptée.

Mais pluſieurs ont eſtimé qu'il falloit entendre ces marques dont parle la *Grammaire de P. R.* de celles qui ſont déja uſitées ſur certaines lettres,

Digitized by Google

enſorte qu'il ne s'agiroit que de les adapter à d'autres : & c'eſt le ſentiment que j'ai cru devoir ſuivre. C'eſt-pourquoi je propoſe, par exemple, d'après un habile Académicien, de mettre une cédille, ou petit *c* renverſé, ſous le *t* ramoli, come on en a mis une avec ſuccès ſous le *c* pour le radoucir. J'ai emprunté des bons Grammairiens toutes les idées qu'ils ont fournies dans ce gout. Je les ai etendues ou j'y ai ajouté les miènes : & quoique ces petites marques ſoient purement arbitraires dans leur origine, j'ai obſervé qu'une fois etablies, elles doivent ordinairement, & autant qu'il eſt poſſible, avoir un même effet partout où on les applique. Par exemple l'*accent grave* (`) ſert à diſtinguer les *è* ouverts ; auſſi l'ai-je mis ſur la voiièle compoſée ou fauſſe diphthongue *ai*, quand elle ſe

Girard, Pr. de la Lang. Franç.

Digitized by Google

prononce en ouvrant fort la bouche: au contraire l'accent aigu (′) ſert à faire conoître les *é* fermés; auſſi l'ai-je emploiié ſur cette voiièle-compoſée *ai*, lorſqu'elle ſe prononce en fermant un peu la bouche. Le point (.) accompagne toujours l'*i*; & je l'ai placé ſur les *i* & ſous les *ɟ* qui ſonent preſque come des *i*. J'ai eté plus embaraſſé pour l'*x*; parce qu'il n'eſt pas facile de rendre ſes marques ſurajoutées, analogues à toutes les différentes articulations de cette conſone: c'eſt-pourquoi j'ai pris le parti de la borner à ſon ancien uſage, ſavoir de ne l'emploiier que quand elle s'articule come *cs* ou *gz*, en y mettant néanmoins encore quelque différence.

J'eſpere que les Auteurs encore vivants, dont je combats les opinions, ne s'en offenſeront pas; puiſqu'ils ont eux-

Digitized by Google

mêmes uſé envers d'autres, de cette liberté aquiſe à tout le monde, dans ce genre d'ecrire.

Au reſte ce n'eſt ici qu'un projet que je préſente aux Conoiſſeurs, & que j'eſpère qu'ils perfectioneront: à cet effet je les prie de me doner leurs avis ſur cette Diſſertation, & de me marquer les changemens qu'ils trouveront à propos de faire à mon ſyſtême, ou ce qu'ils jugeront convenable d'y ajouter, afin que je profite de leurs lumières, & que je leur en faſſe honeur. Cet ecrit pourra, en attendant, être utile aux autres Nationaux & aux Etrangers.

On pourra faire inſérer ces avis dans des Ouvrages périodiques, ou les doner dans des lettres adreſſées, franches de port, à l'Imprimeur du préſent écrit.

Digitized by Google

TABLE
DES ARTICLES.

I. *Excellence de la Langue Françoise: ce qu'il faudroit faire pour la rendre parfaite,* page 1

II. *Chaque ſon ou articulation devroit avoir ſa lettre particulière, & chaque lettre n'avoir qu'un ſeul uſage. Le contraire eſt arivé. L'Orthographe angloiſe & d'autres ont auſſi des Equivoques & des Bizareries,* 4

III. *Ce que des Auteurs ont imaginé pour corriger l'Orthographe Françoiſe,* 12

IV. *Projet de moiiens ſimples d'ôter les Equivoques de l'Orthographe,* 17.

V. *Diſtinguer par des marques différentes les* e *qui ont différents ſons. Y-a-t-il différents ſons de l'è ouvert, come auſſi de l'*e *fermé, de l'*eu *& de l'*eau*?* 18.

VI. *Un* accent *peut lever l'Equivoque des voiièles-compoſées ou fauſſes diphthongues* ai, ao, oi, ou, ua, ui, ae *&* eoi, 29

Digitized by Google

VII. *Il faut ecrire par* œ u *toutes les syllabes en* œ il *& celle en* ue il *&* e u il, *qui sont précédées d'un* c *ou d'un* g. 46
VIII. *H. aſpirée marquée par un* point, 49
IX. *Un* point *dans l'h quand* c h *a une prononciation graſſe & ſifflante*, 51
X. S *radoucie, marquée par une* cédille *ou par un* point, 52
XI. *En uſer de même pour l's de la ſyllabe* trans *& de quelques autres*, 55
XII. T *ramoli, marqué par un* point *ou une* cédille, 57
XIII. L *mouillée, marquée par une* cédille *ou un* point, 58
XIV. *Supprimer l'*l *finale & quelques autres conſones qui ne ſe prononcent pas, ou le faire conoître par un zéro, ou s'en tenir à quelques règles d'uſage*, 60
XV. *Diverſité de pratiques & d'opinions au ſujet des conſones doubles : les uns les conſervent toutes : pluſieurs en retranchent une partout ; tandis que d'autres en conſervent quelques-unes, & en retranchent d'autres ſans principes. On propoſe un ſyſtême là-deſſus*, 64
XVI. *Rétablir le* c *dans des mots dont on l'a ôté contre l'etymologie, & l'y prononcer. Rendre au* g *ſa véritable*
Digitized by Google

articulation dans les mots où on lui a substitué celle du c ; *& au* d *la sienne, au lieu de celle du* t *qu'on lui a donée,* 76

XVII. *Etablir l'uniformité pour la prononciation des* n *finales, ou donner une marque aux nazales.* 79

XVIII. *Marquer différemment les différentes articulations de l'*x *, ou même en borner l'usage à celles du* cs *& du* gz *, en supprimant ailleurs cette lettre. & lui substituant celles dont elle fait l'office.* 84

XIX. *Etendre la règle qui fait terminer par une* s *les premières personnes du présent de l'indicatif. Mettre de l'uniformité dans cette partie de l'Orthographe,* 91

XX. *Un* point *pouroit marquer quand les syllabes* gna, gne, gni, gno, gnu *ont une articulation mouillée ; & tenir lieu de l'*e *qui dans des syllabes suit le* g *, pour le radoucir.* 94

XXI. *Moiens de lever les Equivoques des syllabes* gua, gue, gui *&* guo. 97

XXII. *Oter l'*y *de quantité de mots où il fait Equivoque.* 102

XXIII. *Faux usage de la* diérèse, *Quelle est sa véritable fonction.* 112

Digitized by Google

XXIV, *A quoi se réduisent tous les expédients proposés.* 124

XXV. *Bizareries dans l'usage des accents & de la ponctuation ordinaire. Règles qui doivent y être observées.* 125

XXVI. *Bizareries jusques dans la dénomination des consones.* 130

XXVII. *Exemples de l'emploi des points, des cédilles & des accents ou autres figures proposées ci-dessus,* 133

XXVIII. *Objections & Réponses. En quel sens* l'Usage est le tyran des Langues. *L'usage ne doit point être la seule règle de l'Orthographe. On ne doit pas non plus la réduire toute à des principes. Il faut donc régler par des principes tout ce qui en est susceptible, & laisser le reste à l'usage, lequel ne peut s'apprendre mieux que dans un petit Dictionnaire & une Grammaire propre pour des Començants. On craindroit mal-à-propos de ne pouvoir plus lire les livres d'ancienne Orthographe. La conoissance d'une Orthographe exacte, est plus importante que plusieurs ne le croient.* 149

Fin de la Table.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un Manuſcrit intitulé *Equivoques & Bizareries de l'Orthographe Françoiſe, avec les Moïens d'y remédier*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 25 Avril 1765.

PICQUET.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé GUEFFIER, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre *Equivoques & Bizareries de l'Orthographe Françoiſe, avec les moïens d'y remédier*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *trois* années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes: Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance: A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le

Digitized by Google

Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bonpapier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle ſous le contre-ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancellier & Garde-des-Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le cinquieme jour du mois de Juin, l'an de grace mil ſept cens ſoixante-cinq, & de notre Regne le cinquantieme. Par le Roi en ſon Conſeil. LE BEGUE.

Regîtré ſur le Regître XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 562, folio 318, conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 21 Juin 1765.

LE BRETON, *Syndic.*

EQUIVO-

Digitized by Google

EQUIVOQUES
ET BIZARERIES
DE L'ORTHOGRAPHE
FRANÇOISE,
Avec les Moïens d'y remédier.

1 Excellence de la Langue Françoiſe. Ce qu'il faudroit faire pour la rendre parfaite.

LA Langue Françoiſe a cet avantage ſur les autres Langues vivantes, qu'elle eſt aujourd'hui celle de toutes les Cours de l'Europe ; c'eſt celle de quiconque ſe pique de gout, de politeſſe, & d'amour pour les Lettres. Les etrangers diſtingués par leur naiſſance ou par leurs emplois, les Princes Souverains même, croient qu'il manqueroit quelque choſe à leur education, s'ils ne parloient François purement & avec facilité. Notre Langue s'eſt miſe en poſſeſſion dans la

Digitized by Google

plupart des Etats, des leçons qu'on fait à la jeune Nobleſſe, des lectures les plus intéreſſantes en particulier & dans les aſſemblées, des conférences les plus importantes des Miniſtres ſur la Politique. Elle eſt de même d'un uſage aſſez général parmi les Commerçants. Une jalouſie nationale a quelquefois elevé ſa voix, pour empêcher que notre Langue emploiiée dans les Traités de Paix, qui ſe ſont faits depuis près d'un ſiècle, ne conſervât cette illuſtre prérogative; mais malgré ces plaintes & ces clameurs, elle a eté préférée à toutes les autres, & elle a pris, en quelque ſorte, la place de la Langue Latine qui, depuis même la décadence de l'Empire Romain, étoit la Langue preſque univerſèle de l'Europe.

Ce n'eſt pas que les Langues de nos voiſins n'aiient auſſi leurs beautés, mais elles ont des défauts qui ne ſe trouvent pas dans la nôtre. La Langue Allemande eſt energique, mais elle eſt rude, particulièrement par ſes aſpirations finales: l'Angloiſe eſt abondante; mais elle n'eſt pas aſſez châtiée & régulière: l'Eſpagnole eſt grave & pompeuſe; mais elle eſt trop enflée,

Digitized by Google

& elle a quelques articulations dures : l'Italiène eſt délicate ; mais elle eſt molle & ſouvent languiſſante. La Langue Françoiſe a tous les avantages de ces Langues, ſans avoir preſque aucun de leurs défauts : elle eſt tout-enſemble douce & forte, exacte & abondante, ſimple & majeſtueuſe, molle & délicate. Elle eſt propre à toutes ſortes de matières, pour la proſe & pour la poéſie, pour l'hiſtoire & pour la fable, pour le ſérieux & pour le comique, come on le voit par l'uſage qu'on en a fait dans tous ces genres d'écrire. Voilà ce que diſent les Panégyriſtes de notre Langue, entr'autres M. de la Touche, (*a*) le P. Gaichiez de l'Oratoire, (*b*) & M. l'Abbé Goujet. (*c*)

C'eſt de la Langue parlée que ces Auteurs font un ſi bel eloge ; néanmoins il faut convenir qu'elle eſt encore quelquefois pauvre ; & que pour la rendre opulente à tous egards, il ſeroit néceſſaire, ſelon l'avis de M.

(*a*) Préf. de l'Art de parler.

(*b*) Diſc. à l'Académie de Soiſſons, ſur les progrès de la Langue Françoiſe.

(*c*) Bibliot. Franç. tome 1.

Digitized by Google

Hiſt. anc. t. [XI, p. 2. Rollin, cet Ecrivain ſi ſenſé, de reprendre des vieux Auteurs François, certains mots clairs, ſimples, naturels, pleins de force & d'énergie, qu'on a rejettés mal-à-propos, & de l'enrichir auſſi peu-à-peu, de nouvelles expreſſions que les peuples voiſins nous fourniroient, come nous voiions que les Anglois le pratiquent utilement.

¶ II Chaque ſon ou articulation devroit avoir ſa lettre particulière, & chaque lettre n'avoir qu'un ſeul uſage. Le contraire eſt arivé. L'Orthographe Angloiſe & d'autres ont auſſi des equivoques & des bizareries.

Mais ſi notre *Langue parlée* eſt preſque à ſa perfection, notre *Langue écrite* en eſt bien eloignée, & elle ſemble s'en eloigner tous les jours de plus en plus.

Nous avons douze ſons ſimples, abſolument différents les uns des autres; ſavoir 1°. *a*, *é* fermé, *è* ouvert, *i*, *o*, *u*; 2°. *eu* qui repréſente auſſi l'*e* ſombre ou obſcur, & *ou*; 3°. *an*, *en* ou *in*, *on* & *un* nazals. L'accent détermine le ſon précis des *é* fermés ou ouverts. Mais celui qu'on appelle communément muet, n'a quelquefois aucun ſon, come dans *belouze*, *pelote*, *j'avouerai*, *maniement*: d'autres fois il a le ſon obſcur & ſombre des lettres *eu*, come dans *redevenir*, *retenir*, *diverſement*, & nous n'avons aucune marque qui diſtingue celui-ci de ce-

Digitized by Google

lui-là ; nous manquons même de caractères pour repréſenter le ſon *ou* & les voiſèles nazales ; en ſorte que nous ſomes obligés de recourir à une combinaiſon de nos autres lettres. Nous n'avons rien non plus qui déſigne l'*l* qu'on appelle mouillée.

D'ailleurs il y a peu d'uniformité dans notre *Langue ecrite* ; puiſque différentes lettres ou différents aſſemblages de lettres ſe prononcent de même, & qu'au contraire une même lettre ſimple, ou un même aſſemblage de lettres, ſe prononce tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, ſans qu'il y ait au moins, come dans les anciennes Langues, aſſez d'accents pour déterminer la prononciation. C'eſt là une imperfection énorme ; puiſque c'eſt confondre l'uſage des caractères qui compoſent l'écriture d'une langue, & aller par conſéquent directement contre la fin pour laquelle ils ont eté établis. C'eſt donc avec bien de la raiſon que M. Duclos a dit que *notre Orthographe eſt un aſſemblage de bizareries & de contradictions.* Les Anglois ont laiſſé introduire ce défaut dans leur Langue : on peut même dire que leurs voiſèles ſurtout, ſont moins uni-

Rem. ſur le chap. v. de la Gramm. gen. & raiſonnée.

Digitized by Google

voques que les nôtres ; car rien de plus ordinaire chez eux, que d'ecrire des ſyllabes par une voiële & d'en faire ſoner une autre : par exemple, l'*e* des monoſyllabes, l'*e* initial, l'*e* avant le double *w*, l'*e* devant *x*, l'*e* dans *here*, *get* & pluſieurs autres mots, de même que le double *ee* & la ſyllabe *ea* ſe prononcent dans la Langue Angloiſe come un *i* françois ou latin. Au contraire l'*i* anglois lié avec une *r* dans une même ſyllabe, ſe prononce come l'*e* latin : dans d'autres mots il ſe prononce come notre *ei*, & dans pluſieurs come un *a*.

L'*o* ſimple lié avec une conſone, & l'*u* avec une *r*, rendent le ſon de notre *a* ; cependant l'*o* dans la plupart des monoſyllabes, & le double *oo* ſont *ou*, de même que le double *w*.

L'*y* a auſſi ſes variations ; car il ſe prononce tantôt come un *i*, & tantôt come notre *ei*.

Pour ce qui eſt des conſones en anglois, pluſieurs ſont muëtes, & d'autres s'articulent come dans le françois ; mais le *c* & le *g* dans certains mots, ſe prononcent come s'il y avoit un *t* devant, & le *j* come s'il y avoit un *d*.

Digitized by Google

Ainſi la Langue Angloiſe a du côté des bizareries & des equivoques de ſon Orthographe, au moins autant de difficultés que la Langue Françoiſe. Il y en a de même dans les autres langues de l'Europe.

» L'Ecriture eſt un tableau qui re- Préf. des Meth. nouv. pour apprendre à lire même par forme de jeu & d'amuſement.
» préſente aux ieux & par eux à l'eſprit,
» tout ce qu'on peut penſer & dire des
» êtres créés ou poſſibles & de Dieu
» même. *Elle* ſert merveilleuſement à
» inſtruire & à perſuader dans tout
» genre, à exciter les paſſions de l'ame
» & à les faire ſentir. . . . . Elle eſt en
» un mot l'image de la penſée & le
» portrait de la parole.

» Mais que penſeroit-on d'un
» Peintre qui, ſous prétexte que plu-
» ſieurs perſones ont quelques traits
» reſemblants, prétendroit les re-
» préſenter toutes par un même por-
» trait, quoiqu'elles euſſent des traits
» qui miſſent de la différence entr'el-
» les? Que ſeroit-ce encore, ſi des
» portraits différents les uns des au-
» tres, etoient deſtinés pour repré-
» ſenter la même perſonne? Voilà
» cependant juſqu'où eſt allée la biza-
» rerie de notre Orthographe.

Je conviens que les caractères ſont

Digitized by Google

des ſignes arbitraires qui ne ſignifient rien par eux-mêmes; mais une fois etablis & unis en ſyllabes, ils devroient être univoques, conſtants & diverſifiés d'une maniere qui en marquât un uſage précis, ſimple & unique; enſorte qu'on pût voir, pour ainſi dire, les ſons & les arriculations dans les lettres qu'on emploie dans l'Ecriture à la main ou imprimée: ce qui ſouvent n'eſt pas dans notre Langue; puiſqu'il s'y trouve des conſones qu'on appelle, pour cela même, *variantes*, & qu'on en peut dire autant de quelques voiieles. Il arive delà que les enfants & les etrangers particulièrement, ont beaucoup de peine à aprendre la vraie prononciation que nous n'avons apris nous-mêmes, que par routine & ſans principes. Afin donc de leur procurer quelque facilité, je penſe qu'il eſt à propos de préſenter au Public un nouveau plan d'Orthographe, ou plutôt, d'indiquer les moiiens que l'on a cru les plus capables de remédier aux Equivoques & aux Bizareries de l'Orthographe commune, qui contrarient notre prononciation, tèle qu'elle eſt dans le diſcours ſoutenu.

Je dis *dans le diſcours ſoutenu*, c'eſt-

Digitized by Google

à-dire en Chaire, au Bareau, ou dans une lecture qui ſe fait en public : car dans cette ſorte de diſcours on prononce, par exemple, *ſecond*, *ſecret*, *Secrétaire*, *cet oiſeau*, *cet home*, *cette femme*, à quelque choſe près, ſelon qu'ils ſont écrits : au lieu que dans la converſation c'eſt bien pis ; car un grand nombre de perſones qui ſe piquent de bien parler, les prononcent come s'il y avoit un *g* dans les trois premiers, *ſgond*, *ſgret*, *ſgrétaire*, & *ſt* dans les derniers, *ſt' oiſeau*, *ſt' home*, *ſte femme*. N'eſt-ce point encore là dénaturer notre Orthographe par une enorme bizarerie ? Il y a apparence que ce ſont des perſones de la Cour, plutôt que des Académiciens, qui ont introduit cet uſage, dans la vue de rendre notre Langue plus coulante, plus agréable & plus courte. Mais cette raiſon eſt-elle bien fondée ? En uſe-t-on ainſi dans les paiis etrangers, ſurtout pour la langue Italiène & pour l'Eſpagnole, qui ont ſans doute leur délicateſſe & leur harmonie ? On y ſyncope, à la vérité, quelques voiièles dans la prononciation ; mais du moins l'uſage y eſt le même pour le diſcours ſoutenu & pour la

Digitized by Google

converſation, excepté quand on lit ou qu'on récite des vers, ainſi que nous en uſons à l'égard de l'*e* muet, ſur lequel on appuie alors un peu la voix, pour faire ſentir la meſure, comme dans ces mots *peloſe*, *beloſe* & ſemblables. Nous avons de même pluſieurs conſones finales, ſurtout le *c* & l'*ſ*, dont on néglige ordinairement la prononciation en converſant, & qu'on prononce exactement dans le diſcours ſoutenu. Par-là, ſous prétexte d'abreger la prononciation, on tombe dans l'inconvénient de multiplier les *hiatus* ou chocs de deux voiièles, que l'on trouveroit ſi déſagréables dans la poéſie françoiſe, & qui le ſont effectivement dans nos anciens Poètes. Mais il faut eſpérer qu'on reviendra quelque jour de ces uſages abuſifs, quand il aura plu à Meſſieurs de nos Académies Françoiſes, d'en faire conoître le ridicule. On peut voir ce qu'en a déja dit M. Duclos, Secrétaire perpétuel de l'Académie à Paris, dans ſes ſages *Remarques ſur la Grammaire de P. R.* chap. 2. éd. de 1756. C'eſt à ce Corps éclairé à nous indiquer la vraie prononciation, & à empêcher, de tout ſon pouvoir, que

Digitized by Google

l'on n'augmente les défauts de notre Langue, ſous le faux prétexte de la perfectioner. Pour moi, je me reſtreins à propoſer ici quelques idées, principalement ſur le manque d'analogie qui ſe trouve de notre Orthographe commune, à notre prononciation dans le diſcours ſoutenu.

Il y a longtems que des perſones zélées pour la perfection de l'Orthographe Françoiſe, ont remarqué qu'il eſt à propos de bien nomer & de bien former les lettres : qu'une même lettre devroit avoir une ſeule forme, & diverſes lettres diverſes formes ; qu'il faudroit ôter peu-à-peu de notre Alphabet, les lettres ſuperflues, & y ajouter celles qui ſont néceſſaires : faire enſorte qu'une même lettre ne fit jamais l'office & la fonction d'une autre, & que divers ſons ne fuſſent point repréſentés par les mêmes lettres : que la vraie orthographe conſiſte à repréſenter fidèlement par l'Ecriture, tout ce que nous prononçons & rien de plus, & à ne pas prononcer une choſe & en ecrire une autre, come nous faiſons : que le nom de chaque lettre ne devroit avoir qu'un ſeul coup de langue, & la forme un ſeul coup

Digitized by Google

de plume. Mais l'invention des Lettres n'étant point de nous, il ne faut point penser présentement à en inventer de nouvelles ; c'est un esclavage auquel nous sommes assujettis, sans espérance d'en sortir : le tenter ce seroit rendre notre ecriture inintelligible, & redoubler les difficultés. Il vaut mieux user de plusieurs lettres, & être entendu, que de n'user que d'une seule, & ne l'être pas. Ces réflexions sont tirées des ecrits de plusieurs Grammairiens anciens & modernes, & raportées par le judicieux Auteur de la *Bibliothèque Françoise.* Part. 1. ch. 3.

III. Ce que des Auteurs ont imaginé pour corriger l'orthogr. Françoise.

Ce qu'on pourroit faire de mieux, au jugement de M. l'Abbé Castel de S. Pierre, seroit de doner quelques marques distinctives aux lettres emploiiées à d'autres fonctions qu'à leurs fonctions ordinaires, de désigner dans chaque mot, les lettres qui ne se prononcent pas, & de marquer les voiielles longues. Cet Auteur prétend que notre Orthographe est actuèlement toute corrompue, & qu'autrefois il y avoit plus d'analogie entre la maniere d'écrire & celle de prononcer, qu'il n'y en a aujourd'hui. Il trouve que le mal vient de la négligence à suivre,

Projet pour perfect. l'Orthog. des Langues de l'Eur. en 1730.

Digitized by Google

dans l'Orthographe, les changements de la prononciation, & à inventer autant de figures, qu'il y a eu dans la suite, de sons & d'articulations. Mais cet Auteur a doné, come quelques autres, dans l'ecœuil qu'il vouloit faire éviter, & s'est ecarté de ses propres principes; car tandis qu'il disoit qu'on ne devoit introduire cette perfection, que par degré, & avec le secours du tems, pour ne pas blesser les ieux; il a violé cette règle si sensée, dans le livre même où il la propose, en changeant le *g* en *j* dans *sage*, *négligence*, *songer*; le *c* en *q* dans *encore*, *dictionaire*; l'*s* en *z* dans *païsan*; le *c* en *s* dans *françois* & semblables: c'est-pourquoi il écrit ces mots de cette sorte, *saje*, *néglijence*, *sonjer*, *enquore*, *dicsionaire*, *péizan*, *Fransès*.

M. l'Abbé de Courcillon de Dangeau, dans ses *Réflexions* & ses *Essais sur la Grammaire*, & M. Dumas dans sa *Méthode du Bureau Typographique*, ont à peu près le même système.

Le P. Vaudelin, Ermite Augustin réformé, qui a fait imprimer en 1713, une *Nouvelle Méthode d'ecrire la Langue Françoise, comme on parle*,

Digitized by Google

après avoir avancé pour maximes, qu'il est raisonnable, 1°. de conserver tout ce qu'il y a de bon dans l'Alphabet vulgaire, 2°. de retrancher tout ce qu'il y a de superflu, 3°. d'y ajouter tout ce qu'il y manque, 4°. de fixer tout ce qu'il y a de vague & d'incertain dans l'usage des Lettres, 5°. de mettre en bon ordre tout ce qu'il y a de confondu, s'est avisé de retrancher, d'un seul coup, tous les *e* féminins qui suivent une consone dans une même syllabe : ce qui fait que son Orthographe ne peut jamais être d'usage dans la poésie. Il retranche aussi toutes les *m* & les *n* qui terminent les sons nazals, les *i* des voiièles composées *a i* & *e i*, & les *u* d'*e u* & d'*o u*, qu'il remplace par une queue qui monte ou qui descend, ou par d'autres marques semblables qu'il ajoute aux lettres qui restent. Il écrit même cette troisième persone, *il est*, par un *a* avec une queue, & *el* pour *ait*. Il retranche absolument les *h* qui ne s'aspirent pas, & les *c* de devant les *h* qui se mouillent, aussi-bien que toutes les consones qui ne se prononcent point. Il ecrit *a u*, *e a u*, *e a u x*, par un *o* simple ; *qui* par *c i* & *quo* par *c o* ; par-

Digitized by Google

te qu'il donne partout au *c* la prononciation du *k*. Il ecrit auſſi *c* doux par *ſ* : *ſ* & *x* doux par *z* : *g i* par *j i*, réſervant le *g* pour les ſyllabes où il ſe prononce fort, come dans *garder*, *guerrier*. Tout cela forme dans ſon livre un enſemble des plus ridicules à la vue : ce qui a ſans doute fait dire, pour tout eloge, à M. de Boze ſon Cenſeur, dans ſon approbation, que *l'impreſſion de cet ouvrage réjoüiroit le Public*.

Pierre Ramus ou la Ramée, Lecteur en l'Univerſité de Paris, & quelques autres ſont allés encore plus loin que ceux que je viens de citer, en inventant de nouvelles lettres ou des caractères d'une figure aſſez hétéroclite qui choque la vue. On peut les voir dans le Traité d'Orthographe de M. l'Abbé Régnier des Marais. » Cette » manière d'ecrire, dit M. Rollin, n'a » pas moins bleſſé les ieux du Public, » que l'auroit fait une mode nouvelle » de vêtements bizares, que l'on au» roit prétendu introduire tout d'un » coup : auſſi n'a-t-elle pu avoir la » vogue.

Gram. Franç. p. 100 & ſuivantes. Manière d'étudier, tom. 1. p. 9.

Notre Orthographe commune n'a déja que trop changé les etymologies de notre Langue ; mais par ces nou-

Digitized by Google

veaux syſtêmes on les perdroit tout-à-fait de vue, & par conſéquent on ſe priveroit d'un grand ſecours pour l'intelligence de la vraie ſignification des mots. M. l'Abbé Boulliette ajoute, après pluſieurs Académiciens, que

Tr. des ſons de la Langue Franç. en 1760.

» quelque raiſonné que ſoit un nouveau plan d'Orthographe dans ce goût, le remède ſeroit pire que le mal, parce qu'il faudroit, ou réformer les livres, choſe impraticable, ou ſe réſoudre à priver les ſimples, de la lecture de tant de bons livres faits pour eux, & qui ne pourroient plus être que pour les ſavants: ou bien il faudroit apprendre à lire ſelon la nouvelle Orthographe, & enſuite ſelon l'ancienne; ce qui ne feroit que multiplier les difficultés. Cette obſervation eſt très-juſte: cependant cet Auteur, qui a fait voir qu'il conoît parfaitement le méchaniſme de la voix & de ſes articulations, ſemble ne pas conoître de même la manière de la repréſenter par une Orthographe exacte; puiſqu'il eſt, ſur pluſieurs points, auſſi bien que M. Douchet, favorable aux Equivoques que je combats ici, come on le verra ci-après.

Princ. raiſons. d'Orthograph. en 1762.

Digitized by Google

IV. Projet de moiiens simples d'ôter les Equivoques de l'Orthog.

Pour moi, je me borne à proposer dans cet Ecrit, ce qui a eté inventé par des Auteurs modérés, pour lever les Equivoques de notre Orthographe, & à y ajouter quelques expédients dans le même goût, fort simples & très-utiles dans l'etat où est notre Ecriture. Le succès d'une *Cédille* empruntée des Espagnols, pour radoucir le *c*, les a enhardis à imaginer quelque chose de plus; & leur exemple m'a fourni l'idée de semblables changements sur ce qui nous restoit d'Equivoques en ce genre: peut-être prendront-ils faveur quelque jour. Ce ne sont point de nouvelles lettres, ni des substitutions capricieuses de certaines lettres à d'autres, mais des accents, des points & de semblables figures ou traits, légèrement ajoutés à quelques lettres, qui serviront à faire prononcer, come il faut, les syllabes sans hésiter, surtout aux enfants & aux etrangers. J'espere que le Lecteur judicieux ne se préviendra pas.

Il y a un siècle que les savants Auteurs de la *Grammaire Générale & Raisonnée* ont dit que « tout ce qu'on pou» roit faire de plus raisonable, seroit » de retrancher les lettres qui ne ser- Chap. 5.

» vent de rien à la prononciation, ni » au ſens, ni à l'analogie des Lan» gues, & de mettre ſur celles que » l'on conſerveroit, parce qu'elles » ſont utiles, de petites marques qui » fiſſent voir qu'elles ne ſe prononcent » point, ou qui fiſſent conoître les di» verſes prononciations d'une même » lettre. Or pour cet effet je n'em» ploie que des figures conues, qui paroiſſent analogues à tout ce qui eſt déja le plus généralement établi. Voila tout mon deſſein : il ne vient pas de moi, à ce qu'on voit ; & pour le remplir, je n'ai fait que développer & etendre les idées que d'habiles Maîtres ont fournies, & y en ajouter quelques-unes des miennes. C'eſt pourquoi mon plan ne méritera pas le reproche odieux d'une nouveauté ridicule.

V. Diſtinguer par des marques différentes, les *e* qui ont différents ſons. Y a-t-il différents ſons de l'*è* ouvert come auſſi de l'*é* fermé, de l'*eu* & de l'*eau* ?

La voiièle *e* eſt ſouvent un ſigne très-equivoque qui cauſe bien des difficultés. On diſtingue ordinairement trois ſortes d'*e*, le *fermé*, l'*ouvert* & le *muet* ou ſombre & obſcur. Celui ci n'eſt conu & ne ſe prononce que dans la Langue Françoiſe, à laquelle on prétend qu'il done de l'agrément par une eſpece de modulation & de ca-

Digitized by Google

dence, ou ſi l'on veut, de nuance & d'ondulation qu'il y met : auſſi l'appelle-t-on ſouvent l'*e françois.*

Les Començants peuvent diſcerner l'*e* muet, de l'*e* fermé & de l'*e* ouvert qui ſont marqués, l'un de l'accent aigu, & l'autre du grave ; mais il n'y a point d'accent ni d'autre marque ſemblable, qui leur faſſe conoître que cette voiièle ſe prononce come un *a*, ou come un *i* ou plutôt un *e* nazal.

Il y a quelques règles : par exemple, que l'*e* eſt fémimin & come muet, devant *n t* à la troiſième perſone du pluriel des verbes, *ils précèdent, ils différent, ils expédient, ils trouvent, ils ſément, &c.* & qu'il ſe prononce come un *a*, dans les noms & les adverbes qui s'ecrivent de même, tels que *le précédent, le différent, un expédient, ſouvent, précieuſement.* On prononce auſſi *ils convient*, come *ils expédient* ; mais on prononce *il convient* en *e* nazal. Cet uſage eſt univerſèlement etabli ſur des règles qui, quoique ſûres, ne ſe comprènent pas aiſément par les enfants, ni par beaucoup d'autres.

Mais pourquoi l'*e* ſe prononce-t-il

come un *a* dans *femme* & *ennui* : come un *e* nazal dans *Benjamin*, *Européen*, *lien* : come un *è* ouvert dans *Agamemnon*, *Dilemme*, *ennemi* ? Pourquoi ces lettres *e n* ont elles un ſon nazal dans *ennui*, & qu'elles ne l'ont pas dans *ennemi* ? Il faut avouer qu'on n'a ſur ces points, que l'uſage ſans principes ; qu'ainſi ceux qui ont peu d'uſage de la lecture, doivent être embaraſſés ſur la vraie prononciation de ces mots.

Je ſerois donc d'avis que l'on convînt de mettre l'accent grave en cette ſorte ſur *Agamèmnon*, *Dilèmme* & ſemblables : un point ſur *Bènjamin*, *Européèn*, *lièn*, *moiièn*, *il conviènt*, *&c* ; & que pour les mots ou l'*e* ſe prononce come un *a*, & qui peuvent faire equivoque, on les ecrivît par un *a*, en cette ſorte, *le précédant*, *un différant*, *un expédiant*, qui viènent des verbes *précéder*, *différer*, *expédier*, dont j'ai parlé. Il eſt même étonant qu'on n'ait pas fait ce changement, quand on l'a fait pour les participes actifs françois, qui, en latin, ſe terminent par *ens* : par exemple, *correſpondens*, *correſpondant* ; *tremens*, *tremblant* ; *legens*, *liſant* ; *vi-*

Digitized by Google

tens, *vivant*; *moriens*, *mourant*; *saliens*, *saillant*; *volens*, *voulant*, qu'on a fait aller de pair avec ceux qui viènent des participes latins en *ans*: exemples, *amans*, *aimant* : *lavans*, *lavant* : *febricitans*, *febricitant*. M. Duclos inſpire cette liberté pour tous les *a* nazals qui s'ecrivent par *en*, & qu'on ecriroit par *an*: par exemple, dans ce mot *entendement*, *antandemant*, où cet *a* ſe trouve trois fois; mais cela ne pourroit point s'obſerver pour *cent*, nombre, *accent* & ſemblables, à cauſe du *c* qui y deviendroit dur come dans *camp*, *campus*, à moins d'y mettre la cédille: ni pour les mots qui finiſſent en *gent*: ex. la *gent*, *diligent*; à moins d'y faire précéder l'*a* d'un *e* muet, pour adoucir le *g*, come l'on fait dans *mangeant*, ou de ponctuer ce *g*, ainſi que l'on verra plus bas.

Rem. ſur la Gram. de P. R. chap. 5.

Il y a des adverbes qui finiſſent en *nment*, avec un *e* etymologique dans l'avant-dernière ſyllabe : ex. *différemment*, *eloquemment*, *evidemment*, *ciemment* : il ſemble que rien n'empêche d'y mettre un *a* à la place de ce *e*, puiſque ces mots ſe prononcent de même que ceux où il y a un *a*, tels que *conſtamment*, *inceſſamment*, *indé-*

Art. XX.

Digitized by Google

pendamment, *inſtamment*, *nonchalamment*, *notamment*, *nuitamment*, *vaillamment*, *vigilamment*; & même ſi l'on n'y entend que l'*m* de la dernière ſyllabe, ne faudra-t-il pas ſupprimer l'*m* de la précédente, ou ſi l'*a* eſt nazal, le faire ſuivre d'une *n*?

Quant à *ennui* & ſes dérivés, je ne trouve point d'inconvénient à les ecrire par un *a*, à moins qu'on ne veuille ſuprimer la première *n*, come dans le mot eſpagnol *enejo*, dont il tire probablement ſon origine; mais alors il faudroit en changer la prononciation. Il ſera plus facile de réduire le mot *ennemi* à une *n*, *enemi*; puiſque ſon etymologie, *inimicus*, & ſa prononciation y ſont conformes. J'en dis autant d'*Etienne*, nom propre, *Chrétienne*, &c.

Pour ce qui eſt du mot *femme* venant de *fœmina*, je penſe qu'on peut, ſelon l'ancien uſage, l'ecrire par un *a*, *fame*, come on a fait *dame* de *domina*.

Les *e* ſuivis d'une *ſ* dans une même ſyllabe, ont ſouvent un accent qui fait voir s'ils ſont fermés ou ouverts: exemples, *aimés*, *flatés*, *procès*, *ſuccès*; mais quelquefois ils ne

Digitized by Google

ſont pas accentués, & néanmoins ils ne ſont pas muets pour cela, come dans ces petits mots, *les*, *des*, *ces*, *mes*, *tes*, *ſes*.

A leur occaſion, des Auteurs modernes répandent de nouvelles ténèbres ſur notre Langue.

M. Boulliette avance qu'on doit prononcer en *a* ces petits mots, enſorte que, ſelon lui, il faut dire *las homes*, *mas amis*. Peut-être quelques Provinciaux, même d'eſprit, les prononcent-ils ainſi : mais ſur quel principe ſont-ils fondés ? je n'en puis deviner aucun. Je ſais que, come dit M. de Vaugelas, *l'uſage eſt le tyran des Langues* ; mais l'uſage de ces perſones n'eſt que de quelques particuliers : leur uſage ne fait donc pas encore une règle, & il n'y a pas d'apparence qu'il deviène jamais aſſez général, pour avoir droit de bourgeoiſie parmi nous : en tout cas il ne ſerviroit qu'à renverſer l'analogie de notre Langue, & à rendre notre Orthographe toujours plus défectueuſe : ainſi l'on ne peut trop-tôt s'y oppoſer.

M. Valart dit que l'*e* de ces mots eſt fermé dans le diſcours familier, & *Princ. de lecture & d'ort. 1763.*

qu'il eſt ouvert dans le diſcours ſoutenu, mais quelque habile que ſoit cet Auteur, il faudroit en outre, pour le croire, que ſon ſentiment fût etaiié de celui de pluſieurs Académiciens de renom.

M. Douchet prétend, de même que M. Valart, que l'*e* de ces petits mots, eſt toujours ouvert dans le diſcours ſoutenu ; mais il met une diſtinction pour le diſcours familier : » on y prononce, dit-il, cet *e* par » l'*é* fermé clair, quand la lettre ini» tiale du mot ſuivant, eſt une con» ſone : exemples, *les champs*, *des* » *forets*, *mes deſſeins* : quand au con» traire c'eſt une voiièle, on le pro» nonce par l'è ouvert, *les enfants*, » *des années*, *mes amis*.

La prononciation de l'è ouvert dans ces petits mots, eſt plus ſupportable que celle de l'*a*, je penſe néanmoins, avec de bons Grammairiens, qu'il eſt mieux de conſerver par-tout la prononciation de l'*e* fermé dans ces mots : ou il faudra les accentuer différemment ſelon leurs différentes poſitions ; ce qui eſt au-deſſus de la portée ou de l'attention de bien des perſones. Du moins cette variété

La Touche, Girard.

iroit-elle

Digitized by Google

iroit-elle à perfectioner notre Langue ? non, ce me ſemble. Les règles d'un Art les plus ſimples & les plus générales, méritent toujours la préférence.

Pour ce qui eſt de l'*e* ſuivi d'un *ſ* ſonante qui ſe trouve au comencement, au milieu ou à la fin des mots de pluſieurs ſyllabes, il paroit être toujours ouvert : exemples, *eſprit*, *deſtin*, *burleſque*, *céleſte*, *téneſme*, *Agnes*, *Aloes* : cependant il eſt à propos de mettre l'accent grave ſur ces derniers, de crainte qu'on ne les confonde avec quantité d'autres de notre langue, où l'*ſ* eſt muète dans cette ſyllabe finale.

Quant aux *e* ſuivis dans une même ſyllabe, d'une autre conſone qu'une *ſ*, ſouvent ils ſont fermés, come dans *nez*, *aſſez*, *bled*, *danger*, *clocher* : mais d'autres fois ils ſont ouverts, come dans *bec*, *ſec*, *ciel*, *chef*, *excluſion*, *il eſt*, *verd*, *net*, *billet*, *bufſet*, *et* ou & conjonction, quoique la conſone ſoit muète dans ces cinq ou ſix derniers & leurs ſemblables, même devant un mot qui comence par une voiiéle. L'*e* eſt auſſi ouvert à la fin des noms en *ez* où l'on prononce tou-

Digitized by Google

jours la dernière lettre : exemples ; *Alvarez*, *Ximenez*. Il en eſt de même des infinitifs & des autres mots en *er*, quand l'*r* s'y prononce : exemples, *aimer & prier un Dieu*, *cher*, *amer*, *cancer*, *enfer*. Il n'eſt aſſurément pas facile de faire comprendre tout cela à des enfants par des règles générales. Il faut par conſéquent accentuer ces *e* de la manière dont ils doivent être prononcés, ſurtout ceux dont la conſone ſuivante eſt toujours muète. Le ſieur Delaunay & quelques autres ont tâché de le faire dans des livres imprimés pour des enfants. Ils ſe ſont même ſervi d'un accent *perpendiculaire*, pour diſtinguer le ſon que *l'on dit* moins ouvert, de celui qui l'eſt davantage ; mais cette différence eſt ſi petite, ſi variable, & même miſe en uſage par ſi peu de perſones, qu'il ne me ſemble pas à propos d'emploiier l'accent *perpendiculaire*, d'autant plus qu'il pouroit être pris pour un grave ou pour un aigu, ſi peu qu'il pancheroit d'un côté ou d'un autre.

Je me ſuis ſervi de l'expreſſion *on dit*, ſans aſſurer que cette diſtinction eſt exacte ; parce que, ſi je ne me trompe, il faudroit diſtinguer l'*e* ou-

Digitized by Google

vert en bref & en long ; puiſqu'il me paroit n'être plus ou moins ouvert, que parce qu'on traîne plus ou moins la ſyllabe ; en ſorte que, dans le vrai, ce ſeroit le même ou preſque le même ſon, mais plus ou moins alongé. Je done pour exemple de l'*è* ouvert bref, l'*è* pénultième des mots *trompette*, *tendreſſe*, & le dernier d'*objet*, *placet* au ſingulier : & pour exemple de l'*è* ouvert long, l'*è* pénultième de *tempête*, *il s'empreſſe*, & le dernier de *procès* aux deux nombres, & d'*objets* & *placets* au pluriel. Il en eſt de même que de la ſyllabe *aï* qui eſt brève dans *laine*, il *fait* & dans *parfait* au ſingulier ; mais longue dans *chaîne*, *naître* & dans *parfaits* au pluriel.

Pour prononcer ces longues, il faut reſpirer un peu plus l'air, & par conſéquent ouvrir la bouche, un peu plus long-tems que pour les autres ; mais c'eſt foncièrement la même nuance de voix. Il me ſemble qu'il en eſt come d'une touche de jeu d'orgue. Qu'on paſſe légèrement le doigt ſur cette touche, le ſon en ſera-t-il plus clair, que ſi on y appuiioit long-tems le doigt ? non, ſans doute : mais le ſon ſera plus ou moins long, à pro-

Digitized by Google

portion du tems que la touche ſera baiſſée, c'eſt-à-dire, qu'elle tiendra ouverte la ſoupape du tuiiau, pour lui fournir du vent : ce qui eſt ſa fonction. Convenons donc que dans tous les mots que je viens de rapporter, c'eſt le même *é* ouvert ; ou que s'il y a dans ces mots de la différence pour le ſon, elle eſt peu ſenſible, come M. Harduin, Secrétaire de l'Académie d'Arras, le dit, pour la voiièle *a*. Je penſe même qu'elle vient principalement du plus ou moins de flexibilité qui ſe trouve dans les parties du corps, qui forment l'organe de la voix.

Rem. ſur la pron. & l'ort. p. 6.

N'en eſt-il pas de même de la diſtinction que M. Harduin lui-même, M. Douchet, & peut-être d'autres Grammairiens modernes, mettent pour l'*o* ſimple & les voiièles compoſées *e u* & *e a u* qu'ils diſent avoir un ſon clair & eclatant dans *roſſe*, *ſale*, *ſot*, *à jeun*, *jeune* peu âgé, *peau*, *oiſeau* : & un ſon ſombre & obſcur dans *roſe*, *tome*, *globe*, *jeûne* abſtinence, *vœu*, *beauté*, *Beaune* ville ?

A force de vouloir porter par-tout une préciſion mathématique, on a auſſi appellé *é* fermé clair, celui qui termine la dernière ſyllabe des mots

Digitized by Google

bonté, bouché, bouclé, copié : & ſombre celui des mots *chantez, nez, aſſez, clef, pied, aimer, ſentier,* parce qu'ils ſont ſuivis d'une conſone., quoique muète.

Ces diſtinctions vont à augmenter les difficultés de notre Langue & à en dégouter les Etrangers, ſi ce que ces Auteurs regardent come différents ſons, eſt véritablement le même, mais plus ou moins long, par la diſpoſition de notre organe qui, ſelon la remarque du P. Buffier, ſe porte naturèlement alors à ouvrir la bouche pour former le ſon de l'*è* ouvert. M. Harduin convient lui-même qu'on le prononceroit fermé avec moins de facilité : il pouvoit dire que l'on éprouveroit même de la contrainte dans l'organe, pour tous les *e* initials qui font ſeuls une ſyllabe. J'en appelle ſur tout cela, au témoignage des oreilles qui ſont ſaines, & j'en attends la déciſion du Public eclairé. *Gram. Fr.*

VI

Un *Accent* peut lever l'equivoque des voiieles compoſ. ou fauſſes dipht. *ai, ae, oi, eu, ua, ue, ui, ae, & eoi.*

Voici d'autres ſortes de différences de prononciations qui embaraſſent les Començants.

N'eſt-ce pas une grande imperfection & une choſe bien ridicule dans notre langue, de prononcer différem-

Digitized by Google

ment les mêmes assemblages de lettres ? C'est cependant ce qui se trouve fréquemment, par raport aux syllabes composées des lettres *a i*, *a o*, *o i*, *e u*, *u a*, *u e*, *u i*, *u a*, *a e* & *e u i*. Par exemple, on prononce *a i* différemment dans les voiièles composées ou fausses diphthongues, *dais*, *mais*, *vrai*, & dans *j'ai* ou *j'aimai* qui, dans deux syllabes formées des mêmes voiièles, a deux sons différents. On prononce de même différemment *a o* dans *paon*, *faon*, *Laon* ou *Laonois* nom de lieu, & dans *aoriſte*, *taon* grosse mouche, *Laon* nom de saint, *Saone* rivière, ou *Saonois* nom de contrée : *o i* dans *oignon* ou *poireau*, & dans *foible* ou *conoître* : *e u* dans j'ai *eu* ou *gageure*, & dans *feu*, *fleur* ou *bleu*.

Quoi de même de plus bizare, que des assemblages de lettres, qui sont les mêmes dans différentes voiièles composées, & dans des diphthongues véritables, dont la prononciation est néanmoins si différente ! Par exemple, *u a* dans *qualité* & dans *aquatique* : *u e* dans *queſtion* & dans *equeſtre* : *u i* dans *anguille* & dans *aiguille* ; dans *guiſe* maniere & dans *Guiſe* nom de lieu : *o i* dans *je liſois* & dans *je bois* : *o i e*

Digitized by Google

dans *ils avoient* & dans une *oie* : *e o ï* dans *je gageois* & dans *aſſeoir* ; dans *je mangeois* & dans une *mangeoire*.

On voit qu'une partie de ces ſyllabes ſont des diphthongues propres, véritables & auriculaires ; & les autres des diphthongues impropres, fauſſes, oculaires & orthographiques, ou, pour parler plus juſte, des voiiè-les-compoſées ; puiſque, quoi qu'elles aiient les mêmes aſſemblages de lettres que des diphthongues, on n'y entend pas le ſon de pluſieurs voiièles, mais d'une ſeule.

Ce n'eſt pas un moindre embaras pour des Començants, quand ils trouvent pluſieurs ſyllabes très-différentes pour l'Orthographe, qui ont néanmoins la même prononciation, come *a i*, *e i*, *o i* & *e o i*, dans ces mots *chataigne*, *pleine*, *roide* & *grugeoit* : *e a*, *a o* & *a e* dans *rongea*, *Laonois* & *Caenois* : *œil*, *œuil*, *euil* & *ueil* dans *œil*, *œuillet*, *deuil* & *cercueil* avec beaucoup d'autres.

M. Douchet voudroit qu'on mît l'accent aigu ſur les premières ſyllabes des mots *aiguière*, *aiguille*, *plaiſir*, *pain*, *veine*, *peine*, *foibleſſe*, *roideur*. Eſt-ce donc que ces ſyllabes ſe pro-

noncent avec le ſon de l'*é* fermé ? Il ſe faudroit pour que le ſigne pût ſervir à montrer exactement la choſe ſignifiée. Mais qu'on ecoute attentivement parler les perſones qui paſſent pour avoir le plus bel uſage de la langue, & même la plupart des autres qui parlent communément bien, je crois qu'on n'en trouvera aucunes qui, pour ne pas faire violence à leur organe, ne prononcent avec le ſon de l'*è*, un peu plus ou un peu moins ouvert, toutes ces ſyllabes en *ai*, *ei*. & *oi*. Devra-t-on pour cela leur donner l'accent grave ? je le dirai ci-deſſous.

Si l'on en croit M. Boulliette, M. Harduin & M. du Marſais* la voiièle-compoſée *ai* doit faire entendre le ſon de l'*a*, dans *douairière*, come ſi ce mot etoit ecrit *douarière* ; & la diphthongue *oi* doit faire entendre le ſon de *oa* dans *du bois*, *des noix*, come s'ils etoient ecrits *du boa*, *des noa* : tandiſqu'on prononce autrement ces ſyllabes dans d'autres mots. N'eſt-ce pas là rendre notre Orthographe toujours plus bizare & plus difficile pour les Enfants & les Etrangers ?

* *Dict. encyc mot Diphthongue.*

M. Douchet & M. Harduin augmentent les Equivoques, quand ils

Digitized by Google

diſent que la voiièle-compoſée *a i* exprime quatre eſpèces de ſons, ſuivant les mots où elle eſt emploiiée ; ſavoir, le ſon de l'*è* fermé clair, come dans *aimer*, *aiguille*, *aiguière*, *plaiſir*, *paiis* : celui de l'*é* médiocrement ouvert, come dans *aime* : celui de l'*è* fort ouvert, come dans *glaive*, & celui de l'*e* muet, come dans *nous faiſons*. La voiièle-compoſée *e i* déſigne auſſi, dit M. Douchet, trois ſons différents, celui de l'*é* fermé clair, dans *ſeigneur*, *peigner*, *peiner* : celui de l'*è* médiocrement ouvert, dans *veine*, *peigne*, *peine*, *treize* : & celui de l'*è* très-ouvert, dans *Reine*, *reitre*, *ſeize*. De même l'*i* dela diphthongue *o i* a le ſon d'un *è* fort ouvert dans *Roi*, *loi*, *joie*, *proie*, *doigt*, *croix*, *devoir*, *pouvoir*, *boire*, *croire* : le ſon d'un *è* moins ouvert, dans *poiſon*, *poiſſon*, *moine*, *Antoine*, *poil* ; & celui d'un *é* qui approche du fermé clair, dans *emploiier*, *témoigner*, *emboiter*, *boiteux*. Selon le même Auteur, les voiièles-compoſées *a u* & *e a u* repréſentent quelquefois le ſon d'un *o* ſombre, come dans *ſaule*, *baume*, *beauté*, mais plus ordinairement celui de l'*o* clair, come dans *Paul* & *peau*.

Digitized by Google

Pour ce qui eſt de la prononciation nouvelle de l'*a i* en *e* muet, dans *nous faiſons* & d'autres tems du verbe *faire*, elle eſt, ſelon M. le Roi & M. Crévier, un néotériſme *contre le bel uſage*, ſelon M. Fromant, *contre l'analogie*, & ſelon M. Valart, *contre le génie de notre Langue*; je puis ajouter qu'elle gêne l'organe; enſorte que s'il y avoit un changement à introduire préſentement dans l'Orthographe & la prononciation du verbe *faire*, ce ſeroit de dire, come anciennement, au futur de l'indicatif, *je fairai* au lieu de *je ferai*; & à l'imparfait du ſubjonctif, *je fairois*, au lieu de *je ferois*: alors la conjugaiſon de ce verbe ſeroit uniforme & réguliére.

Quant à toutes les différences des ſons des autres ſyllabes, en fermé, clair ou ſombre, ouvert médiocrement ou fort, je penſe que ſi elles ne ſont pas tout-à-fait chimériques, elles ſont au moins preſque imperceptibles, & qu'elles viènent du plus ou moins de flexibilité, ou de la différente conformation de l'organe de la voix ou des oreilles de chaque particulier; ou de ce que l'on s'arrête plus ou moins long-tems ſur la ſylla-

Digitized by Google

be. Du moins ces variétés peuvent-elles perfectioner la Langue ? c'eſt ce qui ne paroit pas. Il faut donc s'en tenir aux règles communes & générales. Les Enfants & les Etrangers en auront plus aiſé.

M. de Voltaire, ſans toucher à la prononciation ordinaire, a prétendu, pour lever l'équivoque de la ſyllabe *o i*, qu'il falloit ecrire par *a i* les mots où *o i* ne fait qu'une voiièle-compoſée, ſemblable à celle qui eſt dans *Anglois* qu'il ecrit par *a i Anglais*; & dans *François* nom de notre nation, *je mangeois*, *je dirois*, *ils avoient*, qu'il ecrit de même *Français*, *je mangeais*, *je dirais*, *ils avaient*.

Mais cet uſage a ſes inconvénients; car outre qu'il renverſe les analogies, on peut remarquer que la voiièle compoſée *a i* a non-ſeulement le ſon de l'*è* ouvert; come dans *vrai*, *mais*; mais qu'elle a encore celle de l'*é* fermé, come dans les verbes *j'ai*, *je chantai*, *je lirai*, & dans les ſubſtantifs ſinguliers & pluriels, *un geai*, *des geais*; *le quai*, *les quais* & ſemblables. Ainſi, ce ſeroit de nouvelles difficultés que cet Ecrivain fameux ne pare point, ni ceux qui l'ont ſuivi ou de-

Digitized by Google

vancé dans cette Orthographe : ce qui fait dire à M. l'Abbé Girard de l'Académie Françoiſe, qu'il *regarde cette entrepriſe come une témérité.* Il avoit eſſaiié lui-même ce changement en 1716, dans ſon traité d'*Ortographe Françaiſe ſans Equivoques & dans ſes principes naturels* : mais dans la ſuite, quoi qu'il s'embaraſſât peu des reproches de novateur èn ce genre, il a reconu ſon erreur. Il faut donc chercher quelqu'autre moiien de lever l'Equivoque de la ſyllabe *oi*, & des autres de cette eſpèce.

Vrais princ. de la Langue Franç. to. 2.

Or, il me paroit convenable à cet effet, de mettre l'accent grave ſur l'*i* de la ſyllabe *oi*, lorſque cette lettre y a le ſon de l'*è* ouvert, & qu'elle y forme une vraie diphthongue, come dans ces mots *Roi*, *bois*, *Moine*, *noix*, *je dois*, *droit* ſubſtantif, *François* nom propre d'home, *Gaulois* & *Danois* noms de nations, une *oie*, une *mangeoire*, qui ſe prononcent come s'ils etoient ecrits, *Roè*, *boè*, *Moène*, *je doè*, *droè*, *Françoè*, *Gauloè*, *Danoè*, *oèe*, *mangeoère* : au lieu que les deux lettres *oi* ne donent enſemble que le ſon de l'*è* ouvert ſimple, dans *foible*, *roide*, *droit* adjectif, *François* & *Po-*

Digitized by Google

loñois noms de nations, *j'aurois*, *je mangeois*, *ils lisoient*, & leurs semblables ; c'eſt pourquoi l'on n'y ajouteroit point d'accent, & par-là ils ſeroient différenciés des précédents, qu'on ecriroit *Roì*, *boìs*, *Moìne*, *je doìs*, *droìt* ſubſtantif, *Françoìs*, *Gauloìs*, *Danoìs*, une *oìe*, une *mangeoìre*. On pouroit auſſi placer l'accent grave ſur l'*ò* de *fòible*, *ròide*, *dròit* adjectif, *Françòis* & *Polonòis* nations, *j'auròis*, *je mangeòis*, *ils lisòient*, *&c*, pour faire conoître que cet *ò* vaut un *e*, lequel joint à l'*i* ſuivant, fait la ſyllabe *e i* qui ſe prononce come un *è* ouvert, ainſi que je l'ai remarqué ci-deſſus. Par ces moiiens on fixeroit la prononciation douteuſe de pluſieurs mots, tels que *croire*, *croître*, *etroit*, *adroit*, *froid*, qui ſe prononcent de différentes manières, même par des perſones lettrées.

M. Valart & d'autres propoſent de lever cette Equivoque, en ecrivantpar un *è* ouvert la voiièle-compoſée *o i* qui rend le ſon de cet *è* : exemples, *un Francès*, *une Anglèſe*, *j'aimès*, *tu lirès* : mais cet expédient occaſioneroit une autre Equivoque plus dangereuſe, ſavoir, pour le ſens de plu-

Digitized by Google

ſieurs mots, puiſqu'on ecriroit, ainſi que cet Auteur le dit lui-même ailleurs, *il armoit* come *un armet*. Ne ſeroit-ce pas auſſi dénaturer les mots, ſurtout les verbes, & faire eclipſer les règles des conjugaiſons ?

L'expédient le plus facile, s'il plaiſoit à notre nation, ſeroit de reſtituer par-tout à la ſyllabe *oi* ſon ancienne prononciation, je veux dire, de la faire ſoner come la diphtongue *oè*. On eviteroit par-là bien des difficultés que les Etrangers, & ceux qui n'ont pas un grand uſage du monde, trouvent à ce égard. Je dis *l'ancienne prononciation* ; car, d'où vient le ſaint Inſtituteur des Frères-Mineurs a-t-il eu le nom de *François*? c'eſt, diſent les Hiſtoriens, parce qu'il avoit apris la Langue Françoiſe pendant ſa jeuneſſe. On l'a donc appellé pour lors dans ſa patrie par ſobriquet, come l'on appelloit ceux qui etoient nés dans le Roiiaume. Ainſi l'on prononçoit le nom de notre nation, come s'il eut eté ecrit par un *oè*, puiſqu'on prononçoit de cette ſorte le nom de l'Auteur de l'Ordre des Mineurs. Il y a tout lieu de croire que l'on prononçoit encore de même dans le ſiècle

Digitized by Google

dernier. On en a uſé à l'egard du nom de notre nation & de pluſieurs autres de l'Europe, come on a fait depuis peu d'années, pour *Charolois* & *harnois* qui ſe prononcent aujourd'hui *Charolet* & *harnet*, ſelon la remarque de M. Duclos.

Pour ce qui eſt des mots *oignon* & *poireau*, les lettres *oi* y ont le ſon ſimple de l'*o*; c'eſt pourquoi l'on fera bien de les ecrire ainſi ſans *i*, *ognon*, *poreau*, à l'exemple de pluſieurs bons Auteurs.

Quant à la voiièle-compoſée ou fauſſe diphthongue *a i*, il conviendroit ce me ſemble, de la marquer d'un accent aigu ſur l'*é* ou ſur l'*á*, quand elle a le ſon de l'*é* fermé, come dans *gai*, *quai*, *j'ai*, *je ſais*, *je chantai*, *je lirai*, *geai* oiſeau, où elle ſe prononce en effet come l'*é* dans *Curé* & *célébré*. Cela ſerviroit à faire voir que ces lettres *a i* n'y ont pas leur prononciation ordinaire de l'*è* ouvert, tèle que dans *je fais*, *je hais*, *un dais*, *la paix*, *le vrai*, *Mai* mois ou arbre, *araignée*, *chataigne*. Ainſi l'on ecrira avec un accent aigu ſur l'*i*, *gaí*, *quaí*, *j'aí*, *je faís*, *je chantaí*, *je liraí*, *geaí* oiſeau & leurs ſemblables; ou ſur l'*à*, en cette

manière ; *gái*, *&c.* On mettra de même cet accent sur le second *a i* de *j'aimai*, pour montrer qu'il a la prononciation de l'*é* fermé, tandisque le premier retient la prononciation de l'*è* ouvert qu'on désignera aussi, si l'on veut, par l'accent grave qui se placera sur l'*i* ou sur l'*a*, en cette sorte ; *je fàis*, *je hàis*, *un dàis*, *la pàix*, *le vrai*, *Mai*, *araignée*, *chataigne*, *j'àimai* : ou *je fâis*, *je hâis*, *&c.*

A l'égard de ces mots *j'ai eu*, *j'eus*, *nous eumes* & semblables, que nos ancêtres prononçoient en deux syllabes, *j'ai e-u*, *nous e-umes*, come il paroit par nos anciennes poésies, ces deux lettres *e u* y ont présentement le son d'un *u* simple, chez tous ceux qui parlent communément bien notre Langue ; tandisqu'elles ont le son de l'*e* féminin ou sombre dans *feu*, *bleu*, *Europe*, *heureux* & quantité d'autres. Ainsi l'accent grave appliqué sur cet *u*, come un signe d'apesantissement, marqueroit, si on le trouvoit à propos, que cet *u* sone seul, & que la lettre précédente est absolument muète, *j'ai eù*, *j'eùs*, *nous eùmes*. On pouroit aussi, come M. Duclos, supprimer l'*e* qui précède l'*u*, en cette sorte,

Digitized by Google

j'ai u, j'us, nous umes, &c; puiſque ces tems du verbe *avoir*, qu'on ecrivoit ſans doute anciennement par une *h* non aſpirée, *havoir*, come ſon latin *habere*, s'ecartent egalement de leur etymologie, de quelque manière qu'on les ecrive.

M. Valart dit que ces deux lettres *e u* ont toujours le ſon d'un *u* ſimple, quand elles ſont initiales, come dans *euchariſtie*, *euchologe*, *Eugène*, *eunuque*, *Euphrate*, *Europe*, *Euſtache*, *Euridice* : mais le ſentiment de ceux qui eſtiment au contraire, que ces lettres *e u* doivent y être prononcées come un *e* féminin ou ſombre, n'eſt-il pas appuiié ſur le bon uſage? D'ailleurs, pourquoi prononcer ces lettres dans ces mots, autrement que dans *feu*, *bleu*, *peureux*, *beureux*, & beaucoup d'autres, où l'on fait entendre l'*e* ſombre ou voiièle-compoſée *e u* puiſqu'elle s'y ecrit?

Pour ce qui eſt des lettres *u a*, *u e* & *u i* qui ſont de vraies diphthongues, dans *aquatique*, *equeſtre*, *equitation*, *equation*, *equiangle*, *equidiſtant*, *equilatéral*, *equimultiple*, *quadragéſime*, *quinquagéſime*, *quadrature*, *quadrupède*, *Queſteur*, *queſture*, *quin-*

Digitized by Google

quènnal, *quinquennion*, *aiguiſer*, *aiguille*, *fuite*, *Suiſſe*, *truite*, & voiièles-compoſées dans *equilibre*, *equivoque*, *quarante*, *qualité*, *quadrat*, *quadruple*, *quaré*, *quareau*, *quérèle*, *queſtion*, *queſtionaire*, *alléguer*, *promulgué*, *anguille*, *déguiſer*, *ſanguinaire*, *vuide*, *&c.*: le croiſſant ou demi cercle qui eſt en uſage dans des livres claſſiques, ſur les voiièles qu'on veut marquer brèves, pourroit, en forme de ſigne diſtinctif, ſe mettre ſur l'*u* des premiers mots, pour faire voir qu'il n'y eſt pas tout-à-fait muet, quoiqu'il y ſoit très-bref : au lieu qu'on mettroit l'accent grave ſur la voiièle *a*, *e* ou *i* qui ſone ſeule dans les mots où les lettres *ua*, *ue* & *ui* ne ſont pas diphthongues; afin de montrer que l'*u* qui précède, eſt entièrement muet, & qu'il faut s'apeſantir ſur la voiièle ſuivante. Cela s'exécuteroit en cette manière : *aqŭatique*, *eqŭeſtre*, *eqŭitation*, *eqŭation*, *eqŭiangle*, *eqŭidiſtant*, *eqŭilatéral eqŭimultiple*, *qŭadragéſime*, *qŭinqŭagéſime*, *qŭadrature*, *qŭadrupède*, *Qŭeſteur*, *qŭeſture*, *qŭinqŭennal*, *qŭinqŭennion*, *aigŭiſer*, *aigŭille*, *fŭite*, *Sŭiſſe*, *trŭite*, *&c.* *equìlibre*, *equìvoque*, *quàrante*, *quà-*

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

lité, quàdrat, quàdruple, quàré, quàreau, quérèle, quèſtion, quèſtionaire, alléguèr, promulguèr, anguille, dégùſer, ſangùinaire, vuide, &c. Cependant come la diphthongue *ua* ſe prononce *oua*, au lieu que l'*o* n'entre point dans la prononciation de *ue* ni de *ui*, ne pourroit-on pas encore marquer cette différence, en mettant un point dans le croiſſant des premiers, en cette ſorte (˙) *aq̈uatique, eq̈uation, q̈uadragéſime, q̈uinq̈uagéſime* ?

Que ſi l'on craint que ce *croiſſant* ne choque la vue, etant ſouvent répété, il n'y a qu'à ne le mettre que ſur les mots où il peut facilement y avoir lieu à l'Equivoque, tels que les précédents : ou bien l'accent grave ſur les voiièles-compoſées poura ſuffire, pour faire conoître qu'il faut prononcer come diphthongues, les ſyllabes où il ne ſe trouvera pas.

A préſent on écrit communément par un *c*, *caré*, *careau*, *cadre*, *cadran*, quoiqu'il y ait un *q* dans leur etymologie. On pourroit ecrire de même *cadrat*, terme d'Aſtrologie & d'Imprimerie, puiſqu'il a la même origine.

M. Boulliette veut qu'on mette la

diérèse sur l'*u* dans *anguille* & semblables, mais on verra plus bas qu'elle y seroit très-mal appliquée.

L'accent grave, come caractéristique d'apesantissement, ne seroit-il pas aussi très-propre pour indiquer la vraie prononciation des voiielés-composées *a o* & *a e*, s'il etoit mis sur celle qui sone dans ces mots *Làon*, *Làonois*, *fàon*, *fàonèr*, *pàon*, *pàone*, *pàoneau* jeune *pàon*, *S. Laòn*, *Saòne*, *Saònois*, *Aòrisle*, *taòn*, *Càen*, & *Càenois*, qu'on prononce, come s'ils etoient ecrits, *Lan*, *Lanois*, *fan*, *faner*, *pan*, *pane*, *paneau*, *S. Lon*, *Sône*, *Sônois*, *Orisle*, *ton*, *Can* & *Canois*?

Quant à ce mot *Aout* ou *Aoust*, mois de l'année, ne suffira-t-il pas d'avertir dans la *Grammaire*, qu'il se prononce en une seule syllabe, come s'il n'y avoit que les deux lettres *ou*, & non *A-ou* en deux syllabes. Il n'y a qu'à lire Lafontaine & d'autres bons Poètes, pour s'en convaincre. Il en est de même que d'*aouteron*, moissoneur, son dérivé, qu'on ne s'avise pas de prononcer *a-outeron*. Pour ce qui est de ces mots qui s'ecrivent par un *a*, *saoul*, *saouler*, il

Digitized by Google

faut en retrancher cette lettre, à l'exemple de l'Académie Françoiſe, & l'on n'héſitera pas à prononcer *ſoul*, *ſouler*.

Si les critiques trouvent que ſelon les ſyſtêmes propoſés ci-deſſus, on multiplieroit trop les accents, & que l'ecriture en paroîtroit toute hériſſée, je leur répondrai que pour diminuer une partie de ce qui leur déplait, on peut, ſans inconvénient, en ôter de quelques endroits où il y en avoit déja. Par exemple, les Imprimeurs ſont exacts à en mettre ſur tous les *e* qui commencent les mots, quand ces *e* font une ſyllabe, come dans *ébauche*, *écaille*, *école*, *écu*, *édit*, *égal*, *élan*, *émail*, *énigme*, *épreuve*, *équère*, *érable*, *étable*, *éternel*, *Évêché*. Cet accent etant toujours aigu, excepté ſur le mot *être*, où il eſt circonflexe, il devient inutile, & l'on pourroit ſe diſpenſer de l'y mettre: on le doit même, come nous le montrerons plus bas.

Quand la voiièle de la dernière ſyllabe d'un mot eſt un *e* muet, ſoit que cet *e* ſoit final, ou qu'il ſoit ſuivi d'une *ſ*, come dans les pluriels des noms; ou des deux lettres *n t*, come

Digitized by Google

dans les pluriels des verbes, l'*e* qui finit la syllabe précédente, eſt toujours ouvert : exemple *père*, *mère*, *frères*, *règle*, *siècles*, *planète*, *collèges*, *collègue*, *ils assiègent*, *ils diffèrent*, *ils possèdent*, *ils précèdent*. Or cet *e* paroit, à pluſieurs bons Grammairiens, ſi naturelement ouvert, qu'ils n'y mettent point d'accent, excepté quand il eſt long, come dans *ancêtres*, *bêche*, *bête*, *crêpe*, *Evêque*, *extrême*, *fête*, *gêne*, *poête*, *Prêtre* & leurs ſemblables. On pourroit ſe conformer au ſentiment de ces Auteurs, & ſuivre leur exemple, du moins dans les ecrits & dans les livres qui ne ſont pas pour des començants. Ce ſeroient encore bien des accents inutiles retranchés : & on les remplaceroit par d'autres plus utiles, que j'ai indiqués, pour faire conoître la vraie & préciſe prononciation de pluſieurs voiièles ſimples ou compoſées, & les diſtinguer des diphthongues.

VII. Il faut ecrire par *au* toutes les ſyllabes en *ail*, & celles en *ueil* & *euil* qui ſont précéd. d'un *e* ou d'un *œ*.

L'Académie Françoiſe dans les dernieres editions de ſon *Dictionaire*, ecrit par *au* les mots *euil*, *euilliade*, *euillet*, que quelques-uns ecrivent par un *e* ſimple & un *u*, *euil*, *euillade*, *euillet* ; & d'autres par *œ*, mais ſans

Digitized by Google

u, *œil*, *œillade*, *œillet*. Il eſt évident que la première de ces Orthographes, doit avoir la préférence ſur la ſeconde; parce que ces mots viènent d'un mot latin qui comence par un *o*, *oculus*, & que nos anciens François ont eté de principe de changer l'*o* de la première ſyllabe en *œ*, come nous le voiions dans *œuf*, *bœuf*, *cœur*, *chœur*, *mœuf*, *mœurs*, *nœud*, *ſœur*; & *vœu*. Cette même Orthographe eſt auſſi meilleure que la troiſième, parce que faute d'un *u* dans ces mots, on ſera porté à les prononcer, come s'ils etoient ecrits, *eil*, *eillade*, *eillet*, ainſi que pluſieurs les prononcent en effet: en quoi ils ſe trompent.

Il y a egalement de la bizarerie dans l'Orthographe d'autres mots, où, après un *c* ou un *g*, on trouve les ſyllabes *euil* ou *ueil*, & l'on peut, ce ſemble, les corriger de la même manière que les précédents. Le P. Buffier veut qu'on ecrive avec la ſyllabe-compoſée *e u*, ces mots *recueil*, *acueil*, *ecueil* & *cercueil*: mais cette Orthographe doneroit lieu à les prononcer fauſſement, come s'ils etoient ecrits *reſſeuil*, *aſſeuil*, *eſſeuil* & *cerſeuil*. M. l'Abbé Girard, pour eviter

Digitized by Google

cet inconvénient, les écrit avec la diphthongue *ueu*, *recueuil*, *acueuil*, *ecueuil*, *cercueuil*; mais elle porteroit à doner à ces mots un demi-ſon plus qu'ils n'ont; c'eſt à dire, que ce qui n'eſt véritablement qu'une voiiéle compoſée, ſe prononceroit par la diphthongue *ue* en cette maniere, *rekueuil*, *akueuil*, *ekueuil*, *cerkueuil*; ce qui eſt auſſi une faute.

Coment donc faire ? ſe demande M. Valart; il faut, répond-il, emploiier la triphtongue oculaire *æu* en cette ſorte, *recœuil*, *acœuil*, *recœuil*, & *cercœuil* auſquels il pouvoit ajouter, come M. de Wailly, *cœuillir* & d'autres mots ſemblables, pour ſuivre l'analogie & lever toute Equivoque. Cependant M. Valart & enſuite M. de Wailly, après avoir admis la fauſſe diphtongue *æ* dans ces mots, *recœuil*, *acœuil*, *ecœuil* & *cercœuil*, ecrivent par *eu*, *orgueuil*, afin de lui doner, diſent-ils, la même prononciation; mais n'eſt-ce pas de la part de ces Grammairiens, une ſeconde faute contre l'analogie, & n'eſt-ce pas être contraire à ſoi-même, de ne mettre, come ils font, qu'un *u* dans *orgueilleux*, & dans le verbe *s'enorgueillir*; afin, diſent-ils encore,

Digitized by Google

de les faire prononcer en *e i l*, c'eſt-à-dire, autrement que le ſubſtantif *orgœuil* d'où ils dérivent.

Paſſons préſentement aux conſones qui s'articulent tantôt d'une façon, tantôt d'une autre : & començons par l'*h* que quelques Auteurs diſent n'être qu'une ſimple *aſpiration*, & que pluſieurs rangent même parmi les voiièles.

VIII. H *aſpirée*, marquée par un *point*.

Quand faut-il aſpirer ou ne point aſpirer *h* ? Il n'eſt pas facile, je dis plus, il eſt preſque impoſſible de l'aprendre par règles, parce qu'elles ſont difficiles à retenir, & ſujettes à beaucoup d'exceptions, come l'a montré M. l'Abbé d'Olivet, habile Académicien.

Proſ. p. 36 *Princ. de la Langue*, diſc. 14.

Selon des Auteurs acrédités, c'eſt une règle générale que l'*h* ne s'aſpire point dans les mots françois qui la tiènent du latin ou du grec dont ils ſont formés, & qu'elle s'aſpire dans ceux qui n'en viènent pas. Quelques-uns n'exceptent que *héros*, *harpie*, *hennir*, & *héroïne* : d'autres ajoutent *haran*, *hargne*, *hideux*, *hiérarchie* : les uns n'exceptent que 4 ou 5 mots radicaux : les autres en exceptent beaucoup plus ; parce qu'il y a con-

Digitized by Google

testation entr'eux sur l'origine de plusieurs mots que les uns prétendent venir du latin ou du grec, tandis que d'autres soutiènent le contraire. On peut donc assurer avec M. l'Abbé Régnier, que c'est de l'usage seul qu'on peut aprendre la prononciation de l'*h*.

C'est ce qui fait dire à M. Girard » qu'il seroit, ce semble, à souhaiter » pour la perfection de l'ecriture, » come pour l'etude de la Langue, » qu'il y eût une marque distinctive » pour cette *h* aspirée, & qu'elle pût » être aussi-bien reçue du Public, que » la *cédille* pour le *ç* radouci. Tout » cela dépend de la sagacité de l'In» venteur, & de la disposition qu'aura » ce siècle à goûter les choses utiles. » Un petit *point* au dessous, paroi» troit-il un monstre? La postérité aura » peut-être plus de courage: ce qui » nous aura fait peur, poura lui plai» re; plus avisée que nous, elle acor» dera aux ieux la satisfaction de voir » toutes les articulations de cette let» tre, & de conoître par eux-mêmes » que dans *hameau*, *haine*, *hampe*, » *héros*, *honte*, *huche*, *Hollande*, *Hon*» *grie*, elle se prononce autrement

» que dans *habit*, *héroïne*, *hiſtoire*, » *honnête*, *humide*, *humble*, *hydro-* » *piſie*, toile d'*Hollande*, point *d'Hon-* » *grie*, eau de la Reine d'*Hongrie*. Quelle bizarerie !

On pouroit encore, come le propoſe M. Valart, contourner en dedans ou faire rentrer un peu, une jambe de cette *h*, & convenir qu'alors elle ſeroit aſpirée.

M. Douchet aime mieux une *cédille* ; mais les Eſpagnols l'aiant inventée pour ſervir de ſigne de radouciſſement, & les François l'aiant adoptée, pour faire cette fonction ſous le *ç*, ne ſeroit-elle pas déplacée ſous l'*h*, qui prend une articulation rude quand on l'aſpire ?

IX. Un *point* dans l'*h*, quand *ch* a une prononciation graſſe & ſiffiante.

La même marque de l'*h* aſpirée, pouroit ſervir à faire conoître quand ces lettres *ch* ont une prononciation graſſe, avec un petit ſifflement, tèle que dans *Achille*, *Archiduc*, *chanté*, *Chantre*, *chemiſe*, *Chérubin*, *chicane* *choſe*, *chute*. Ainſi, quand ce *point* ou toute autre marque ne ſeroit pas ſous l'*h*, on doneroit à *ch* la prononciation dure du *k*, tèle qu'elle eſt dans *Euchariſtie*, *Archange*, *Chalcédoine*, *Cherſonèſe*, *Chiromancie*,

Digitized by Google

chœur, echo, Melchiſédech, orcheſtre, ſchirre.

M. Douchet, après M. Girard dans ſon Traité *de l'Ortografe Françaiſe*, dit qu'il faudroit ecrire tous ces mots par *k*, mais non *Chriſt* & ſes dérivés, par reſpect pour la Religion.

Sur quoi ſeroit fondée cette exception? Eſt-ce que les Grecs qui ne conoiſſent que le *k* dans ces mots, ſont moins reſpectueux que nous? Eſt-ce que ceux qui emploiioient autrefois, ou qui emploient encore aujourd'hui le *k* dans le nom latin des Princes qui ſe ſont appellés *Charles*, manquoient ou manquent de reſpect? Non, ſans doute: le *k* figurant auſſi-bien que *ch* dans la Langue Latine & même dans la Françoiſe, ne vaudroit-il donc pas mieux, pour rendre la règle générale, le mettre par-tout où *ch* s'articulent come ce *k*? On leveroit par-là tous les doutes qui ſe trouvent à cet egard dans notre Langue, & l'on raprocheroit bien des mots de leur Orthographe originaire.

S radoucie marquée par une *cédille* ou par un *point*.

On ſait aſſez que, ſelon une règle générale, une *ſ* entre deux voiièles,

Digitized by Google

a l'articulation du ʒ, come dans *artiſan*, *déſert*, *poiſon*, *viſière*, *préſumer*: mais cette règle a une exception qu'il n'eſt pas poſſible à bien des perſones de comprendre; ſavoir, que quand le mot eſt compoſé, & que l'ſ fait le comencement de la ſeconde partie, alors cette lettre ſe prononce fortement come le *c* devant *e* ou *i*: ex. *Melchiſédech*, *monoſyllabe*, *paraſol*, *préſéance*, *préſentir*, *vraiſemblable*. J'ai dit, quand l'ſ fait le comencement de la ſeconde partie du mot; car ſi c'eſt une voiièle qui comence la ſeconde partie du mot, alors l'ſ qui précède, ſe prononce come un ʒ: exemples, *déſarmer*, *deshériter*, *déſopiler*, *dyſurie*, *méſentendue*, *méſintelligence*?

On excepte encore les mots compoſés de la ſyllabe *re* initiale, come, *reſaler*, *reſaliver*, *reſaſſer*, *reſembler*, *reſentir*, *reſerrer*, *reſortir*, *reſouder*, *reſouvenir*, *réſuſciter*: mais cette exception a elle-même les ſiennes; car on prononce ſ come ʒ, dans *réſoudre* formé de *ſoudre*, *réſoner* formé de *ſoner* ſignifiant *retentir*, & *réſurrection*, quoique dérivé de *réſuſciter* où ſ a une articulation forte.

Plusieurs, pour eviter l'Equivoque des *ſ* ſimples dans ces mots, en mettent deux en cette ſorte, *reſſaler*, *reſſaliver*, *reſſaſſer*, *reſſembler*, *reſſentir*, *reſſerrer*, *reſſortir*, *reſſouder*, *reſſouvenir*, *reſſuſciter*, auſſi-bien que dans les prépoſitions ou adverbes *deſſus* & *deſſous*, qui ſont egalement des mots compoſés : mais par-là ils tombent dans un autre inconvénient ; puiſqu'ils induiſent à prononcer fermé l'*e* de la ſyllabe *re*, quoiqu'il ſoit muet partout, excepté dans *réſuſciter*.

» Pour eviter cet embaras, dit M. de Wailly, » on pouroit ecrire avec » un trait-d'union, les mots dans leſ» quels l'*ſ*, quoiqu'entre deux voiiè» les, conſerve le ſon qu'elle a dans » *ſévère* : ex. *dé-ſaler*, *pré-ſéance*, *ré*» *ſuſciter*, *de-ſus*, *de-ſous*, *re-ſem*» *bler*, *re-ſource* : » mais, ſi le trait d'union n'eſtropie pas ces mots, parce qu'ils ſont compoſés dans leur origine, ne les défigurera-t-il pas un peu ? ou du moins ne les rendra-t-il pas trop diſſemblables à ceux qui ſont egalement compoſés, & où néanmoins l'*ſ* a l'articulation du *z*, tels que *déſarmer*, *deshériter*, &c ? où il faudra mettre auſſi le trait-d'u-

Digitized by Google

nion dans ceux-ci, mais après l'ſ; puiſque c'eſt là que finit la première partie du mot.

On poura donc dorenavant ecrire ainſi, avec une *cédille*, ſigne caractériſtique de l'adouciſſement de la voix, *artiſan*, *batiſer*, *cauſe*, *déſert*, *Egliſe*, *faiſan*, *gloſe*, *héſiter*, *Jeſus*, *liſoit*, *miſe*, *Nyſibe*, *oſer*, *poiſon*, *quaſi*, *quaſimodo*, *raiſon*, *réſoudre*, *ſaiſon*, *toiſon*, *vaſe*, *viſer*, & tous autres, où l'ſ entre deux voiièles a l'articulation du ʒ.

Quelques-uns aimeront peut-être mieux un *point*, qu'une *cédille*. En tout cas, ces ſ ainſi cédillées ou ponctuées, n'ont pas, ce ſemble, un air difforme, ſurtout les premières; parce qu'on eſt déja acoutumé à voir la *cédille* ſous le *c* radouci.

XI. En uſer de même pour l'ſ de la ſyllabe *trans* & de quelq. autres.

Une autre règle nous aprend que l'ſ dans la ſyllabe *trans*, ſe prononce fortement, quand elle eſt ſuivie d'une conſone: exemples, *tranſcrire*, *tranſférer*, *tranſgreſſer*, *tranſlation*, *tranſpirer*; & come un ʒ, lorſque c'eſt une voiièle qui ſuit: exemples, *tranſition*, *tranſaction*. Il en eſt de même quand ſ ſe trouve devant un *d* ou un *b*, come dans *Eſdras* & *presbytere*, &

Digitized by Google

après *l* dans *Alſace* & *balſamine*; mais ceux qui prononcent de même *ſ* en *z* dans *auſtral*, *Urſace*, *Iſrael*, *jaſpe*, *perſécution* & leurs dérivés, font une faute groſſière, ſelon M. Valart. L'*ſ*, finale s'articulant toujours fortement en grec, on prononce l'*ſ* dans *dyſenterie*, come ſi c'etoit un *c*.

La raiſon pour laquelle l'*ſ* eſt douce dans *tranſaction*, *tranſiger*, *tranſition*, & *tranſitoire*, c'eſt que ſelon une règle générale, une *ſ* finale devant un mot qui comence par une voiièle, a l'articulation du *z*; qu'ainſi, ces mots etant compoſés de la prépoſition *trans* & d'*agere* ou *ire*, l'*ſ* y a retenu ſa prononciation. Il n'en eſt pas de même des mots *tranſir* & *Tranſilvanie*, parce qu'ils ne ſont pas compoſés. Pour ce qui eſt d'*Alſace* & de *balſamine*, c'eſt un uſage contraire à l'etymologie de ces mots.

Ne ſera-t-il donc pas très-commode pour ceux qui n'ont point apris à fond ces principes, ou qui n'ont pas aſſez d'uſage, pour en faire l'application ſans héſiter, de trouver cédillées toutes les *ſ* qui ont l'articulation douce du *z*, au milieu de ces mots, en cette ſorte, *tranzition*, *tran-*

Digitized by Google

ſaction, *Eſdras*, *preſbytere*, *Alſace*, *balſamine* ? Je dis *au milieu des mots* ; car, pour les *ſ* finales, à la réſerve de quelques-unes qu'on ſait par l'uſage, ſe prononcer fortement, elles forment de même l'articulation douce du *ʒ*, devant un mot qui comence par une voiièle, pourvu qu'on les prononce de ſuite ; exemples, *vos amis*, *les elus*, qu'on lit, come s'il y avoit, *vo-ʒ-amis*, *lé-ʒ-elus*. Mais ces *ſ* finales ſont ſouvent muètes dans un diſcours interrompu, & le ſont toujours devant un mot qui comence par une conſone : exemples, *les Peres des premiers ſiècles*.

XII. *T* ramolli marqué par *ș* un *point* ou une *cédille*.

» Lorſque *t* eſt immédiatement de-
» vant un *i*, ſuivi d'une autre voiièle, » dit M. l'Abbé Girard, » il varie de
» même ſon articulation, en y pre-
» nant celle du *c* dans beaucoup d'oc-
» caſions, & y gardant auſſi ſouvent
» celle qui lui eſt propre. Coment en
» faire la diſtinction ? cela n'eſt pas
» poſſible, autrement que par mé-
» moire & par education. Si l'on vou-
» loit aider les ieux, il faudroit ap-
» peller ici le *point* ſouſcrit ou proſo-
» dique que j'ai déja propoſé, pour
» diſtinguer *h* aſpirée : placé ſous *t*,

Digitized by Google

» il en indiqueroit le ramolliſſement ; » & par ce moiien on verroit que *pri-* » *matie*, *portion*, *les portions*, *les* » *exemtions*, *des contentions*, *des in-* » *ventions*, *des exceptions*, *des objec-* » *tions*, *les intentions*, *quotien*, *par-* » *tial*, ſe prononcent autrement que » *ſortie*, *queſtion*, *baſtion*, *Chrétien*, » *nous portions*, *nous exemtions*, *nous* » *intentions*, *nous contentions*, *nous* » *inventions*, *nous exceptions*, *nous* » *objections*. M. Douchet propoſe la même choſe après M. Girard.

Pour moi, je penſe qu'au lieu de mettre un *point* ſous ce *t*, on fera mieux de le cédiller, come on a fait le *c* dans les mots *façade*, *façon*, *conçu*, & leurs ſemblables ; parce qu'il y paroit plus d'analogie de la cédille au ramolliſſemeut du *t*, & que le *point* aura lieu aſſez naturèlement ſur ou ſous d'autres lettres, come on l'a vu, & come on le verra encore.

XIII. *L* mouillée marquée par une *cédille* ou un *point*.

Puiſque nous n'avons point de caractère qui déſigne ce qu'on appelle *l* mouillée, il eſt egalement à propos d'inventer quelque marque, pour faire voir quand *l* a cette articulation graſſe ou obſcure & douce, come en y ajoutant une *cédille* ou un *point*,

Digitized by Google

dans le gout de l'Abbé de S. Pierre ; car ſouvent, à moins d'un grand uſage, on ne ſait quand l'articulation eſt mouillée, ou ne l'eſt pas. Par exemple, *exil* & *peril* s'ecrivent de même dans leur terminaiſon, & cependant l'*l* eſt mouillée dans celui-ci, & ne l'eſt pas dans l'autre. J'en dis autant de *cryſtal* & de *métal*. On mouille les deux *ll* dans *périlleux*, & non dans *métallique*, quoique dérivés l'un & l'autre de mots où ſe mouille l'*l* ſimple. On mouille de même les deux *ll* dans *fille*, *filia*, & non dans *ville*, *urbs*, qu'on prononce preſque come s'il y avoit *vile*, *vilis*. Quelle Bizarerie ! Pour y apporter quelque remede, il faudroit donc marquer les *l* qui ſe mouillent, par un *point*, en cette ſorte : *babil*, *babiller*, *bail*, *bailler* & *baîller*, *conſeiller* verbe, *Conſeillier* ſubſtantif, *fille*, *métal*, *millet*, *mouiller*, *péril*, *œuillet*, *orgœuilleux*, *vermeil*, *vermillon*, *vétiller*, & leurs ſemblables. Le *point* ſouſcrit convient ici d'autant mieux, qu'en prononçant les *l* de ces mots, on y fait ſentir un *i* obſcur qui n'y paroit pas. Quelques-uns aimeroient peut-être mieux le *point* ſur l'*l* ; mais ne ſe-

Digitized by Google

roit-il pas dangereux de confondre par là cette lettre avec le véritable *i* ?

Une partie des mots où il y a une double *ll* qui se mouille, l'ont tirée de l'étymologie : ex. *Bailli*, *bouillon*, *maillet*, *œuillet*, *railler*, *recœuillir*. Ainsi, il n'est pas surprenant qu'on l'ait conservée ; mais, pourquoi avoir mis cette double lettre contre l'etymologie, dans quantité d'autres mots, tels que *aiguillon*, *bataille*, *carillon*, *douillet*, *famille*, *feuille*, *lentilles*, *meilleur*, *merveille*, *oreille*, *papillon*, *veiller*, *vieille* ? Cette seconde lettre n'est-elle pas inutile pour la prononciation ?

XIV. Supprimer l'*l* finale & quelques autres consones qui ne se prononcent pas, ou le faire conoître par un *zero*, ou s'en tenir à quelques règles d'usage.

Des partisans de l'etymologie veulent nous tenir asservis à mettre *l* à la fin des mots *col* partie du corps de l'animal, *fol* monoie, que l'on prononce à présent *cou*, *fou*, dans ces sens. Il en est de même de *licol*. Un long usage peut seul aprendre à prononcer cette consone *l* come la voiièle *u*. Il faudroit donc convenir d'ecrire ces mots, come on les prononce, ou de les prononcer come on les ecrit. On a déja supprimé l'*l* final des mots *genou* & *vérou*, parce qu'elle y etoit inutile. Il paroit egalement permis de suppri-

Digitized by Google

mer l'*l* des trois autres, & de lui ſubſtituer un *u*.

Ne faudroit-il pas auſſi ſupprimer cette conſone dans les mots *arſenal*, *baril*, *chenil*, *coutil*, *emeril*, *fuſil*, *gréſil*, *outil*, *perfil*, *ſaoul*, *ſourcil* & ſemblables, où les Auteurs diſent qu'elle ne ſe prononce jamais, même avant un mot qui comence par une voiièle? L'etymologie de pluſieurs de ces mots ne ſeroit pas bleſſée par cette réforme, & pour les autres, elle ne le ſeroit pas plus que par le retranchement, à préſent uſité, de l'*l* au milieu des mots, *aulne*, *coulpable*, *faulx*, *faulcon*, *feultre*, *mouldre*, *paulme*, *poulce*, *poulmon*, *pulpitre*, *ſaulmon*, *ſaulter*, *ſouldoiier*, *ſoulfre*, *taulpe*, *tiltre* & leurs ſemblables.

C'eſt ainſi qu'on a auſſi retranché de l'Orthographe, come de la prononciation, les *b*, *c*, *d*, *g*, *h*, *p* & *ſ*, qui etoient, ſelon l'etymologie latine, dans bien des mots, tels que *debte*, *debvoir*, *doubte*, *fiebvre*, *ſoubs*, *ſoubmettre*, *ſubjet*, *aucteur* ou *autheur*, *auctorité*, *conflict*, *contract*, *délict*, *défunct*, *diſtraict*, *droict*, *edict*, *fruict*, *inſtinct*, *laict*, *lict*, *parfaict*, *toict*, *ſainct*, *ſanctifier*, *ſanctification*, *traicté*, *adjou-*

ter, *adjuger*, *adjourner*, *admodier*, *advancer*, *advenir*, *advertir*, *Advocat*, *je croids*, *je voids*, *bening*, *cognoiſtre*, *Magdelène*, *maling*, *prognoſtic*, *cholère*, *cholique*, *méchanique*, *patriarchal*, *ſtomachal*, *moult*, *doulx*, *doulce*, *coulteau*, *ſoulfre*, *achapt*, *apvril*, *bapteſme*, *eſcript*, *nepveu*, *nopces*, *prompt*, *recepvoir*, *ſepmaine*, *temps*, *Aouſt*, *arreſt*, *beſte*, *cloiſtre*, *deſtruire*, *épiſtre*, *Eſtienne*, *eſtude*, *honneſte*, *coſte*, *maiſtre*, *monſtrer*, *meſler*, *noſtre*, *queſter*, *reſpondre*, *ſouſper*, *ſouſtenir*, *teſmoins*, *veſtir*, *voſtre* & leurs ſemblables. On eſt même déja tèlement acoutumé à ne plus voir dans ces mots ces lettres ſuperflues, quoique etymologiques, que ſi on les y retrouvoit, l'œuil en ſeroit choqué. Les anciens conſervoient les etymologies, & ils prononçoient de même ; mais enfin l'uſage d'une autre prononciation & d'une autre Orthographe a prévalu, & il paroit qu'on peut s'y tenir pour ces ſortes de mots.

Les Auteurs ſont partagés ſurtout au ſujet du *p* du mot *temps*. La plupart s'oppoſent à ſon retranchement, par la raiſon que l'on ne verroit plus

Digitized by Google

le rapport qui doit être entre ce mot & ceux qui en ſont dérivés, *temporel*, *temporiſer*; mais ſi ce principe doit être ſuivi par-tout, il faudra rendre le *p* à ces mots *batême*, *neveu*, *nôces*; puiſqu'il s'eſt conſervé dans *baptiſmal*, *népotiſme*, *nuptial*, où le *p* s'ecrit & ſe prononce, & qui ont une même etymologie.

Que ſi l'on trouve plus à propos de conſerver l'*l* finale des mots dont on a parlé ci-deſſus, pour ne les pas confondre avec d'autres, ou parce que cette conſone eſt dans leur etymologie; alors, afin d'avertir le Lecteur qu'elle eſt toujours muète, même devant une voiièle, ne pouroit-on pas mettre un petit zéro [o] deſſous ou deſſus? J'en dirois autant des *c*, des *d*, des *f*, des *b*, des *p*, des *r*, des *ſ*, des *t*, des *x*, & des *z* finales qui ne ſe prononcent jamais: mais come ce zéro feroit multiplier extrêmement les nouveaux caractères, & cauſeroit peut-être une difformité à la vue, on aimera mieux croire qu'il ſera ſuffiſamment remédié à toutes ces Bizareries, par l'uſage qui s'aprendra dans une Grammaire détaillée, tèle que je la deſtine pour les jeunes gens.

Digitized by Google

Voici des exemples des consones finales qui sont toujours muètes, selon de bons Auteurs, excepté en récitant des vers : 1°. des *c* dans *almanac*, *estomac*, *tabac*, *arsenic*, *acroc*, *banc*, *flanc*, *jonc*, *tronc*, *marc* de raisins, ou poids de huit onces: 2°. des *d* dans *fard*, *gand*, *nid*, *gond*, *chaud*, *verd*, *blond*, *rond*, *sourd*, *crud*, *nud*: 3°. des *f* dans *clef* & *cerf* aux abois: 4°. des *g* dans *harang*, *rang*, *seing*, *poing*, *faubourg*: 5°. des *p* dans *camp*, *champ*, *coup*, *loup*, *syrop*, *drap*: 6°. des *r* dans *boulanger*, *etranger*, *le souper*, *acier*, *bénitier*, *cavalier*, *entier*, *Financier*, *Monsieur*: 7°. des *s* dans *cannevas*, *chamois*, *coutelas*, *camus*, *chassis*, *Denis*, *debris*, *dos*, *embaras*, *glacis*, *Nicolas*, *propos*, *repos*, *reclus*, *souris*, *talus*, *à tâtons*, *travers*, *verjus*: 8°. des *t* dans *arrêt*, *aprêt*, *prévôt*, *impôt*, *goût*: 9°. des *x* dans *crucifix*, *chaux*, *croix*, *epoux*, *flux*, *poix*, *prix*, *porte-faix*, *salsifix*, *toux*, *voix*: 1°. du *z* dans *nez*.

XV. Diversité de pratiques & d'opinions, au sujet des consones doubles: les uns les con-

Des Grammairiens même accrédités, sont fort partagés de sentiments au sujet des *consones doubles* Il en est de même de l'usage des bons Auteurs modernes. Les uns con-

Digitized by Google

ſervent toutes les Conſones doubles, & pluſieurs en retranchent une partie, tandis que d'autres en conſervent quelques-unes, & en retranchent d'autres ſans raiſon ni principes. Voici mes réflexions ſur ce ſujet.

ſervent toutes; pluſieurs en retranchent une partie tout; tandis que d'autres en conſervent quelques-unes, & en retranch. d'autres ſans princip. On propoſe un ſyſtême là-deſſus.

Il ne s'agit point ici des conſones doubles qui ſe prononcent, come les deux *l* dans *alluſion*, *alluvion*, *appellatif*, *belliqueux*, *collation d'un* bénéfice, *collectif*, *conſtellation*, *fallace*, *gallicane*, *illégitime*, *illicite*, *illuminé*, *illuſion*, *illuſtre*, *ſyllabe*, *ſyllogiſme* & ſemblables; parce qu'elles s'y prononcent, & qu'elles ſe trouvent dans l'etymologie. J'en dis autant des conſones *cc*, *dd*, *gg*, *mm*, *nn*, *rr* & *ſſ*, dans ces mots *accélérer*, *accent*, *ſuccès*, *ſuccint*, *addition*, *ſuggérer*, *immatriculé*, *immenſe*, *immobile*, *immortel*, *immuable*, *annuel*, *inné*, *innover*, *arrogant*, *erreur*, *errant*, *horreur*, *abhorrer*, *irréconciliable*, *irrégulier*, *irrépréhenſible*, *irréprochable*, *irrité*, *narrations*, *terreur*, *terrible*, *terreſtre*, *réſurrection*, *je courrai*, *je mourrois*, *inacceſſible*, & pluſieurs autres. Mais il s'agit ici des conſones doubles qui ne ſe pro-

Digitized by Google

nonçant que come une ſeule, ſe trouvent néanmoins doubles, par un certain uſage, contre l'etymologie, ou ſans raiſon d'etymologie : doit-on les conſerver, ou les réduire à une ?

La queſtion eſt intéreſſante pour l'Orthographe : cependant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe n'ont point encore jugé à propos de la décider abſolument, & même pluſieurs de nos Grammairiens modernes ont affecté de n'en rien dire. Du moins M. Douchet, dont l'ecrit imprimé en 1762, n'a pour but que l'Orthographe Françoiſe, auroit dû en parler ; mais il a gardé là-deſſus un profond ſilence ; apparament, parce qu'il a cru que ſa pratique de doubler les conſones partout indiſtinctement, devoit faire règle. il n'en a pas eté de même de M.M. Reſtaut & Leroi ; mais ils ne ſont pas d'acord ſur tous les points, & quelquefois ils ſe contrediſent eux-mêmes.

Valart, de Wailly.

M. Leroi, après avoir dit qu'il faut avoir recours à la racine des mots, & ſe conformer, autant qu'il eſt poſſible, à l'Orthographe de la Langue dont ils ſont dérivés, ecrit

Tr. de l'Orthog. préf. du dict.

Digitized by Google

néanmoins, par exemple, avec un double *tt*, *bette*, *dette*, *complette*, *muette*, *replette*, *ſecrette*; tandis que par la conſidération de l'etymologie, dit-il, il ecrit avec un *t*, *batu*, *flater*, *frite*, *pâte*, *diète*, *diſcrète*, *inquiète*. M. Reſtaut par le même motif, leur ajoute, *complète*, *replète*, *ſecrète*. M. Leroi ecrit de même par un ſeul *t*, *cagote*, *ragote*, *ſote*, fondé, dit-il, ſur l'uſage, au lieu que M. Reſtaut les ecrit par deux *t*: lequel croire? Je pourois en dire autant ſur la double *rr*, & faire voir que ces Auteurs abandonent quelquefois leurs principes.

Quelques-uns diſent que la raiſon pour laquelle on a doublé les conſones, dans pluſieurs mots, contre l'etymologie, c'eſt afin de faire prononcer ouvert l'*e* qui les precède; come dans *chandelle*, *quérelle*, *voiielle*, *formelle*, *réelle*, *univerſelle*, *chrétienne*, *qu'il vienne*, *dette*, *muette*. Mais alors il ne s'agiroit que de mettre l'accent grave ſur cet *e* qu'on veut faire ouvert: quoiqu'il n'y ſoit pas néceſſaire; parce que, ſelon les principes de quelques Grammairiens & de M. Reſtaut lui-même, l'*e* qui précède immédiatement un *e* muet dans un mê- La Touche, Buffier, Launay.

Digitized by Google

me mot, mais dans différentes ſyllabes, eſt naturèlement ouvert.

M. Reſtaut, pour empêcher la ſuppreſſion d'une de ces conſones doubles, qui ne ſe trouvent pas dans la Langue originale, dit qu'elles ſont néceſſaires, pour rendre brève la voiièle qui les précède, au lieu que ſi l'on n'en laiſſoit qu'une, cette voiièle deviendroit longue, come dans *poèle*, *poèlon*, *zèle*, *S. Côme*, *dôme*, *câne*, oiſeau, *trônes*, *tempête*.

Mais j'oſe dire que cette raiſon eſt démentie par l'expérience; car M. Reſtaut lui-même, avec d'habiles Grammairiens, tels que M.M. de la Touche & d'Olivet, auſſi-bien que l'uſage, nous aprennent que la voiièle qui précède une conſone double, eſt ſouvent longue, & que celle qui n'eſt ſuivie que d'une conſone, eſt très-ſouvent brève.

Voici des exemples de ces ſortes de longues, *Abbeſſe*, *aguerri*, *amaſſer*, *barré*, *baſſe*, *Bonne* ville, *de la bourre*, *caſſe*, *chaſſe de* reliques, *charrue*, *chaſſis*, *claſſe*, *confeſſer*, *endoſſer*, *flamme*, *foſſé*, *fourrer*, *graſſe*, *groſſeur*, *laiſſer*, *laſſer*, *larron*, *manne*, *maſſon*, *marri* contrit, *pourrir*, *preſſe*,

Digitized by Google

profesſe, *terrain*, que *j'aimaſſe*, que *j'avertiſſe*, que *je puſſe*, *je courrai*, qu'il *courre*, *j'eclorrois*, vous *verrez*.

Exemples de brèves avant une conſone ſimple : *Agate*, *agrafe*, *aromates*, *badiner*, *baril*, *bergame*, *boule*, *bricole*, *cabane*, *cédule*, *chicane*, *comploter*, *conſoler*, *cornète*, *courez*, *déclamer*, *dévote*, *diſpute*, *docile*, *doter*, *diffamer*, *dupe*, *etape*, *eſtame*, *ecarlate*, *fidèle*, *flote*, *fortune*, *flute*, *grater*, *truite*, *immoler*, *interprète*, *laine*, *Mari* epoux, *minute*, *mourons*, *Notaire*, *organe*, *Pape*, *plume*, *Poète*, *pourſuite*, *profane*, *racine*, *rame*, *rebuter*, *rime*, *Rome* ville, *ſalope*, *ſcandale*, *ſtipuler*, *trame*, *voler*.

Concluons donc avec M. l'Abbé Fromant, que le principe de redoublement de la conſone, pour avertir que la voiièle précédente eſt brève, ſe trouve faux, inutile & déraiſonnable. suppl. à la Gramm. gén. & raiſonée.

M. Reſtaut, après avoir dit qu'il faut doubler les conſones dans *honneur* & *entonner*, pour faire conoître que la ſyllabe qui précède cette double *nn*, eſt brève, ajoute qu'il faut ecrire par une *n*, *honorer*, *donation*, *intonation*; parce que l'*o* qui précède *n* dans les premiers, y a le ſon nazal

Digitized by Google

on ; au lieu que dans les autres, il a le ſon pur de l'*o*.

Mais ce dernier principe détruit le premier ; car il ne paroit pas poſſible, ſans ſe gêner beaucoup, de prononcer *on* nazal dans ces mots, à moins de le faire long. D'ailleurs, il faudroit bien de l'attention, pour emploiier, tantôt une lettre double, & tantôt une ſimple, dans deux mots formés l'un de l'autre.

M. Leroi a-t-il eu le même motif que M. Reſtaut, pour ecrire par deux *n*, *Charbonnier*, *charbonné*, & par une ſeule, *carbonade*, come venant, dit-il, de *charboner* ? Il ecrit auſſi par une *n*, *donataire*, *donateur*, *donatif* & *donation*, & par deux, *donner* & *donneur* ; mais ſans dire d'où vient cette différence. L'etymologie ne devoit-elle pas former une même déciſion?

Les mêmes Auteurs ont doné pour une règle générale, que quand la lettre *a* entre dans la compoſition d'un mot, come prépoſition, en ſorte que ce qui la ſuit, fait un mot françois, elle fait doubler la lettre initiale du ſimple : exemples, *acclamation*, *accoler*, *accompagner*, *accoucher*, *ac-*

Digitized by Google

coutumer, *affamer*, *affoiblir*, *affermir*, *aggraver*, *aggrandir*, *allaiter*, *alliter*, *alligner*, *allonger*, *allumer*, *annotation*. *appaiſer*, *apparoître*, *arranger*, *arrenter*, *aſſocier*, *aſſujettir*, *attendrir*, *attriſter*; parce qu'ils ſont compoſés de la prépoſition *a*, & des mots, *clameur*, *col*, *compagnie*, *couche*, *coutume*, *faim*, *foible*, *ferme*, *grave*, *grand*, *lait*, *lit*, *ligne*, *long*, *lumière*, *note*, *paix*, *paroître*, *rang*, *rente*, *ſociété*, *ſujet*, *tendre*, *triſte*, ou de leurs dérivés.

Ils exceptent tous les compoſés dont les ſimples comencent par un *d*, une *m* ou un *r*: exemples, *adoucir*, *amener*, *avilir*.

M. Reſtaut excepte auſſi tous ceux dont les ſimples comencent par un *b*, ſavoir, *abaiſſer*, *abatardir*, *abatre*, *abéquer*, *abétir*, *aborder*, *aboutir*, formés de *baiſſer*, *bâtard*, *batre*, *bec*, *bête*, *bord* & *bout*. M. Leroi n'excepte que les trois derniers, & il ne parle pas d'*abrutir*; mais pour les compoſés de *bref*, il y double le *b*, *abbrégé*, *abbréviation*, tandis que M. Reſtaut le met ſimple dans *abrégé*, quoiqu'il en ait deux dans l'origine, *abbrevio*, verbe latin.

Digitized by Google

M. Reſtaut excepte auſſi généralement tous les mots qui comencent par un *a* ſuivi d'un *b* : exemples, *abandoner*, *aboi*, *abolir*, *abreuver*, *abuſer*, *&c.* hors le ſeul mot *Abbé* & ſes compoſés ; tandis que M. Leroi double le *b* dans *abboi* & *abbreuver*. Ce dernier aiant pour ſimple, *breuvage* ou *boire*, M. Reſtaut auroit dû le joindre à *abaiſſer* & aux autres de la même claſſe.

Voilà bien de la contrariété & une grande diverſité de ſentiments, dans deux Auteurs modernes qui paſſent pour exacts ; mais quand ils ſeroient uniformes, il y auroit encore là trop d'exceptions d'une règle qui ne paroit être d'aucune utilité pour la prononciation, & qui d'ailleurs n'eſt nullement appuiiée ſur l'etymologie.

Après ces obſervations, ne trouvera-t-on pas 1°. que l'uſage de ce redoublement, eſt intolérable dans les mots où il eſt contre l'etymologie, tels que *chandelle*, *cruelle*, *formelle*, *quérelle*, *veille*, *vieille*, *voiielle*, *comme*, *comment*, *commencer*, *femme*, *homme*, *nommer*, *pomme*, nous *ſommes*, *bonne* adjectif, *chrétienne*,

nenne, *conſonne*, *couronne*, *donner*, *entonner*, *Etienne*, *etrennes*, *honnête*, *honneur*, *ordonnance*, *perſonne*, *ſonner*, *Sorbonne*, *tonner*, *guitarre*, *oberré*, *muette*, *replette*, *ſecrette*, &c. qu'on ecrira dans la ſuite, *chandèle*, *cruèle*, *quérèle*, *voiièle*, *come*, *bone*, *conſone*, *etrènes*, *honeur*, *guitare*, *oberé*, *muète*, &c.

2°. A l'article XIII. où il s'agit des doubles *ll* mouillées, j'ai raporté parmi les exemples, *conſeiller* verbe, *Conſeillier* ſubſtantif, *fille*, *millet*, *périlleux*, *vermillon* qui n'ont qu'une *l* dans la Langue latine dont ils ont eté tirés. Ne pouroit-on pas egalement rétrancher une de ces conſones, en mettant cependant le *point* ou la *cédille* ſous l'*l* qui reſteroit : puiſque celle-ci ne prendroit pas moins la prononciation graſſe, douce ou mouillée, que l'*l* ſolitaire des ſubſtantifs *conſeil*, *mil* graine, *péril*, *œuil*, *vermeil*; & qu'après cette *l* graſſe, on n'entend que ces ſyllabes *er*, *ier*, *e*, *et*, *eux*, *on*, en cette ſorte, *conſeil-er*, *Conſeil-ier*, *fil-e*, *mil-et*, *péril-eux*, *vermil-on* ? Ne pouroit-on pas pour la même raiſon, ecrire auſſi avec une *l* ſeule, *bailer*, doner,

Digitized by Google

& *bâiler* ouvrir la bouche, toujours différents à la vue & au ſon, de *bêler*, faire le cri de la brebis, de même *mouiler*, *orgœuileux* & ſemblables qui n'ont point d'*l* dans leur Langue originale ?

3°. Pour ce qui eſt des autres mots, où le redoublement des conſones s'eſt fait ſans aucune raiſon d'etymologie, ni de prononciation, ou autre motif ſolide, il eſt à propos de réduire ces conſones doubles à une ſimple, ſavoir, dans *accabler*, *accorder*, *ſuccer*, *addreſſer*, *addoucir*, *affaire*, *affreux*, *affriandé*, *effroiiable*, *affut*, *aggrandir*, *aller*, *allier*, *allumer*, *coller*, *folle*, *Gilles*, *malle*, *ancienne*, *connoître*, *paiiſanne*, *appaiſer*, *apprenti*, *appui*, *envelopper*, *arracher*, *arriver*, *larron*, *ſerrer*, *botte*, *flatterie*, *frotter*, *motte*, *quitte*, *cornette*, & beaucoup d'autres, qu'on pourra ecrire *acabler*, *acorder*, *ſucer*, &c. come pluſieurs le pratiquent depuis longtems.

4°. Quant aux mots où il y a, par raiſon d'etymologie, des conſones doubles qui ne ſe font entendre que come une ſimple, coment eviter l'ecœuil, & être averti de ne pas arti-

Digitized by Google

culer les deux conſones ? Des perſones habiles ſont d'avis d'en ſupprimer une ; mais, par reſpect pour l'etymologie, d'autres eſtiment qu'on pouroit ſe contenter de mettre un zéro ſur la prémière de ces conſones, afin de faire voir qu'elle ne ſe prononce point du tout, quoiqu'elle ſe joigne à la voiièle précédente dans l'*epellage*, & dans la *ſyllabation*. On pouroit auſſi mettre l'accent grave ſur la ſeconde de ces conſones, qui s'articule toujours : ce caractère eſt dès ſon origine emploiié à marquer l'apeſantiſſement de la voix ; c'eſt pourquoi il feroit ſa fonction ſur la conſone qui doit être articulée, come je l'ai déja propoſé pour des voiièles principalement. Que ſi l'on trouve que ce zéro, ou cet accent, etant ſouvent répété, deviendroit déſagréable, & chargeroit trop l'imprimerie de nouveaux caractères, il faudra alors prendre l'uſage, pour la ſeule règle de prononciation dans ces cas, & ſupprimer peu-à-peu les conſones ſuperflues à cet egard, come le font bien des Auteurs.

Epeller, c'eſt nomer chaque lettre d'une ſyllabe, come, *p*, *a*, *pa*; *t*, *e*, *r*, *ter*; *pater*. *Syllaber*, c'eſt prononcer d'un ſeul coup de voix la ſyllabe entiére: ex. *pa-ter noſ-ter*, come l'onfait pour la Langue grèque & l'hébraique.

Voici des exemples de mots où l'on n'entend qu'une des conſones redou-

blées par etymologie : *Abbé*, *abbreger*, *ſabbat*, *accuſer*, *occaſion*. *occuper*, *afficher*, *effet*, *effigie*, *effleurer*, *difficile*, *office*, *offrir*, *ſuffrage*, *exaggerer*, *bulle*, *belle*, *college*, *diſtiller*, *elle*, *imbecille*, *mille moelle*, *molle*, *nulle*, *pupille*, *Sybille*, *tranquille*, *ville*, *anagramme*, *commende*, *commerce*, *commode*, *communion*, *flamme*, *grammaire*, *mammelle*, *année*, *anneau*, *innocent*, *apparoître*, *appeller*, *appliquer*, *approuver*, *oppoſer*, *opprimer*, *ſupprimer*, *corrompre*, *terre*, *aſſeoir*, *caſſe*, *epaiſſe*, *expreſſe*, *preſſe*, *groſſe*, *profeſſe*, *attente*, *attention*, *lettre*, *degoutter*, venant de *goutte gutta*, & leurs dérivés.

XVI. Retablir le *c* dans des mots dont on l'a ôté contre l'etymologie, & l'y prononcer. Rendre au *g* ſa véritable articulation dans les mots où on lui a ſubſtitué celle du *c*, & au *d*, la ſienne au lieu de celle du *t*, qu'on lui a donée.

Autrefois on ecrivoit & l'on prononçoit par un *c*, le mot *cangrene* contre ſon etymologie, & depuis peu on lui a ſubſtitué un *g* pour faire *gangrene*, ainſi qu'il convenoit ; mais on en a agi tout autrement pour *cicogne* & *eclogue*, dont on a ôté le *c* etymologique, pour lui ſubſtituer le *g* qu'il n'avoit pas ; puiſqu'on prononce & qu'on ecrit à préſent, *cigogne*, *eglogue*. La plupart prononcent à préſent

Digitized by Google

come un *g*, le *a* de *Claude*, *Claudine*, *ſecret*, *Secrétaire*.

Bientôt, peut-être, on changera de même *eclat*, *eclange*, &c. en *eglat*, *eglange*, &c. ſi Meſſieurs de l'Académie ne s'oppoſent fortement à ces innovations qui ne peuvent que nous attirer le blâme & la riſée des Etrangers.

Mais quelle raiſon allèguera-t-on de cette réforme du *c* dans *cicogne* & dans *eclogue* ? Pourquoi prononcer *Glaude*, *ſegret*, &c. tandis qu'on ecrit *Claude*, *ſecret*, &c. ſelon l'etymologie latine ?

C'eſt, diront quelques-uns, pour adoucir la prononciation. Coment donc, la prononciation du *k* ou *c* dur, ſouvent entremélée du *c* doux dans notre Langue, n'y fait-elle pas une nuance qui a ſon agrément ? D'ailleurs les Auteurs de ce changement, ni le Public qui l'a adopté, n'ont pas eu probablement le motif qu'on allègue, puiſqu'au contraire on a doné au *g* l'articulation du *k* à la fin de pluſieurs mots, tels que *joug*, *ſang* & *long* devant une voiièle : exemples, *mon joug eſt doux*, *un ſang echaufé*, *ſuer ſang & eau*, *long eſpace*, *long*

Digitized by Google

hiver : ce qui ne me paroit pas raisonable.

N'est-on pas aussi peu fondé en raison, au sujet des *d* qu'on prononce come des *t*, devant un mot qui comence par une voiièle : exemples, *un froid extrême*, *mettre pied à terre*, *tenir pied à boule*, *de pied en cap* ? Il en est de même de cette expression, *de fond en comble*, mais non de cette autre, *un fond inépuisable*. J'en dis autant des adjectifs en *n d*, qu'on prononce come *n t* devant leurs substantifs qui comencent par une voiièle : exemples, *grand orateur*, *grand home*, *fécond héritage*, *profond abyme* ; tandis qu'on laisse à ces *d* leur articulation propre, quand les adjectifs sont au féminin devant un mot qui comence par une voiièle : exemples, *grande ame*, *seconde observation*, & qu'on les rend muets, si le mot qui suit les adjectifs, n'est pas leur substantif : exemples, *grand & gros*, *il est le second en tour*.

On remarque la même différence d'ecriture & de prononciation, dans ces mots, *perd-il ? prend-il ? qu'attend-elle ?* N'est-ce pas y dénaturer le

Digitized by Google

d, que de le faire articuler ainsi come un *t*?

Il en est de même du mot *cheval* que les uns prononcent *ch'fal*, & d'autres *j'val*, afin qu'il n'y ait qu'une emission de voix. On dira tant qu'on voudra, qu'il faut que les consones qu'on raproche ainsi par une syncope, soient toutes fortes, come *ch'f*, ou toutes foibles come *j'v*. Si cette raison examinée de près, se trouve fausse, come le soutiènent d'habiles Grammairiens, il ne faut prononcer ce mot, ni de l'une, ni de l'autre façon, mais uniquement *cheval*, come il est ecrit. J'en dis autant des consones *bſ*, *bt*, & *pv* dans les mots *abſtrait*, *obtenir*, *cap-verd*, & semblables que plusieurs font prononcer *apſtrait*, *optenir*, *cab-verd*. Ce sont là de faux rafinements qui n'abouttiſſent qu'à changer la nature & l'usage de nos lettres, & à rendre notre Langue plus difficile à aprendre.

XVII. Etablir l'uniformité pour la prononciation des *n* finales, ou doner une marque aux nazales.

L'usage a introduit dans notre Langue des voiièles nazales, mais il n'en a pas fourni les caractères; c'est pourquoi nous somes obligés, pour indiquer cette prononciation, d'emprunter les voiièles ordinaires & de

Digitized by Google

leur joindre une *n*, & quelquefois une *m*.

Pour ce qui eſt des voiièles nazales qui finiſſent par une *m*, come dans les mots *Adam*, *rempli*, *imbu*, *nom*, *parfum*, n'eſt-ce pas une néceſſité impoſée à l'organe de la voix par le Créateur, de faire entendre une *n* & non une *m*, quand on prononce du nez ces ſortes de voiièles ? Si donc on conſerve cette dernière conſone dans l'ecriture de quelques mots, ce ne peut être que par reſpect pour leur etymologie ; & hors ce cas, ne doit-on pas lui ſubſtituer l'*n* : par exemple, dans *chambre*, *emploi*, *tromper*, *parfum*, *emmaillotter*, *emmener*, *emmièler*, *embarquer* ? Des Auteurs le font déja pour ces quatre derniers verbes & ſemblables, qu'ils ecrivent par une *n*, *enmaillotter*, *enmener*, *enmièler*, *enbarquer*, come étant compoſés de la prépoſition *en*.

Eſt-il bien vrai que, come le diſent des Grammairiens, *i m* ont le ſon nazal dans *immenſité*, *immoler*, *immortel*, *immuable* . . . & non dans *immatriculé*, *immédiat*, *immodeſte* . . ? D'où viendroit cette différence, &

Digitized by Google

coment la faire conoître aux Lecteurs peu expérimentés ?

Le P. *Buffier* & d'autres donent pour règle conſtante, qu'on ne doit point du tout faire ſentir l'*m* qui ſe trouve à la fin d'une ſyllabe, lorſque la ſuivante comence par une *n*: exemples, *automne*, *colomne*, *damner*, *ſolemnel*, qu'il faut prononcer *autone*, *colone*, *daner*, *ſolanel*: ils exceptent *automnal*, *amniſtie*, *calomnie*, *hymne*, *indemne*, *indemnité*, *Memnon*, & quelques autres où l'*m* ſe prononce d'un ſon fort & non nazal ; ce qui peut cauſer de l'embaras. Y auroit-il donc quelque moiien de faire conoître ces différences ?

Chez les autres nations de l'Europe, ſurtout chez les Allemands, la prononciation eſt plus uniforme : ils n'emploient point les nazales, ni dans leur propre Langue, ni dans la latine, ni même dans la nôtre, lorſqu'ils comencent à la parler.

Cette articulation, ou plutôt ce ſon, a ſans doute ſon agrément ; mais du moins il faudroit qu'il y eût là-deſſus des principes conſtants, & qu'on ne vît point une même ſyllabe finale, avoir tantôt un ſon nazal ;

& d'autres fois ne l'avoir pas ; car on la conſerve, par exemple, aux noms ſubſtantifs dans ces phraſes : *Adam a ſouffert la faim & la ſoif. C'eſt du parfum excellent, un plan utile, un bien avantageux, un deſſein honnête, un venin actif, un charbon ardent* ; au lieu que ſi l'*n* ſe trouve à la fin des pronoms & des adjectifs ſuivis immédiatement de leurs ſubſtantifs, on la prononce come ſi elle etoit ſuivie d'un *e* muet, ou ſi elle etoit redoublée : exemples, *mon ame, bon ami, ancien hiſtorien*, qu'on prononce *mone ame, bone ami, anciène hiſtorien*. Que ſi cependant c'eſt la ſyllabe *in* qui finit le mot, alors l'*n* ſe détache, pour ainſi dire, de ſon mot, afin de ſe joindre à la voiièle ſuivante : exemples, *divin amour, fin or*, qu'on prononce *divi-n'amour, fi-n'or*.

Le pronom *un* ſe prononce de même devant un ſubſtantif & devant un adjectif : exemples, *un home, un aimable home* ; mais ailleurs il prend le ſon nazal : ex. *un & deux*.

L'adverbe *bien*, le ſubſtantif *rien* & les particules *on* & *en* eprouvent les mêmes variations ſuivant leurs différentes poſitions. Ce qui fait de notre

Digitized by Google

Langue, un assemblage d'Equivoques & de Bizareries d'autant plus frapantes, que les Gens de Lettres ne sont pas tous uniformes dans leur pratique sur ces points.

Nos François en ont usé autrement pour la prononciation de l'*n* & de l'*m* dans la Langue Latine ; puisqu'ils donent toujours la prononciation nazale à ces consones, quand dans une syllabe, elles sont suivies d'une autre consone, & quand elles finissent une syllabe au comencement ou au milieu des mots, excepté lorsqu'elles sont suivies d'une autre *n* ou *m* ; & qu'ils ne font jamais nazale l'*n* qui finit un mot. Les exemples suivants réndront sensible cette variété ridicule, *dans, sanctus, flent, cunĉti, ambo, flammeum : contemplandam, ante, anguſtandum, annus, enſem, ſententia, templum, implentem, impingentem, penna, incurſim, intendens, incenſum, innixam, pinnula, incommodum, incumbentem, concinnus, Oncheſtus, Orontes, Ornithon, unda, umbella, cunctorum, fundamentum, oriundum.* L'usage excepte *omnis* & ses semblables.

Ne feroit-on pas mieux de laisser partout à cette Langue, sa pronon-

ciation originaire, ainsi que faisoient nos Anciens ? M. Rollin le conseille pour l'*u* en particulier, qui devroit soner *ou*, come il le sone quelquefois, même en françois, par exemple, dans *aquatique*, *equation*, *quadragésime*, où l'on entend le son *oua*.

Supl. au T. des etudes.

La plupart, en voulant mettre tout à la françoise, défigurent non seulement la prononciation du latin, mais encore celle des Langues vivantes, même des noms propres de lieux & autres de l'Allemagne, &c. Pourquoi, par exemple, ne prononceroit-on pas sans un son nazal come les Allemands, *Ensisheim*, *Kempten*, *Manheim*, *Mergentheim*, *Steiten* ?

Quant aux mots de notre Langue, ne seroit-il pas à souhaiter que Messieurs les Académiciens indiquassent pour tous, une prononciation uniforme, & qu'ils eussent, s'il etoit possible, toute l'autorité nécessaire pour la faire adopter ; ou que nous eussions des marques pour indiquer quand & coment la prononciation doit varier ?

XVIII. Marquer différemment les différentes articulations de l'*x* :

Il y a encore plus de difficultés pour l'articulation de l'*x*, puisqu'il se prononce de cinq ou six façons différentes. Coment des Enfants &

Digitized by Google

des Etrangers pouront-ils les bien savoir par principes & les retenir, si cette lettre ne porte pas des signes qui en déterminent l'articulation ? L'usage & la routine peuvent seuls aprendre que *luxe*, *exil*, *excès*, *dixaine* & *soixante* ont chacun une prononciation particulière, & que l'*x* s'articule dans *Xaintes* & dans *Auxerre* autrement que dans *le Vexin* & *l'Auxerrois* ; & dans *Luxembourg*, autrement que dans *Vixerai*, *Xoussse*, *Xocourt*, & d'autres noms de lieux.

ou même en borner l'usage à celles de *c* ſ & de *g*, en ſupprimant ailleurs cette lettre, & lui ſubſtituant celles dont elle fait l'office.

C ſe fait l'articulation propre de l'*x*, c'eſt pourquoi il faut le laiſſer dans ſa ſimplicité, partout où il s'articule ainſi : exemples, *taxer*, *vexer*, *fixer*, *elixir*, *luxure*, *oxicrat* ; mais ne pouroit-on pas mettre une cédille au-deſſous de celui qui ſe prononce come *gze*, dans *exaucer*, *exemple*, *exil*, *exhaler*, *exhorter* & ſemblables ; & un petit *c* au-deſſus de celui qui ſe prononce come un *k* ou *c* dur, dans *excès*, *exciter*, *exceller*, *excepter* &c. ? Ne pouroit-on pas egalement mettre une cédille à la jambe droite de celui qui ſe prononce come un *z* : exemples, *fixaine*, *dix-huit* ? Ne pouroit-on pas auſſi placer un accent grave au-

Digitized by Google

deſſus de celui qui ſe prononce comme une *ſ* forte : exemples, *Bruxelles*, *Auxerre*, *ſoixante*, & *dix-ſept* ?

La Touche, Richelet, Girard, Joubert, Reſaut, Valart, de Wailly.

Pluſieurs Grammairiens de renom font prononcer *ex* ſuivis de la ſyllabe *ca*, *co* ou *cu* dans *excaver*, *excorier*, *excuſer* & autres ſemblables, comme s'ils etoient ecrits *eſcaver*, *eſcorier*, *eſcuſer* ; mais n'eſt-il pas à propos de rappeller cet *x* à ſon articulation naturèle ? il y auroit moins d'Equivoques & de Bizareries. Pour ce qui eſt des noms de lieux où l'on prononce l'*x* come *ch* doux, ils ſont en ſi petit nombre, qu'on pouroit en abandoner l'articulation à la liberté de ceux chez leſquels ils ſont en uſage.

M. Ménage, pour remédier aux Equivoques de l'*x*, conſeille un moiien plus court & plus facile que ceux que je viens de propoſer. Aiant eté conſulté de la part du Roi Louis XIV, pourquoi l'on avoit mis un *x* final à ces mots, *lieux*, *mieux*, *ceux*, *travaux*, *animaux* & *Dieux* pluriel, examina la queſtion, & trouva par le témoignage des anciens Grammairiens, que cet uſage avoit eté introduit pour empêcher que ces mots ne fiſſent equivoque avec d'au-

Obſerv. ſur la Lang. Franç.

Digitized by Google

trés. En rendant compte de cette découverte, il observe » que cette rai-
» son est plus subtile que véritable ;
» que les inconvénients qu'on crai-
» gnoit, ne peuvent arriver ; que
» l'emploi de l'*x* est plutôt venu de
» ce que cette consone qui, parmi
» les anciens Latins, tenoit lieu de
» *cs* ou de *gs*, s'est prononcée dans la
» décadence de l'Empire Romain,
» simplement come une *s* ; qu'aujour-
» d'hui les Italiens, les Gascons &
» les Provençaux la prononcent en-
» core de même ; que d'ailleurs, co-
» me l'*x* à la fin des mots, semble faire
» un plus bel effet à la vue que l'*s*, on
» l'y a employé souvent au lieu de l'*s*.

Le prétexte de l'introduction de l'*x* dans différents mots, etant ainsi faux, frivole & mal fondé, je demande si l'on ne pouroit pas conclure, en suivant l'avis de M. Ménage, qu'il ne faut dorenavant employer l'*x* qu'aux endroits où il a sa prononciation ordinaire de *cs*, come en ces mots *Alexandre*, *apoplexie*, *dextrement*, *vexations* ; ou de *gz*, come en ces autres, *exalter*, *exhalaison*, *exercice*, *exil*, *exorciser*, *exulcérer*. Aussi cet habile Grammairien remarque-t-il

Digitized by Google

avec le ſavant du Cange, que dans les manuſcrits françois qui ſont au-deſſus de quatre cents ans, il n'y a guères que ces ſortes de mots qui ſoient ecrits par un *x*. N'eſt-ce pas par-là nous inviter à rappeller ſur ce point, l'uſage primitif ? Et voici ce qu'il faut examiner pour y procéder avec ordre.

L'*x* eſt placé à la tête des mots, ou dans le corps des mots, ou à la fin des mots.

Il ne s'agit point ici de l'*x* qui comence les mots, come dans *Xérophagie*, *Xercès*, *Xénophon*, parce que cet *x* initial a toujours la prononciation de *cſ*, excepté dans *Xaintes*, *Xaintonge* qu'on doit plutôt ecrire par une *ſ*, ſelon leur prononciation & leur etymologie,

Pour ce qui eſt de l'*x* qui eſt dans le corps des mots, & qui s'y prononce au moins de cinq façons, come on vient de le voir dans *luxe*, *exil*, *excès*, *dixaine* & *ſoixante* ; il n'y a qu'à lelaiſſer avec ſa forme ordinaire, dans *luxe* & ſes ſemblables, pour y faire entendre *cſ* ; come auſſi dans *exil* & autres qui s'ecrivent de même, mais en y marquant l'*x* d'une cédille, ca-

Digitized by Google

ractériſtique de radouciſſement, afin de l'articuler *gz* ; au lieu qu'on pouroit ſubſtituer à l'*x* un *c* dans *excès*, un *z* ou une *s* cédillée dans *dixaine*, & une double *ſſ* ou une *ſ* forte dans *ſoixante*, en cette ſorte, *eccès*, *dizaine* ou *diſaine*, *ſoiſſante* ou *ſoiſante*. Par ce moiien, ſeroient levées toutes les Equivoques cauſées par l'*x*, dans ces mots & ſemblables.

Quant à l'*x* final, il faut examiner s'il termine au pluriel des noms qui ne l'admettent pas au ſingulier, & qui y ont même une terminaiſon toute différente, come *cieux*, *ceux*, *animaux*, *ieux*, *travaux* qui font au ſingulier *ciel*, *celui*, *animal*, *œuil*, *travail*. Dans ce cas ne convient-il pas de prendre le parti de les réduire à la règle générale qui eſt de leur doner une *s*, *cieus*, *ceus*, *animaus*, *ieus*, *travaus*? On en feroit de même à l'egard de *deux* ſignifiant *duo*, de l'adverbe *mieux* & de ſemblables. M. Duclos un de nos Maîtres, a déja mis cette réforme en pratique.

J'en dis autant des noms, ſoit ſubſtantifs ou adjectifs en *au*, *eau*, *eu*, *œu*, *ieu* & *ou* auſquels on done communément un *x* final pour diſ-

Digitized by Google

tinguer le pluriel du ſingulier : ex. *le genou, un bureau, le feu, un vœu, un lieu, un caillou, un vérou.* Pourquoi en effet ne leur pas doner une *ſ*, come on fait à ces mots *bleu, hibou, matou, mou, trou* qui, ſuivant la règle générale, s'ecrivent au pluriel, *bleus, hibous, matous, mous, trous?*

Que s'il s'agit des mots qui au ſingulier même, finiſſent par un *x*, je dis que quand ce ſont des mots d'autres Langues, qui ſont devenus françois, ſans eprouver de changement dans leur ſtructure, come *Ajax, Alix, Beatrix, Borax, Felix, index, larinx, medianox, onix, phénix, Pollux, Sphynx, Storax, Styx,* il n'y a qu'à les laiſſer avec leur air etranger, & même leur joindre *perplex* & *préfix* : l'*x* final y a la prononciation dure du *c ſ* de leur Langue originaire.

Mais ſi ce ſont des mots vraiment françois, come *la paix, de la chaux, une faux, de la poix, la voix, la croix, une noix* : y auroit-il de l'inconvénient à ſubſtituer à cet *x*, un *t* ou une *ſ*, ou même, ſous le bon plaiſir des Poëtes, à retrancher abſolument cet *x* ſans aucun rempl...

Digitized by Google

ment, en cette manière, *la pai*, *de la chau*, *une fau*, *de la poi*, *la voi*, *la croi*, *une noi*; en ſorte que pour en faire des pluriels, il n'y auroit qu'à leur ajouter une *ſ*? Il n'importe pas que ces mots aient un *x* final dans leur etymologie latine, *pax*, *calx*, *falx*, *pix*, *vox*, *crux*, *nux*; puiſqu'il y en a egalement dans *lex*, *nix* & *nox*, qu'on ecrit néanmoins en françois, *loi*, *neige*, *nuit*. *Apex*, *codex*, *grex*, *atrox*, *Dux*, *fallax*, *ilex*, *trux*, *velox*, *vertex*, & pluſieurs autres en ont bien, ſans qu'on ſe ſoit aviſé non plus de les traduire par des mots terminés en *x*: tandis que, par une véritable Bizarerie, on en a doné un à *Chaſſieux*, *epoux*, *généreux*, *gueux*, *houx*, *infidieux*, *porte-faix*, *prix*, *toux*, *ſcrupuleux*, & beaucoup d'autres qui n'en avoient point dans leur origine: c'eſt pourquoi, afin de rendre la réforme générale & analogue, on pouroit encore peut-être leur ôter l'*x* au ſingulier, & leur doner une *ſ* finale au pluriel.

XIX. Etendre la règle qui fait terminer, par une *ſ* les premières per-

Suivant une règle générale, les verbes qui n'ont pas un *e* muet final, à la premiere perſone du préſent ſingulier de l'indicatif actif, come *je mar-*

sones du présent de l'indicatif. Mettre de l'uniformité dans cette partie de l'Orthog.

che, je souffre, j'ouvre, je cœuille, y ont une *ſ*: ex. *je benis, je dois, je dors, je fais, je meurs, je plais, je parois, je reçois, je ſais*: cependant pluſieurs ecrivent ſans *ſ*, à la première perſone, *je croi* & *je hai*, ſans alléguer aucune raiſon ſolide pour autoriſer cet uſage Il faut donc ecrire ces mots avec une *ſ*, come leurs ſemblables.

Ne faut-il pas au contraire retrancher cette lettre *ſ* du préſent ſingulier de l'indicatif du verbe *puer*, qu'on écrit *je pus, tu pus, il put*, & lui ſubſtituer un *e* à la première perſone, le faire précéder de la même lettre *e* à la ſeconde, & mettre un *e* à la troiſième au lieu du *t*; puiſque des perſones qui paſſent pour bien parler, prononcent effectivement ces *e* en cette ſorte, *je pue, tu pues, il pue*? Cela eſt même néceſſaire pour ſe conformer à la conjugaiſon des verbes en *er*, qu'on lui fait ſuivre dans tout le reſte. Par-là, on diminuera le nombre des verbes irréguliers, qui eſt trop grand dans notre Langue. D'ailleurs, par-là on diſtinguera ce verbe, du parfait eloigné ou défini du verbe *pouvoir*, qui eſt auſſi *je pus, tu pus*,

Digitized by Google

il put, come l'a fort bien remarqué M. de Wailly.

Selon une autre règle générale, les verbes en *oir*, tels que *devoir* & *reçevoir*, ont une *ſ* finale à la première & à la ſeconde perſone du préſent de l'indicatif, cependant on done un *x* à ces perſones des verbes *mouvoir*, *pouvoir*, *valoir* & *vouloir*, en cette ſorte, *je meux*, *tu meux*; *je peux*, *tu peux*; *je vaux*, *tu vaux*; *je veux*, *tu veux*: & ce ſans aucune raiſon. Mais M. l'Abbé Girard, M. Duclos & d'autres, ecrivent tous ces mots par une *ſ* finale, afin de les rendre analogues aux règles de leur conjugaiſon. Pourquoi ne les imiterions-nous pas?

Une autre règle dit que les verbes en *dre* & en *pre*, ont à la première & à la ſeconde perſone de l'indicatif *ds* & *ps*: exemples, *coudre*, *mordre*, *moudre*, *perdre*, *pondre*, *rendre*, *tondre*, *tordre*, *rompre*, qui font *je couds*, *tu couds*; *je mords*, *tu mords*; *je mouds*, *tu mouds*; *je perds*, *tu perds*; *je ponds*, *tu ponds*; *je rends*, *tu rends*; *je tonds*, *tu tonds*; *je tords*, *tu tords*; *je romps*, *tu romps*: pourquoi met-on dans l'exception, *abſou-*

dre, craindre, défendre, répandre, peindre, joindre, réſoudre, prendre & ſes compoſés *reprendre, comprendre, ſurprendre*; qu'on ecrit à préſent ſans *d*, *j'abſous, tu abſous, je crains, tu crains; je défens, tu défens; je répans, tu répans; je peins, tu peins; je joins, tu joins; je réſous, tu réſous; je prens, tu prens; je reprens, tu reprens; je comprens, tu comprens; je ſurprens, tu ſurprens?* Il ſeroit, ce ſemble, à propos de les ecrire tous come ceux-ci, ſi l'on n'aime mieux les ecrire tous come les premiers; car on ne peut trop travailler à rendre générales les règles d'une Langue. C'eſt le vrai moiien de lever bien des difficultés.

XX. Le *point* pourroit marquer quandles ſyllabes *gna, gne, gni, gno, gnu*, ont une articulation mouillée, & tenir lien de l'*e* qui dans des ſyllabes, ſuit le g pour le radoucir.

Les ſyllabes *gna, gne, gni, gno, gnu* retiènent la prononciation ferme & dure dans les mots françois qui nous viènent du grec, tels que *gnome, & gnoſtique*: & pour ceux qui viènent du latin, les unes ont la prononciation ferme, come dans *cognation* & *regnicole*; d'autres l'ont mouillée, douce & nazale, come dans *magnanime, magnifique, régner, ignorer*. On prononce de même *gn* dans cette expreſſion, *garder l'incognito*. Mais

gn ont la prononciation mouillée dans les mots françois qui ne viènent ni du grec, ni du latin, tels que *montagnard, bignet, saignée, Seigneur, trognon* de chou. Or, un très-grand nombre de perſones ne peuvent ſavoir les origines de ces mots : cette conoiſſance ne ſuffiroit pas même pour les mots qui ſont tirés du latin ; puiſqu'il y a différentes ſortes de prononciations pour ceux qui viènent de cette Langue, come je viens de le dire. Ne ſeroit-il donc pas à propos, pour lever l'Equivoque, de ponctuer ainſi le *g* des ſyllabes qui ont la prononciation douce, & de laiſſer les autres dans leur etat naturel ?

Autrefois, pour conſerver au *c* l'articulation douce, on lui joignoit un *e* muet dans tous les tems des verbes en *ier* & *cevoir*, où il y avoit à la ſuite un *a*, un *o*, ou un *u* : ex. *nous comenceames, nous commerceons, vous receutes, il receut* ; mais depuis peu on a retranché cet *e* muet, & l'on s'eſt contenté de cédiller le *c* en cette ſorte, *començames, commerçons, reçutes, reçut.* Ne ſeroit il pas à ſouhaiter que l'on en uſât de même pour les verbes en *ger* ? Je l'avois propoſé ;

mais les Imprimeurs & les Fondeurs de caractères m'ont répondu que la conſone *g* rempliſſant toute la hauteur des caractères, on ne pouvoit placer la cédille deſſous, & qu'on ne pouvoit non plus la placer à côté, ſans difformité, à cauſe de l'eſpace qui ſe trouveroit entre ce caractère & le ſuivant.

Si donc on ne peut pas mettre la cédille, pour tenir lieu de l'*e* muet qu'on place dans pluſieurs mots, entre un *g* & un *a*, un *o*, ou un *u*; afin de doner au *g* l'articulation douce de la conſone: ne pouroit-on pas couroner ce *g* d'un point, pour montrer qu'il repréſente le *j*: exemples, *mangeant*, *il ſongea*, *il obligeoit*, *la rougeole*, *une gageure*, qu'on ecriroit, *mangant*, *il ſonga*, *il obligoit*, *la rougole*, *une gagure*? Cela rendroit plus ſimple, plus régulière & plus analogue, la conjugaiſon des verbes en *ger*; d'ailleurs le *g* n'aiant dans ces mots, que l'effet de la conſone *j*, le ſigne repréſenteroit préciſément la choſe ſignifiée.

Les Allemands, entr'autres nations, prononcent toujours le *g* dur, c'eſt-à-dire, en *gne*; au lieu que nous le

Digitized by Google

le confondons en latin & en françois, avec le *j* devant *e* & *i* : exemples, *Angelus*, *Gigas*, *manger*, *bougie* ; tandis que nous lui laissons sa prononciation naturèle devant *a*, *o*, & *u* : exemples, *legam*, *rego*, *gubernacula*, *gagouin*, *goinfre*, *gosier*, *guttural*. De cet usage bizare de la consone *g*, une fois établi, il est arivé que quand on veut lui doner une articulation douce, devant un *a*, un *o*, où un *u*, on met entre-deux un *e* muet : exemples, *mangea*, *Geolier*, *gageure* ; & qu'au contraire, si l'on veut lui tèstituer sa prononciation dure devant *e* & *i*, on met un *u* entre-deux : exemples, *conjugué*, *guimauve* ; quoique souvent ces voiièles postiches & sur-ajoutées, soient contre l'etymologie de ces mots. Nous ne pouvons pas espérer de voir changer là-dessus notre prononciation : nous pouvons donc au moins, ce me semble, changer notre Orthographe, en faisant usage du *point*, come je l'ai proposé.

XXI. Moiens de leverles Equivoques des syllabes *gua*, *gue*, *gui* & *guo*.

Que peuvent penser des Començants, quand on leur fait prononcer différemment, ces mots *arguer* & *narguer*, *aiguiser* & *déguiser*, *cigue* & *figue*, *aigue* adjectif féminin d'*aigu*,

Digitized by Google

& aigue-marine ou *Aigues-mortes*, ſubſtantifs & autres ſemblables, quoiqu'ils ſoient écrits de même ? C'eſt une Orthographe bien capricieuſe, qui ne peut qu'embaraſſer tous ceux qui ne ſont pas beaucoup exercés dans la lecture, & qui par conſéquent, auroit beſoin d'être corrigée. Voici ce qu'en dit M. Valart.

Gram. Fr. l. 1. c. 2. & Princ. de lect. & d'orthogr. p. 24 & 34.

» Ces deux lettres *g u* miſes de » ſuite, expriment toujours le ſon du » *g* dur, c'eſt-à-dire, de *gue*, & ſont » toujours ſuivies de quelqu'une de » ces quatre voiielles *a*, *e*, *i*, *o*, come » on voit dans les mots ſuivants, *il* » *vogua*, *il vogue*, *j'ai vogué*, *guide*, » *voguons* : mais dans le plan d'Ortho» graphe que l'uſage a établi, elles » ne ſont jamais ſuivies de la voiièle » *u*. Cependant l'analogie de la Lan» gue veut que come on a dit *gua*, » *gue*, *gui*, *gio*, on achève, & on diſe » auſſi *guu*, de même qu'on dit *qua*, » *que*, *qui*, *quo*, *quu*, come on voit » dans les mots ſuivants, *quatre*, *qué*» *rele*, *quiconque*, *quolibet*, *piquure*, » *quelqu'une*. En effet dès que l'uſage » a une fois etabli que quand *g* ſera » ſuivi d'*u*, ces deux lettres *g u* ne » déſigneront jamais qu'un ſeul ſon,

Digitized by Google

» qui eſt celui de *gue*, il s'en ſuit que » rien n'eſt plus conforme au génie & » à l'analogie de notre Langue, que » de les faire ſuivre auſſi de la voiiéle » *u*, quand nous voulons exprimer le » ſon que l'on entend dans la der- » nière ſyllabe de ce mot aigu, & » qu'il ſuit quelqu'une de ces voiiéles, » *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. Ainſi nous double- » rons l'*u* dans les mots ſuivants; de » la *ciguue*, douleur *aiguue*, expreſſion » *ambiguue*, *ambiguuité*, *arguuer*, *j'ar-* » *guue*, *tu arguues*, *nous arguuons*, » *vous arguuez*, *ils arguuent*, &c. parce » que dans ces mots, il faut faire en- » tendre les ſons *gua*, *gue*, *gui*, *guo*, » *guu*: & nous ecrirons avec un ſeul » *u*, les mots ſuivants, *digue*, *figue*, » de *longues* douleurs, *ſanguinaire*, » *narguer*, *je nargue*, *tu nargues*, *il* » *nargue*, *nous narguons*, *vous nar-* » *gués*, *ils narguent*; parce qu'alors il » faut exprimer le ſon que l'on en- » tend dans la dernière ſyllabe du mot » *longue*. Ainſi ces adjectifs, *aigu*, » *ambigu*, *contigu*, &c. formeront » leur féminin, en ajoutant *ue*, en » cette manière, *aiguue*, *ambiguue*, » *contiguë*, à peu près come les ad- » jectifs ſuivants, *caduc*, *public*, *grec*,

Digitized by Google

» *turc*, qui, pour former leur fémi-
» nin changent *c* en *q*, & ajoutent *u e*,
» *caduque*, *publique*, *grèque*, *turque*.
» Si l'on ne double point *u* au fémi-
» nin de ces adjectifs, la même syl-
» labe, composée précisément des
» mêmes lettres, auroit deux sons en-
» tièrement différents, come dans
» la dernière syllabe de ces deux mots
» *digue* & *cigue*. De cette manière l'e-
» criture seroit un signe equivoque,
» & la lecture n'auroit plus de princi-
» pes, puisqu'elle se réduiroit à deviner.
» En un mot, si l'on ne double point
» la lettre *u* après *g*, come je le pro-
» pose ici, ajoute M. Valart, il faut
» convenir que nous avons des mots
» que nous ne saurions exprimer par
» l'ecriture, come les suivants que
» j'ecris ainsi, *j'arguuai*, *il arguua*, *j'ai*
» *arguué*, *nous arguuons*, &c. alors,
» précisément les mêmes lettres fe-
» ront tantôt deux syllabes, come
» dans les mots qu'on vient de voir,
» & tantôt une seule, come dans je
» *narguai*, il *largua*, j'ai *largué*,
» nous *narguons*, &c. d'autant plus
» que l'on ne sauroit emploiér ici le
» *tréma*, c'est-à-dire, la diérèse qui
» ne se met jamais sur les *a* & *o*, ni

Digitized by Google

» sur l'*e* accentué. « C'eſt ainſi que cet Auteur démontre l'Equivoque de notre Orthographe ſur ce point; mais ce qu'il propoſe pour y remédier, de doubler l'*u* dans *cigue*, *arguer* & ſemblables, n'eſt peut-être pas expédient.

1°. Il ne me paroit pas qu'à la fin de ces mots, *j'arguai*, *j'ai argué*, *il argua*, *arguons*, &c. on entende, come le dit M. Valart, les diphtongues *uai*, *ué*, *ua*, *uons*, après le premier *u*; mais ſeulement les ſyllabes *ai*, *e*, *a*, *on*: ni *ui*, dans *ambiguité* & *contiguité*, mais ſeulement *i*; car on ne prononce pas *argu-uai*, *argu-ué*, *argu ua*, *argu-uons*, *ambigu-uité*, *contigu-uité*; mais *argu-ai*, *argu-é*, *argu-a*, *argu-ons*, *ambigu-ité*, *contigu-ité*.

2°. Le moiien propoſé par cet Auteur, me paroit ſuperflu; puiſqu'il y en a un autre plus ſimple, plus analogue & plus conforme à nos uſages, ſavoir la diérèſe, quoique M. Valart croiie le contraire. On ne l'appliquera pas, je le veux, ſur l'*a*, ſur l'*e*, ſur l'*o*, ni même ſur l'*i* de ces mots; mais ſur l'*u*, en cette ſorte, *argüer*, *j'argüe*, *argüons*, *il argüa* . . .

Digitized by Google

aigüe adjectif, *cigüe*, *contigüe*, *contigüité*, *ambigüe*, *ambigüité* & semblables. La diérèse lève ici toute difficulté, & fait son office propre, qui est d'indiquer qu'il faut appuiier la voix sur l'*u*, & l'isoler de la voiièle suivante. J'en parlerai au long ci-dessous, art. XXIII.

Pour ce qui est de la syllabe *gui* qui fait diphthongue dans *diguille*, *aiguiser*, *Guise* nom de lieu, *&c.* & voiièle-composée dans *anguille*, *déguiser*, *guide*, *guimauve*, *gui* de chêne, *guise*, manière, *&c.* on peut faire conoître sa vraie valeur, come je l'ai dit, par le moiien du *croissant* & de l'accent grave, en cette sorte, *aigüille*, *aigüiser*, *angùlle*, *dégùiser*, *&c.*

Art. VI.

Mais, outre les défauts de l'Orthographe commune, il y en a encore qui vièneut de la part des Ecrivains & des Imprimeurs, qui manquent de principes dans l'usage de l'*y*, & de la diérèse ou *tréma*. Ces deux points méritent d'être traités à fond & au long.

XXII. Oter l'*y* de quantité de motsoùil fait Equivoque.

L'*y*, de la manière que pluśieurs orthographient, est un signe fort equivoque : Ce n'est point, lorsqu'il fait un mot dans les verbes *il y a*, &

Digitized by Google

il y eſt, parce qu'y etant iſolé, il ne peut y avoir le ſon que d'un *i*, ni dans les mots tirés du grec, come *abyme*, *acolyte*, *amydon*, *apocalypſe*, *aſyle*, *azyme*, *cylindre*, *cyme*, *cryſtal*, *dactyle*, *dyſcole*, *dyſenterie*, *elyſée*, *etymologie*, *hydropyſie*, *hymne*, *hypocrite*, *hypothèque*, *labyrinthe*, *lynx*, *lyre*, *Martyr*, *myrrhe*, *myrthe*, *myſtère*, *mythologie*, *Néophyte*, *paralytique*, *proſélyte*, *pyramide*, *ſatyre*, *ſybille*, *ſyllabe*, *ſymbole*, *ſympathie*, *ſynode*, *ſynonime*, *ſyntaxe*, *ſyſtème*, *ſtyle*, *tympanon*, *tyge*, *type*, *tyran*, *zéphyre*; parce que l'*y* etant dans ces mots immédiatement précèdé & ſuivi de conſones, il ne peut faire diphthongue avec aucune voiièle: ainſi l'on peut & l'on doit, ce ſemble, conſerver cet *y* par reſpect pour l'etymologie, tant qu'un uſage général des Savants, ne lui ſubſtituera pas l'*i* françois.

Pour ce qui eſt du pluriel du ſubſtantif *œuil*, qui ſe prononce come la diphthongue *ieux*, je ne vois pas pourquoi on l'a ecrit par un *y* initial, ſinon, que tèle a eté la fantaiſie des Ecrivains, avant que Ramus eut diſtingué la figure de la conſone *j*, de

Digitized by Google

celle de la voiièle *i*. Les contours que quelques-uns ont doné à cet *i*, auront eté pris par des Copiſtes françois mal-habiles, pour un *y*; car on ne trouve pas cette lettre dans le mot grec, ni dans le latin, ni dans l'italien, l'eſpagnol ou autre Langue d'où pouroit être venu notre mot françois: on n'y trouve pas même l'*i*, mais un *o*, come dans le latin. On ne doit donc point laiſſer l'*y* dans ce pluriel françois; quoiqu'il n'y nuiſe point à la prononciation : mais il faut lui doner un *i* ſimple, ainſi que l'Académie l'a fait pour les mots *ivre*, *ivreſſe* & *ivoire*, qui s'ecrivoient de même autrefois par un *y*, avec auſſi peu de raiſon; puiſque les deux premiers ont une *m* initiale dans le grec, & un *e* dans le latin, & que l'autre a un *e* dans l'une & l'autre Langue.

L'*y* ne cauſe point non plus d'equivoque à la fin des mots, *Roy*, *moy*, *toy*, *ſoy*, *Henry*, *j'aimay*, *aujourd'huy*, *ennuy* & ſemblables; quoiqu'il y ait eté ſubſtitué mal-à-propos à la place d'un *i* ſimple.

» M. l'Abbé Girard croit que l'*y* n'a » eté introduit dans certains mots,

Digitized by Google

» que par la main du Copiſte qui a
» voulu orner ſon ecriture par de
» beaux contours de lettres, & qui a
» moins conſulté l'Orthographe, que
» la ſatisfaction des ieux, en ecrivant
» *Roy*, *foy*, *loyx*, *moy*, *toy*, *ſoy*,
» *luy*, *fourmy*, *j'ay*, *j'aimay*, *frère-*
» *lay*; au lieu de *Roi*, *foi*, *loix*, *moi*,
» *toi*, *ſoi*, *lui*, *fourmi*, *j'ai*, *j'aimai*,
» *frère-lai*. Quoi qu'il en ſoit, cette Bizarerie d'avoir mis ainſi un *y* initial ou final au lieu d'un *i*, ne cauſe aucune Equivoque: mais la difficulté vient de ce qu'on l'a introduit dans *ayant*, *ayeul*, *bayonette*, *cayer*, *glayeul*, *payen*, *Bayeux*, *Bayone*, *Blaye*, *Lucayes*, *Mayence*, *Cayene*, & ſemblables, où, quoiqu'il ſoit entre deux voiièles, il ne vaut qu'un *i*; puiſqu'on prononce ces mots, come s'ils étoient ecrits *a-iant*, *a-ieul*, *ba-ionette*, *ca-ier*, *gla-ieul*, *pa-ien*, *Ba-ieux*, *&c.* tandis qu'il vaut deux *i* dans *payeur*, *royaume* & beaucoup d'autres, ainſi que nous allons le voir.

L'Equivoque eſt encore plus grande pour ces mots, *j'employe*, *ils voyent*, *une oye*, *&c.* où en donant à l'*y*, le ſon de deux *i*, come il l'a dans *Doyen*, *employer*, *ils voyoient*, on lui feroit

Digitized by Google

faire diphthongue avec l'*e* muet qui ſuit ; quoiqu'il ne le faſſe qu'avec la voiièle précédente ; en ſorte que cet *e* muet, hors des vers, ne ſert qu'à rendre longue la ſyllabe, en cette manière, *j'emploí*, *il voí*, *une oí* ; mais en liſant ou en récitant des vers, on feroit encore entendre l'*e* obſcur ſuivant.

J'en dis autant de ces mots, *une playe*, *une claye*, *il etaye*, & ſemblables, où l'*y* ne fait avec l'*a* précédent, que la voiièle-compoſée *aï* ou *è* ouvert & long ; tandis qu'il a le ſon de deux *i* dans *etayer*.

Il n'en eſt pas de même de ces mots, *je bégaye*, *je paye*, *la paye* d'un ſoldat, ſelon M. l'Abbé d'Olivet de l'Académie Françoiſe, auxquels pluſieurs ajoutent *une etaye*, *une haye*, *une ceriſaye*, *une ſauſſaye* & ſemblables ; ni dans *que j'aye*, *que j'envoye*, *que j'employe*, *&c.* à l'optatif & au ſubjonctif ; ni même, ſelon pluſieurs, dans *j'envoye*, *j'employe*, *j'eſſaye*, *j'appuye*, *&c.* à l'indicatif ; ni dans ces autres, *payſ* & *abbaye* où l'*y* vaut deux *i*.

Mais l'*y*, dans ces deux derniers mots, fournit encore matière à une

Digitized by Google

difficulté particulière : car, pourquoi dans *pays* a-t-il le ſon de deux *i*, & qu'il ne l'a pas dans *Roys*, ni dans *employs* au pluriel, come pluſieurs les ecrivent ? Il y eſt egalement précédé d'une voiièle, & ſuivi d'une *s*, come dans *pays*. Pourquoi dans *je paye* & *je begaye*, l'*y* fait-il diphthongue avec l'*e* muet qui ſuit, d'une manière qu'on y entend le ſon de la diphthongue *ieu*, mais légèrement ; au lieu que dans *abbaye*, la ſeconde partie de cet *y* ne ſe prononce que come un *i* long avec l'*e* muet ſuivant, en cette ſorte, *abbai-í* ? Si on les ecrit de même, les Enfants courront riſque de confondre la prononciation de celui-ci avec celle des autres.

Il ſera par-conſéquent à propos d'ecrire par deux *i*, *abbaiie*, *la plaiie*, *je bégaiie*, *une claiie*, *une haiie*, *une ſauſſaiie*, &c. Mais pour marquer que le premier de ces mots a une prononciation différente de celle des ſuivants, puiſque ſa dernière ſyllabe ſe prononce come celle de *vie*, *folie*, *jalouſie*, il faudra, ce ſemble, mettre l'accent circonflexe ſur ſon ſecond *i*, en cette manière, *abbai-íe*, ou du moins la diérèſe, *abbaiïe*, come on la

Digitized by Google

met ſur l'*i* d'*ouïe*, ſens de l'animal; & féminin du participe *ouï*, *entendu*.

Ces ſecours ſont néceſſaires, ſurtout pour les Enfants; car, coment veut-on qu'ils jugent de la valeur de l'*y*? Qu'eſt-ce qui les déterminera à lui doner le ſon d'un *i*, faiſant une diphthongue avec les voiièles ſuivantes dans *ayeul*, *gayac*, *payen*, *&c.* & à l'emploiier pour faire partie de deux diphthongues dans *aboyer*, *boyau*, *Doyen*, *eſſuyer*, *Royaume*, ou pour faire partie d'une voiièle-compoſée, & enſuite d'une diphthongue dans *etayer*, *payeur*; ou d'une voiièle-compoſée, & à ſoner enſuite come un *i* dans *pays*, *payſan*? que feront alors les enfants, leurs ieux trouvant que cet *y* eſt accompagné de même dans preſque tous ces mots, quoique ſi différents en prononciation? quel embaras pour eux, ſi on les fait epeller, de ne prononcer qu'un *i* ſur l'*y* de ces mots, *ayeul*, *gayac*, *payen*, *&c.* & d'en prononcer un ſur chaque jambe, ou plutôt ſur chaque bras de cette lettre dans *aboyer*, *boyau*, *Doyen*, *payſan*, *&c.*? par quelle règle ſauront-ils qu'il ne faut faire ſentir qu'un *i* dans les *frères-lays*, & qu'il en faut

Digitized by Google

faire ſoner deux dans *pays*, s'ils s'écrivent de même?

» Mais eſt-il naturel, dit M. Va-
» lart, qu'une même lettre ſoit ainſi
» de deux différentes ſyllabes à la
» fois? D'ailleurs les verbes qui ont
» à l'infinitif deux *i* avant *er*, come
» *eſſaiier*, *emploiier*, *appuiier*, ont le
» premier *i* long à la première perſone
» plurièle de l'imparfait de l'indicatif
» & du préſent du ſubjonctif: or, je
» demande aux amateurs de l'*y*, co-
» ment ils mettront l'accent circon-
» flexe ſur la première jambe de leur
» lettre favorite? La choſe ne ſe peut;
» cependant il faut néceſſairement
» cet accent: au lieu qu'en mettant
» deux *i*, rien n'eſt plus aiſé que de
» marquer le premier, de l'accent
» circonflexe en cette manière, *il*
» *faut que nous emploîions cet argent*;
» *hier nous eſſaîions nos forces*. Ainſi
» l'*y* ne ſe mettra que dans le mot
» françois *y*, & dans ceux qui viè-
» nent du grec. Par-tout ailleurs, dit
» M. Girard, l'air ſimple & françois
» de l'*i* figure egalement bien.

De l'aveu de pluſieurs partiſans de l'*y*, il y a apparence que les deux *i* s'écrivoient autrefois dans ces mots, Buffier, Laurnay, Reſtaut,

Digitized by Google

frayeur, crayon, moyen & semblables ; & que le dernier *i* aiant eté alongé de cette sorte *i j*, pour varier les caractères, & afin qu'on les distinguât de l'*i* avec deux points, on les a ensuite transformés en *y* ; mais cette précaution etoit inutile, puisqu'on n'entend persone aujourd'hui se plaindre de cet inconvénient, en lisant les ecrits de ceux qui sont en usage de mettre un double *ii* au lieu d'un *y*. Après cet aveu de l'ancièneté du double *ii*, & de sa transformation en *y*, on devroit se détacher de l'usage de cet *y* ; puisqu'en voulant remédier à un abus léger & très-rare, on nous a jettés dans d'autres plus grands & plus communs, par les Equivoques qu'on a répandues sur l'Orthographe, ainsi que je viens de le démontrer.

Si cependant quelques-uns ne jugent pas à propos, pour leur usage particulier, de rétablir l'ancienne forme du double *ii* auquel on a substitué l'*y*, ils pouront dans ce cas, mais non sans inconvénient, come on l'a vu, laisser cette dernière lettre, en la couronant de deux *points*, pour faire conoitre sa valeur. Cela la distinguera en même tems de l'*y* qui nè

Digitized by Google

ſone que come un *i* ſeul, & qui ſe trouvant en ſon etat ſimple & naturel, dans les mots qui nous ſont venus de la Langue gréque, en indiqueroit l'origine. Mais coment, nomeroit-on cet *y* couroné ? J'en laiſſe le jugement à Meſſieurs les Académiciens.

Je crois avoir examiné aſſez exactement toutes les fonctions de l'*y*, dans ſes différents aſſemblages avec d'autres lettres. Après cela, je ne puis m'imaginer que l'*y* faſſe nulle part la fonction d'une conſone. Cependant des Auteurs célèbres, tels que Meſſieurs Regnier Deſmarets, Boindin & de Launay, l'ont dit : ſur quoi fondés ? ſur ce que, diſent-ils, l'*y* qui ne s'entend pas ſeul, come dans *ayeul*, & *payeur*, ſert alors à modifier la voiièle ſuivante par un mouillé foible. Mais l'*i* ſimple ne fait-il pas cette même fonction, auſſi-bien que l'*u*, lorſqu'ils comencent une diphthongue, quelle qu'elle puiſſe être ? Au ſurplus, n'eſt-il pas ridicule qu'une de nos lettres ſoit tantôt voiièle, & tantôt conſone ? On attend là-deſſus une déciſion.

Pluſieurs trouvant à redire que l'*y* ſe

XXIII. Faux usage de la diérèse. Quelle est sa véritable fonction.

fourât ainsi par-tout, ont voulu substituer, dans bien des endroits, à cet etranger, une figure formée de deux points horizontaux, qu'on appelle *diérèse*, & en terme d'imprimérie, *tréma*. Mais on ne s'en sert pas d'une manière uniforme. La plupart ne pensent pas que la fonction de la *diérèse*, selon la force de son nom, & son usage primordial, est de diviser & d'isoler la voiièle qu'elle courone, des précédentes & des suivantes.

Les uns la placent sur les *e* muets qui finissent ordinairement des mots ou des syllabes après un *u*, come dans *vuë*, *moruë*, *j'avouë*, *rouë*, *le dénouëment* : & d'autres sur l'*ü* qui les précède; mais elle est absolument superflue sur l'une & l'autre de ces voiièles.

Quelques uns prennent la *diérèse* pour marquer que l'*ï* sur lequel elle est, equivaut à deux, come dans *abbaïe*, *roïal*, *voïant*, *etaïer*.

D'autres la mettent sur un *ï* dont le son est mélé, & come perdu avec celui des autres voiièles précédentes ou suivantes, avec lesquelles il fait diphthongue ou voiièle-composée,

Digitized by Google

come dans *une oïe*, *j'emploïe*, *plaïe*, *païer*, *baïonette*.

Pluſieurs placent la *diérèſe* ſur l'*i* dans *Louïs*, *jouïr*, *bouïllon*, *mouïller*, *deuïl*, *orgœuïl*, *feuïllet* & leurs ſemblables : & d'autres ſur l'*u* de ces mêmes mots, *Loüis*, *joüir*, *boüillon*, *moüiller*, *deüil*, *orgœüil*, *feüillet* : en quoi, ils font voir qu'ils n'ont ni règle, ni principe ; puiſqu'ils ſe ſervent de cette figure pour pluſieurs uſages, quoique différents, & même contraires les uns aux autres : auſſi-bien que ceux qui s'en ſervent dans *emploïant*, & dans *j'emploïe*, dans *j'aïe* & dans *eïa* mot latin qui doit ſe prononcer come le *ia* ou *oui* allemand.

La véritable fonction de la *diérèſe*, etant d'iſoler la voiièle ſur laquelle on la met, il s'en ſuit qu'en la mettant ſur l'*i* dans *bouïllon*, *mouïller*, *deuïl*, *orgœuïl*, & *feuïllet*, on doneroit à ces mots une ſyllabe plus qu'il ne faut ; puiſqu'on induiroit à prononcer *bou-ïl-lon*, *mou-ïller*, *deu-ïl*, *orgœu-ïl*, *feu-ïl-let* : & qu'en la mettant ſur l'*u*, on doneroit à chacun de ces mots deux ſyllabes de trop ; puiſqu'on doneroit lieu de prononcer *bo-ü-illon*, *mo-ü-il-*

Digitized by Google

ler, *de-ü-il*, *orgœ-ü-il*, *fe-ü-illet* : ce qui seroit très-ridicule.

Pour ce qui est des mots *Louis*, *jouir*, *enfouir* & leurs semblables, si l'on met la diérèse sur l'*u*, on les alongera d'une syllabe ; puisqu'on induira à les prononcer en cette sorte, *Lo-ü-is*, *jo-ü-ir*, *enfo-ü-ir*.

Ceux qui placent la *diérèse* sur l'*ü*, dans les mots précédents, disent que c'est pour empêcher qu'on ne prononce *Lovis*, *jovir*, *enfovir*, *bovillon*, *moviller*, *devil*, *fevillet*, &c.

» Qu'ils me permettent de leur » dire à mon tour, répond M. Leroi, » que c'est pousser la complaisance » trop loin, que de se rendre coupable soi-même, pour empêcher qu'un » autre ne le devienne. Je dis de plus » que cette raison est frivole & mal » imaginée ; parce que la figure de l'*u* » voiièle, & celle de la consone *v*, » etant aussi différente à la vue, que » le son l'est à l'oreille, il n'y a que » les gens qui ne savent pas lire, qui » puissent tomber dans ces sortes de » fautes qu'ou appelle ordinairement » fautes d'ignorance.

Il y en a, qui entendant le son confus de deux *i* (qu'ils appellent mouil-

Digitized by Google

lés) dans ces mots, *je begaïe*, *la païe*, & ſemblables, y font mettre la *diérèſe* : & par la même raiſon, croiiant entendre le ſon confus de trois *i* dans *nous paiions* à l'imparfait de l'indicatif & aux préſents de l'optatif & du ſubjonctif, font couroner de même le ſecond *i* : en quoi ils ſe trompent, puiſqu'ils alongent mal-à-propos ces mots d'une ſyllabe ; ce qui n'ariveroit pas, ſi, come je l'ai conſeillé ci-devant, ils donoient deux *i* à *je bégaiie*, *la paiie* & ſemblables, & s'ils ſe contentoient de placer un accent circonflexe ſur le premier *i* de *nous païions* à l'imparfait de l'indicatif, & aux préſents de l'optatif & du ſubjonctif, pour faire conoître qu'alors cette ſyllabe devient longue, ainſi qu'aux mêmes tems & modes de tous les verbes en *ier*, par exemple, *emploiier*, *envoiier*, *eſſaiier*, *eſſuiier*, *tuteiier* ou *tutoiier*, *confier*.

M. l'Abbé d'Olivet aiant décidé qu'on doit prononcer & ecrire deux *i* dans *je bégaiie*, *je paiie*, *la paiie*, de même que dans *une haiie*, *une claiie*, *une ſauſſaiie*, & ſemblables, d'autres prétendent qu'on doit egalement prononcer & ecrire deux *i*,

Digitized by Google

come faiſant chacun partie d'uné diphthongue, dans les trois perſones du ſingulier, & la troiſième du pluriel du préſent de l'indicatif des verbes *emploïier* & *envoïier*, en cette ſorte, *j'emploïie*, *j'envoïie*, *&c.* Cette prétention n'eſt-elle pas raiſonable, puiſqu'elle eſt fondée en analogie? En effet les deux premières perſones du pluriel du même tems de ces verbes, ſe prononcent & doivent s'ecrire par deux *i*, *nous emploïions*, *vous emploïiez*, *nous envoïions*, *vous envoïiez*. Cela convenu, n'en ſera-t-il pas de même des verbes *appuïier*, *ennuïier*, *eſſaïier* & ſemblables, au préſent de l'indicatif; enſorte qu'on les ecriroit, *j'appuïie*, *tu appuïies*, *il appuïie*, *ils appuïient*; *j'ennuïie*, *tu ennuïes*, *il ennuïie*, *ils ennuïient*; *j'eſſaïie*, *tu eſſaïies*, *ils eſſaïient*, *&c.*?

Pluſieurs confondent l'uſage de la diérèſe, en la mettant egalement ſur l'*ï* de ces mots, *nous ſuppléïons* & *nous louïons* à l'imparfait de l'indicatif, & aux préſents de l'optatif & du ſubjonctif, come ſur ces mots latins *Naïades* & *Pléïades*, quoique la prononciation en ſoit très-différente, puiſque dans les deux premiers mots, l'*ï*

Digitized by Google

fait diphthongue avec l'*o* qui ſuit, & que l'*e* & l'*ou* y ſont très-longs; au lieu que dans les deux autres, l'*i* fait une ſyllabe entiérement iſolée, & que par conſéquent l'accent circonflexe doit être ſur l'*ê* de *nous ſuppliêions*, ſur l'*û* de *nous loûions*, & la diérèſe ſur l'*ï* de *Naïades* & *Pleïades* latins.

De tous ces ſentiments, le plus ſupportable eſt, ce ſemble, celui de M.M. Valart, Douchet & de quelques autres; ſavoir, que la *diérèſe* a eté inventée *pour avertir que la voïèle ſur laquelle elle eſt, comence une nouvelle ſyllabe*, come on le voit dans ces mots *aïeul*, *païen*, *Caïn*, *Caïphe*, *Eſaü*, *Naïade* en françois, *caïer*, *coïon*, *coïonerie*, *héroïque*, *ſtoïque*, *jouïr*, *le Maïeur*, &c.

Cependant n'y a-t-il pas de l'Equivoque dans cet emploi de la diérèſe ſur l'*ï*? Il eſt vrai que dans tous ces exemples, l'*i* comence une ſyllabe, come dans *Caïn*, *Caïphe*, *Danaïde*, *héroïque*, *ſtoïque* & *jouïr*, ainſi que l'*ü* dans *Eſaü*; & dans d'autres, elle fait partie d'une diphthongue, ſavoir, dans *aieul*, *paien*, *Naiade* en françois, *caier*, *coion*, *coionerie*, *le Maieur*. Voilà déja une deſtina-

tion pour deux effets très différens l'un de l'autre ; ce qu'il faut eviter, pour rendre exacte notre Orthographe. Ce n'eſt pas tout, c'eſt que ce double uſage de la diérèſe, laiſſe le Lecteur dans la perplexité, s'il doit ou s'il peut appuiier la voix ſur l'*i* dans *aïeul*, *païen*, *Naïade*, *caïer*, *coïon*, *coïonerie*, *le Maïeur*, come ſur l'*i* dans *Caïn*, *Caïphe*, *Danaïde*, *héroïque*, *ſtoïque* & *jouïr*. Or il eſt conſtant que le Lecteur ne le doit & ne le peut, ſans aller contre l'uſage. La *diérèſe* miſe indiſtinctement ſur ces *i*, eſt donc un ſigne inſuffiſant, pour déterminer la bone prononciation.

D'ailleurs l'intention de ces Grammairiens, en plaçant la diérèſe ſur l'*i* dans *aïeul*, *païen*, *Naïade*, *caïer*, *coïon*, *coïonerie*, *le Maïeur* & ſemblables, tels que *baïonette*, *gaïac*, *glaïeul* & *jaïet*, eſt d'empêcher de prononcer par la voiiële-compoſée, en cette ſorte, *ai-eul*, *pai-en*, *Nai-a-de*, *cai-er*, *coi-on*, *coi-onerie*, *le Mai-eur*, *bai-onnette*, *gai-ac*, *glai-eul*, *jai-et* : mais en voulant eviter cette faute, ils font tomber dans une plus grande, puiſque par la diérèſe pla-

Digitized by Google

cée sur l'*i*, ils alongent ces mots d'une syllabe; selon l'effet propre de la *diérèse*, qui est d'isoler la voiièle qu'elle courone, des voiièles suivantes, aussi-bien que des précédentes, ensorte qu'il faudroit prononcer *a-ï-eul*, *ba-ï-onette*, *ca-ï-er*, *ga-ï-ac*, *gla-ï-eul*, *ja-ï-et* & *pa-ï-en*.

Il faut donc, ce semble, quoiqu'en disent des Grammairiens, mettre la *diérèse* sur l'*a* initial des mots *aiant*, *aieul*, *baionnette*, *caier*, *Cain*, *gaiac*, *glaieul*, *jaiet*, *paien*. Je ne vois point d'autre moiien d'en indiquer la vraie prononciation, à moins qu'on n'aime mieux se servir pour cela, de l'accent grave, *àiant*, *àieul*, *bàionette*, *càier*, *càieu*, *gàiac*, *glàieul*, *jàiet*, *pàien*. Cela choqueroit moins les ieux, puisqu'ils sont déja acoutumés à voir des *à* ainsi accentués. Ces mêmes *à* pouroient être d'usage dans les mots *Màience* ville d'Allemagne, *Màiène* ville du Maine en France, *Càiène* & les *Luçàies* isles de l'Amérique, *Biscàie* province d'Espagne, *Blàie* ville de Guienne, *àie* ou *hàie* cri de douleur, & semblables, pour faire voir qu'ils se prononçent *Mà-ience*, *Mà-iène*, *Cà-iène*, *Lucà-ies*,

Biſcà-ie, *Blà-ie*, *à-ie* ou *hà-ie*, & par conſéquent autrement que les lettres *a i* dans *je paie* & *abbaie*, ſelon l'Orthographe de pluſieurs.

Après cette longue diſcuſſion de l'emploi que la plupart font de la *diérèſe*, il faut convenir qu'elle eſt, même chez des Savants, un ſigne fort equivoque, & ſouvent faux; parce qu'ils ne comprennent pas que ſon propre effet, ſelon la ſignification de ſon nom, eſt de diviſer ou ſéparer une voiièle de ſes voiſines, pour en faire une ſyllabe différente.

Par conſéquent elle a une application juſte ſur l'*ï* dans *Caïn*, *haïr*, *laïque*, *Moïſe*, *ruïner*; ſur l'*ë* dans *Aloës*, *Noël*, & dans *Poëte*, *poëme*, *poëſie*, lorſqu'ils ſont dans des vers où *oë* fait deux ſyllabes; car M. Corneille & d'autres n'en ont fait qu'une, & alors on y met l'accent come en proſe. Il faut auſſi la *diérèſe* ſur l'*ü* dans *Alcinoüs*, *Eſqüi*, *Saül* Roi des Juifs; mais non dans *Saul* ou *S. Paul.* l'Apôtre des Gentils, pour faire voir que ces *i*, *e* & *u* ne ſont pas diphthongue ou voiièle-compoſée, avec les voiièles précédentes. C'eſt la notion

qu'en

qu'en donent nos meilleurs Grammairiens, entr'autres, M. Leroi.

Coment donc, cet Ecrivain (ou M. Reſtaut, ſon editeur), a-t-il mis la *diérèſe* ſur l'*ë* dans *boëte*, *coëffe*, *moëlle*, *poëlle* & ſemblables, où cette lettre fait diphthongue, & conſéquemment une même ſyllabe avec l'*o*? C'eſt confondre la prononciation de ces *e*, avec celle qu'ils ont dans *Aloës* & les autres, où ils ſont une ſyllabe ſéparée de l'*o*. La *diérèſe* n'eſt-elle pas encore plus déplacée, lorſqu'il la met ſur ces mots *Caën* & *Caënois*; puiſqu'ils ſe prononcent *Can*, *Canois*; ce qui rend l'*e* abſolument muet? Il y a quelque lieu de ſoupçoner que ces fautes vièNent de l'Imprimeur, come quand on trouve encore, dans ſon Dictionaire, l'accent aigu ſur le premier *e* de ces mots *géolage*, *géole*, *géolier*: ce qui les feroit prononcer come *géométrie*: auſſi remarque-t-il ſur le mot *geolage*, que l'*e* ne s'y prononce point, & ne ſert qu'à doner au *g* la prononciation de la conſonne *j*. Cela montre que les Protes ou Directeurs & Correcteurs d'imprimerie, ne ſont pas en etat de ſuppléer à la perſone d'un

Digitized by Google

Auteur qui fait imprimer sur l'Orthographe, à moins qu'ils ne soient absolument dans les mêmes principes, ou extrêmement sur leurs gardes : sans quoi, l'on verra bien des choses contraires aux systêmes etablis & aux règles prescrites par l'Auteur même.

La *Diérèse* sert encore à faire voir que la voiièle sur laquelle on la met, ne fait pas diphthongue avec les voiièles suivantes : exemples *ïeuse* & *ïota* ; qu'ainsi l'on y prononce *i*, autrement que dans *pluvieuse* & *phiole*.

J'en dis autant des mots *cigue*, *ambigue* & semblables ; de tous les tems du verbe *arguer* ; des imparfaits de l'indicatif & des présents du subjonctif des verbes *conclure* & *exclure* ; *nous concluïons*, *nous excluïons*, où la *diérèse* doit être placée sur l'*ü*.

Pour ce qui est de *nous suppléïons*, *vous suppléïez*, &c. il faut la *diérèse* sur l'*e*, à moins qu'on n'y mette, ainsi que je l'ai dit, l'accent circonflèxe, ou même l'accent aigu, come plusieurs le font dans *déité*, *Enéide*, *Néréide*, *obéir*, *réitérer*, *réunir*, *réussir* & leurs semblables ; parce que l'accent aigu sur l'*é* de ces mots, suffit

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

pour marquer que cette lettre ne fait pas voiièle-composée avec l'*i*, ou *l'u* ſuivants.

Quant à ces mots *ambiguité*, *contiguité*, *&c.* il eſt aſſez indifférent, pour en indiquer la prononciation, de placer la diérèſe ſur l'*ü* ou ſur l'*i*; cependant, come il faut le mettre ſur l'*u* d'*ambigue* & de *contigue*, ainſi que je l'ai dit ci-deſſus, l'analogie demande qu'on l'y mette également dans *ambigüité*, *contigüité*: mais il ne le faut ni ſur l'*u* ni ſur l'*i* de ces mots *aiguille*, *aiguiſer* & leurs ſemblables, parce qu'elle les allongeroit d'une ſyllabe. J'en dis autant des mots *bouillon*, *mouiller*, *deuil*, *orgueil*, *feuillet*, *&c.* Pour ce qui eſt des mots *Louis*, *jouir* & ſemblables, il faut la *diérèſe* ſur l'*i*, & elle y eſt ſans inconvénient.

Mais s'il y a des mots dans leſquels la diérèſe ſert préciſément à ſéparer la voiièle ſur laquelle elle eſt, de la précédente; & d'autres mots où elle ſert à ſéparer la voiièle couronée, de la voiièle ſuivante, il y en a où elle a l'un & l'autre effet, tels que *Iſaïas*, *Iſaïe*, en poéſie, *Naïades* & *Pleïades* en latin. Obſervez que ces deux let-

Digitized by Google

tres *i a* font diphthongue dans *Naïades* & *Pléiadès* françois: c'eſt pourquoi il ne faut pas la *diérèſe* ſur l'*i*, mais ſur la voiièle précédente, ou bien un accent, ſuivant les règles établies ci-deſſus.

Je le répète donc encore: le vrai & unique uſage de la *diérèſe*, eſt d'iſoler la voiièle ſur laquelle elle eſt, 1°. en la ſéparant de la voiièle précédente, come dans *Caïn*, *haïr*, *laïc*, *Louïs*, *Moïſe*, *Saül*, *Eſaü*, *aërer*, *aloës*, *Noël*, & *ouï* participe d'*ouïr*, pour le diſtinguer de *oui* affirmation. 2°. Elle doit ſervir auſſi à ſéparer la voiièle ſur laquelle on la met, de la voiièle ſuivante, come dans *ïeuſe*, *ïota*, *argüer*, *çigüe* & *contigüité*. On pouroit en uſer de même à l'égard de *pïeux*, dévots, ſe *fïer*, doner ſa confiance & ſemblables, pour les diſtinguer de *pieux*, pièces de bois, & de *fier*, hautain.

XXIV. A quoi ſe réduiſent tous les expédiens propoſés.

Voila tout ce que j'ai cru pouvoir propoſer d'après d'habiles Maîtres, ou hazarder de moi-même, pour la réformation de notre Orthographe. Ainſi tous les changements à faire ſur cette matière, dans notre façon d'ecrire, conſiſteroient à mettre, en

Digitized by Google

certaines occaſions particulières, un point, un accent, un croiſſant ſur des voiïèles en cette ſorte, *ȧ*, *ȩ*, *ȉ*, *ı́*, *ŭ*, *ŏ*, *ŭ*, la diérèſe ſur *ë*, *ï*, *ü*, & un point, ou une cedille, ou un accent ſous ou ſur quelques conſones, ſavoir *ġ*, *ḥ*, *l̇*, *ṣ*, *ṭ*, *ẋ*.

Il y a déja dans l'Imprimerie, pour les livres françois & les latins, des accents ſur les voiïèles *à*, *é*, *è*, *í*, *ì*, *ú*, *ù*, la diérèſe ſur *ë*, *ï*, & *ü*, & pour des livres claſſiques le croiſſant ſimple [◡]. On y a auſſi ajouté pour les Miſſels de Paris & d'autres Dioceſes, un accent circonflèxe renverſé & une etoile, mais cela eſt inutile ici. Il ne faudroit donc jetter en fonte que des *ȩ* marqués d'un point, des *ŭ* couronés d'un croiſſant ponctué, & des *ḥ*, *l̇*, *ṣ*, *ṭ*, *ġ*, & *ẋ* *ponctués* ou *cédillés*, come on les voit. C'eſt-pourquoi, tout ſe réduiroit à introduire l'uſage de huit nouveaux caractères. Il en a fallu bien davantage pour l'impreſſion des Miſſels, dont je viens de parler.

XXV. Bizarerie dans l'uſage des accents & de la ponctuation ordinaires. Règles qui doivent y être obſervées.

Come les Accents & la Ponctuation ordinaires font partie de l'Orthographe, je remarquerai encore ici, qu'il y a bien de la Bizarerie dans l'uſage

Digitized by Google

qu'on en fait dans notre Langue.

L'accent *circonflèxe* ne devroit être placé que sur des voiièles longues, l'aigu sur les *é* fermés, & le grave sur les *è* ouverts, ou sur l'*a* & l'*u* de certains mots qui, sans cela, pouroient être confondus avec d'autres. Mais que font bien des Ecrivains & des Imprimeurs ? Ils mettent l'accent *circonflèxe* sur toutes les voiièles qui etoient anciènement suivies d'une *s* muète, faute de savoir que cet accent n'est presque plus d'usage que pour la quantité, c'est-à-dire, pour marquer l'alongement de la prononciation de la voiièle qu'elle courone ; come dans *âne*, *bête*, *aprêt*, *gîte*, *hôte*, *dépôt*, *flûte*, *afin qu'il niât*, *qu'il fît*, *qu'il lût* : & non pour faire conoître qu'il y a eu autrefois une *s* après ces voiièles ; ce qui est assez inutile. Il en est de même de ceux qui mettent cet accent sur l'*u* des participes *aperçu*, *conu*, *lu*, *pu*, *vu* & semblables, où il tient lieu de l'*e* muet qui précédoit cet *u*, parce qu'on l'y prononçoit. Il ne faut dans ces mots ni cet *e* ni aucun accent.

J'ai dit que l'accent circonflèxe ne sert *presque* plus que pour la quantité ;

Digitized by Google

parce qu'il faut convenir que l'usage le met encore sur l'*u* de certains mots, préciséement pour empêcher qu'ils ne fassent Equivoque avec quelques autres : par exemple *dû* participe passif du verbe *devoir* avec *du* article, *crû* participe passif de *croître* avec *cru* participe passif du verbe *croire*, & *tû* participe de *taire* avec *tu* pronom. Mais ne seroit-il pas mieux, dans ces cas, d'emploiier l'accent grave sur les trois premiers *dù*, *crù*, *tù*; ou de laisser au sens de la phrase, à lever l'Equivoque de l'Orthographe ?

Come dans tous les Arts on doit doner la préférence aux méthodes qui amènent la brièveté avec la clarté, j'ai déja observé que l'accent *aigu* est inutile sur l'*e* initial ; puisque, selon une règle générale, il n'est jamais muet, & que même il est bref, excepté dans le mot *être*. Je dis plus : cet *e* est ordinairement un peu ouvert, où l'organe de la prononciation sera gêné. Ainsi l'accent *aigu* y est un signe faux, ou Equivoque, ou au moins inutile. Cependant un Compositeur & un Proté croiroient passer pour des ignorants dans leur profession, s'ils manquoient à cet *e* initial.

Digitized by Google

J'ajoute que bien des Ecrivains & des Imprimeurs emploient cet accent au milieu de quantité d'autres mots, sur des *e* qui se prononcent ouverts. Pour être convaincu du faux usage de tous ces accents aigus, il n'y a qu'à préter une oreille attentive à sa propre prononciation, ou à celle d'autres qui passent pour bien parler.

Pour ce qui est de l'accent *grave*, il ne devroit être placé, ainsi que je viens de le dire, que sur les *è* ouverts, ou sur l'*a* & l'*u* de certains mots qui, sans cela, pouroient être confondus avec d'autres; come sur *a*, quand il n'est pas tro sième persone singulière des verbes *avoir*, *être*, ou autres: exemples, *il a*, *il a été*, *il a mangé*. C'est pourquoi il se met fort à propos sur *a* adverbe: exemples, *il est à Paris*, *elle se divertit à chanter*. Il en est de même de *là* adverbe de lieu, *il est là*, pour le distinguer de *la* article, come dans *la Reine*. Pourquoi donc plusieurs mettent-ils encore cet accent sur l'*a* de *voilà*, qui ne peut faire Equivoque avec d'autres mots? Omettre les accents dans les endroits où ils conviènent, c'est-laisser de la confusion dans notre langue ecrite;

Digitized by Google

mais en mettre inutilement & les multiplier à l'excès, c'eſt la rendre déſagréable à la vue.

J'en dis autant de la *ponctuation.* On trouve dans toutes les bonnes Grammaires françoiſes, des règles ſur l'uſage qu'on doit faire, par exemple, de la virgule ſimple, de la virgule ponctuée, des deux points & du point, pour diſtinguer aux ieux les différentes parties d'une phraſe ou d'un diſcours, & montrer les pauſes qu'il faut faire dans la lecture, afin de ſoulager l'attention de l'Auditeur. Cependant ſi pluſieurs n'en mettent preſque point, d'autres les multiplient exceſſivement, ou les mettent à tort & à travers, & ſans principes.

On a vu ci-deſſus, avec quelle Bizarerie des Ecrivains & des Imprimeurs font uſage de la *diérèſe* ou *tréma.* Il n'y en a pas moins dans l'emploi de la *diviſion* ou *trait-d'union* (-) que pluſieurs appliquent à des mots qui ſont ſimples en eux-mêmes, ou qui le ſont devenus par l'uſage commun des Savants; tandis que d'autres l'omettent dans des mots véritablement compoſés. Je tâcherai de donner ſur tout cela des principes ſûrs & clairs. ART. XXII.

Digitized by Google

XXVI. Bizareries jusques dans la dénomination des consonnes.

On a mis de la Bizarerie jusques dans la dénomination des consones de notre Alphabet. Communément on les prononce *bé*, *cé*, *dé*, *effe*, *gé*, *achæ* ou *hache*, *ji*, *ka*, *elle*, *emme*, *enne*, *pé*, *quu*, *erre*, *esse*, *té*, *vé*, *ieſe*, *zède* D'où vient que les unes se prononcent-elles par une voiielle initiale, & les autres par une finale? C'eſt, dit-on, parce que les unes sont du masculin & les autres du féminin. Mais pourquoi dans notre langue cette bigarure qui ne se trouve pas dans les autres? Pourquoi d'ailleurs le genre de quelques-unes de ces lettres savoir de l'*x* & de l'*r*, est-il si incertain, que des Auteurs veulent que l'*x* soit du masculin & d'autres du féminin, & qu'il y a également du partage sur l'*r*? Ne vaudroit-il pas mieux dire d'une manière uniforme, *bé*, *cé*, *dé*, *fé*, *gé*, *hé*, ou *ebbe*, *ecce*, *edde*, *effe*, *egge*, &c.?

Richelet, Furet. Reſt. Gir. Trév. font pour le masculin. Latouche, Joubert pour le féminin.

C'eſt ce manque d'uniformité dans notre usage vulgaire, qui a porté les Auteurs de la *Grammaire générale & raiſonnée*, à mettre un *e* obscur à la suite de toutes les consones; afin de les faire toutes du masculin, en cette sorte, *be*, *ce*, *de*, *fe*, *ge*, *he*, *le*, *me*,

Digitized by Google

ne, pe, que, re, ſe, te, ve, xe, ze.

Come ces dénominations laiſſent encore de l'Equivoque ; parce que pluſieurs conſones ont, dans le diſcours, deux ſortes d'articulations, ſavoir *c, g, ſ, t* & *x*, ſelon leurs différentes poſitions, & que même le *c* pouvoit être confondu avec l'*ſ*, le *g* avec le *j* & l'*s* avec le *z*, un Auteur moderne a doné à ces conſones, des noms qui les différencient entr'elles, & qui indiquent en même-tems leurs différentes articulations, en cette manière : *be, que-ce, de, feu, gue-je, he, je, que-grec, le, me, ne, pe, que, re, ſe-ze, te-ce, ve, cſe-gze, ze.* Valarti

Ces méthodes procurent à la vérité quelque facilité pour epeller, lorſque la conſone précède la voiièle dans la même ſyllabe ; parce que le ſon obtus de l'*e* obſcur, diſparoit plus aiſément que celui de l'*é* fermé, pour faire place aux voiièles ou aux diphthongues eclatantes *a, i, o, è, é, u, au, ei, oi, &c.* avec leſquelles il faut, pour ainſi dire, que s'incorpore la conſone, afin de former la ſyllabe.

Mais, afin que la dénomination des conſones, procurât de même aiſé-

ment, leur incorporation avec les voiielles qui les précèdent dans une même syllabe, il faudroit mettre à toutes un *e* obscur, devant, auſſi-bien qu'après, en cette ſorte, *eube*, *euc-ce*, *eude*, *eufe*, *eug-ge*, *euche*, *euke* grec, *eule*, *eume*, *eune*, *eupe*, *euque*, *eure*, *euſſe-euze*, *eute-ce*, *eucſe-gze*, *euze*? Le *j* & le *v* étant les ſeules conſones qui ne finiſſent jamais une ſyllabe, on les nomeroit *je* & *ve*.

Au ſurplus je ne donne pas cette dernière méthode come une règle: ce n'eſt qu'une idée que je propoſe à ceux qui veulent abſolument ſe maintenir dans l'uſage de faire epeller; ce que je ne conſeille pas, mais plutot, après d'habiles Maîtres, de faire ſyllaber les enfants, dès qu'ils conoiſſent leurs lettres. On en trouvera les raiſons expoſées au long dans les *Méthodes nouvelles pour aprendre à lire, même par forme de jeu & d'amuſement*, imprimées à Paris chez Lottin en 1755. Dans ce cas on peut, ſans grand inconvénient, nomer les conſones, *bé*, *cé*, *dé*, *effe*, &c. à l'ordinaire, come les Savants conſervent *alpha*, *beta*, *gamma*, *delta*, &c. pour la la langue grèque; & *aleph*, *beth*,

Gramm. de P.R. Buffier, Rollin, Pluche, Fremant, Launay, Bertaud.

Digitized by Google

ghimel, *daleth*, &c. pour l'hébreu, soit par raison, soit par respect pour l'antiquité: mais au moins je souhaiterois qu'on fixât le genre de l'*r* & de l'*x*; afin de rendre ces consones, conformes aux autres dont la dénomination comence par une voiièle,

Voiions présentement l'application de toutes ces règles à ce qui fait difficulté, dans des mots d'un usage fréquent, que j'ai rapprochés & arangés, le mieux qu'il m'a été possible, dans les phrases suivantes.

XXVII. Exemples de l'emploi des points, des cédilles & des accens ou autres figures proposées ci-dessus. Cela pouroit insensiblement devenir un usage commun.

EXEMPLES.

Une fame qui a un mari débauché & vuide de bon sens, doit avoir bien de l'annui: elle devroit même sentir une douleur bien aigüe dans le cœur, quand elle sait aussi que dans la ville on hait sa fille, & qu'elle s'y fait des enemis; parce qu'elle a souvant du différent avec ses compagnes, & qu'elle est médisante, tandis qu'elle-même done à parler sur son compte, en s'exposant au péril de perdre son honeur, & en restant sans honte dans le dangér. Cette mère doit prendre quelque bon moiien de tirer sa fille de cet etat de perdition: sans quoi

elle méritera d'être aiguë par son Guide spirituel, à qui elle ne doit rien déguiser, & d'être railleé de ses voisines, qui par ressentiment, aiguiseroient à leur tour, contre elles deux, leurs langues, plus tranchantes que des rasoirs & plus perçantes que des aiguilles.

J'ai eu hier le bonheur de parler au Roi pour la sixième fois : il m'a accueilli avec distinction. Je lui demandai ensuite une grace à laquelle je me suis fixé, & me fixerai pour ne faire tort à personne. Il m'a exaucé aussi-tôt, & m'a fait un riche & magnifique présent. Il m'a exhorté à continuer d'être exact à remplir les fonctions de ma charge, sans partialité, & sans excès de complaisance ou de rigueur pour mes inférieurs, qui sont au nombre de soixante & dix-sept ou dix-huit, tous François de nation & non Danois. Ils m'obéissent, sans que je sois jamais obligé de réitérer mes ordres.

Les héros & les héroïnes ne sont point rares en Europe. Le mérite des personnes de cette qualité devroit faire taire les envieux, qui ne sont leurs ennemis, que parce qu'ils ne peuvent

Digitized by Google

voir ſans mauvaiſe humeur, les préſéances que le Prince & ſon Miniſtre actuel, come le précédent, leur accordent & à tous ceus qui ont montré de la magnanimité. Si ces envieus ont lâché quelque poéſie pitoiable contre des actions qui tiènent de l'héroïſme, ils croient en être quites pour le nier. Voila le retranchement de ces enemis lâches & imprudents, qui ſont ordinairemant l'echo de quelques autres d'autant plus dangereus, qu'ils ne craignent pas d'être argüés de faus; parce qu'ils ſont cachés.

Pendant notre exil ſur la terre, pour eviter les ecœuils qui s'y trouvent, il eſt néceſſaire que nous portions notre croix. Jeſus-Chriſt, à qui nous devons reſembler, a diſtribüé à tous, des portions de la ſiène. Il ne doit y avoir d'exemtions pour perſone. Les humiliations ſont le remède de notre orgœuil: la pauvreté dès la naiſſance, ou qui eſt arivée par des pertes de biens, empêche le luxe & d'autres déſordres; & les maladies longues ou douloureuſes, en nous détachant de la vie préſente, nous font déſirer le Ciel. Nous devons encore joindre des mortifications

particulières au jeûne de la ſainte Quàrantaîne, qui comence le mercredi de devant la Qũadragéſime & d'après la Qũinqũagéſime, jour auquel on l'annonce au chœur de l'*Egliſe* Cathédrale, & en chaîre dans toutes les Egliſes paroiſſiales.

Quand on m'obligea à achever ma maiſon & à la meubler, je fus conſeillé de mettre en œuvre un habile artiſan, nommé Louïs, d'une humeur gaîe, né Eſpagnol, mais régnicole depuis dis ans: il demeure ſur un quaî, près de la première Abbaîe de la Ville de Càen. Il travaille ſur le cryſtal & ſur l'ivoire, come ſur *le métal:* il done au cũivre un œuil vermeil qui ſe conſerve expoſé aus intempéries de l'aîr, au haut d'un clochér: il faît auſſi, ſans feu, du vermilon, qui a ſervi à enluminer l'orkeſtre du Théatre Italién... Des perſones doutent s'il a réuſſi pour la Statue Eqũeſtre de S. M. placée vis-à-vis l'*Abbaïe.* D'autres ouvriers, ignorants, & animés de jalouſie juſqu'à le haïr, àiant faît dans l'ivreſſe, une gagure de le décrier, ou de le ruïner par un procès de chicane, qu'ils lui ont intenté en effet, il s'en eſt

tiré par une transaction qui le laissera jouïr du fruit des talents qu'il réunit en sa persone, & le mettra, pour l'avenir, à l'abri de la persécution. On pouròit transcrire cet acte qui lui fait honeur. L'original est dépozé dans les archives du Presbytère de sa Paroìsse.

Un champ de bléd qui est vèrd après l'hivèr, souvant n'est pas nèt, mais plein de mauvaises herbes à la moìsson : ce qui arrive quand le terrein est aquatique, ou l'orsqu'il a beaucoup pleù au Printems, quoìqu'il ne pleuve pas en Eté.

On a trouvé dans des forets voisines des Villes de Làon & de Blàie, & près de la Saòne, des Fàons de Biches & de Chevreuils, & d'autres animaus, morts par des pìquures de Taòn, tant cet insecte est venimeus.

Les bêtes à corne mangent, sans en être incommodées, la cigüe qu'elles trouvent dans leur mangoire. Si des homes en mangòient, ils s'empoìsoneròient, & des trognons de chous, du froment, des figues, des noìs, de l'agneau, des bignets, du thon, des anguìlles, ni de la morue, prises séparémant, ou réunies

enſemble, ne les guériroient pas : leſſaignées leur ſeroient auſſi inutiles.

Quand un enfant bégaie, & avant qu'il ait crû en âge, il faut emploiet le meilleur expédient, pour l'en corriger au plutôt. Nous ne pouvons que nous ne loüions ceus qui en ont eſſaié différents, pour voir ceus qui réuſſiroient le mieus : & ils méritent que nous les palions de notre reconoiſſance. Je veus inſpirer, autant que je le peus, la gratitude envers les bienfaiteurs de toute eſpèce.

Les Juifs qui ont entendu Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt prêcher, & vu ſes miracles de leurs *ieus*, ſont d'autant plus inexcuſables de n'avoir pas crû en lui, que les Prophètes avoient prédit ſa venue. Oui, dit-il, ils ſeront plus punis que les Païens qui n'ont point eû ces avantages. Les Païens auſquels l'Evangile de ce Dieu mort & réſuſcité, a eté annoncé, ſont auſſi plus condamnables que leurs aieus qui n'en avoient point oüi parler.

Ceus qui ſont vraiment pieus & dévots, ne font aucun cas de leurs prières : ils ſe perſuadent qu'ils ne méritent pas d'être exaucés, & ils

Digitized by Google

ſe regardent toujours, come de grands criminels, parce que la vraie vertu eſt fondée ſur l'humilité, la baſe de toutes les autres. On peut ſe fïer à ces vrais pïeus, mais non à celui qui avec quelques dehors de dévotion, ſe montre orgueilleux, fier & hautain.

Pendant notre jeuneſſe, & avant que le panchant à parler beaucoup, ſe ſoit formé en nous, ou s'y ſoit acrù, nos Maîtres ont dù nous avertir ſouvant, que l'on ne ſe repent jamais de s'être tù, à moins qu'un devoir evident & indiſpenſable n'ait dù faire parler.

J'aí un jardin entouré de pieus, fichés bién avant en terre. Le long de ma maiſon il y a une terraſſe ſoutenue par des pieus: chaque pieu eſt d'un boïs de chêne, brulé par le bout qui eſt en terre; afin qu'il n'y pouriſſe pas.

Toutes ces phraſes ſont à deſſein, principalement compoſées de mots ponctués, accentués, ou cédillés ſelon les règles propoſées précédemment: cependant ces points, ces accents & ces cédilles ne choquent pas, ce ſemble, les ieux, & ils déplairoient encore moins dans un diſcours

où l'on n'auroit pas affecté de les raſſembler.

On ne doit pas craindre que des jeunes gens & des étrangers en ſoient effraiés ; puiſqu'ils y trouveront de la facilité pour conoître la valeur & le ſon des ſyllabes : au ſurplus l'uſage qu'ils en feront, aidera à introduire inſenſiblement partout une bone méthode dans l'écriture.

XVIII.

OBJECTIONS ET RÉPONSES.

En quel ſens l'Uſage eſt le tyran des Langues. *L'uſage ne doit point être la ſeule règle de l'Orthographe. On ne doit point non plus la réduire toute à des principes. Il faut donc régler par des principes tout ce qui en eſt ſuſceptible, & laiſſer le reſte à l'uſage, lequel ne peut s'aprendre mieux que dans un petit Dictionaire & une Grammaire, propres pour des Començants. On craindroit mal-à-propos de ne pouvoir plus lire les livres d'anciène Orthographe. La conoiſſance d'une Orthographe exacte, eſt plus importante que pluſieurs ne le croient.*

On ſe récriera beaucoup ſur l'Uſage ; mais voici ma réponſe.

Digitized by Google

Entre ceux qui ont ecrit ſur l'Orthographe, quelques-uns frapés de cette maxime, *l'Uſage eſt le tyran des Langues*, veulent que l'uſage ſeul ſoit la règle de l'Orthographe, come il l'eſt des termes & de la manière de les prononcer; mais il y a une grande différence entre ces objets. Les termes & la manière de les prononcer, c'eſt-à-dire la *langue parlée*, n'ont d'autres ſources que le gout des perſones qui ont hazardé certaines expreſſions, en les prononçant d'une certaine façon, adoptée enſuite par la nation, ſans ſavoir preſque ni pourquoi ni coment. Or ces termes & cette prononciation peuvent varier d'un ſiècle à un autre, dans les langues vivantes, & ont effectivement eprouvé bien des changements dans la nôtre; au lieu que l'Orthographe, c'eſt-à-dire la *langue ecrite*, devant être la peinture de la parole, elle doit lui reſſembler dans tous les tems: c'eſt pourquoi notre *langue parlée* aiant ſouffert beaucoup de variations, d'âge en âge, depuis le Roi François I. l'Orthographe auroit dû, par ſucceſſion des tems, ſuivre les changements de la prononciation. Il n'en

a pourtant pas été ainſi. D'où il eſt arivé que, come je l'ai obſervé ci-deſſus, après des Grammairiens, l'ecriture etoit autrefois plus conforme à la parole, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Si donc l'anciène Orthographe avoit des défauts, celle d'àpréſent eſt encore plus défectueuſe; parce qu'on eſt trop attaché à l'uſage, & que nos Académies n'ont point encore preſcrit les bornes de ſon empire.

D'ailleurs où cherchera-t-on cet uſage? Dans les Dictionaires, répondra-t-on. Mais ne ſait-on pas que les Dictionaires ne ſont pas uniformes ſur ce point; parce que leurs Auteurs ont ſouvent abondé en leur propre ſens, & que, ſans aucune raiſon, ils ſe ſont ecartés de tems en tems de l'etymologie, pour des termes où il convenoit de s'y aſtreindre? » L'etymologie des mots qui » nous vièneut du grec ou du latin, » dit M. Leroi, ne peut changer, » parce que ces deux langues origi» nales ſont mortes: au contraire le » gout de l'Home eſt toujours varia» ble. C'eſt donc l'etymologie que » nous devons choiſir pour guide, & » non pas l'uſage qui peut nous egarer.

Digitized by Google

Des Auteurs, en petit nombre, voiiant que les deux lettres *p h* de ſuite, qui nous viènent du grec, n'ont jamais d'autre articulation que celle d'une *f*, ont ſubſtitué celle-ci aux deux autres, come dans *diphthongue*, *phraſe*, *philoſophie*, qu'ils écrivent *diftongue*, *fraſe*, *filoſofie*. Mais il me paroit que ce changement n'a d'autre utilité que de racourcir l'ecriture d'un caractère, & qu'il ne nous procure aucune facilité pour la prononciation : il nous fait même perdre de vûe l'etymologie de ces mots, ſi propre à nous montrer ce qu'ils ſignifient dans la langue originale.

» Un mot, dit Mr. Valart, vient-il du grec ? La manière dont il eſt ecrit, l'annonce auſſi-tôt, & on y retrouve les lettres grèques, reçues dans notre ecriture, come celles-ci *y-grec*, *p h*, *t h*, *r h*. Dès qu'un de ces caractères paroit dans un mot, on eſt ſûr que le mot eſt grec d'origine. Voila donc nombre de mots grecs dont un François qui entend ſa langue, ſait déja la ſignification ; & come ces mots ne ſont point paſſés immédiatement

Pref. des princ. de Lect. & d'Orthog.

» dans notre langue, mais qu'ils nous » viènent du latin, ou du grec, un » François, avec le seul secours de » l'Orthographe, en fait aussi la signi- » fication en grec & en latin : ce qui » n'est pas un petit avantage.

» Il arive souvent, sur-tout dans » les langues dérivées d'autres lan- » gues, dit la Grammaire de P. R. » qu'il y a de certaines lettres qui ne » se prononcent point, & qui ainsi » sont inutiles quant au son, lesquel- » les ne laissent pas de nous servir » pour l'intelligence de ce que les » mots signifient. Par exemple dans » les mots de *champs* & *chants*, le *p* » & le *t* ne se prononcent point : & » néanmoins ils sont utiles pour la » signification ; parce que nous apre- » nons de là, que le premier vient » du latin *campus*, & le second du » latin *cantus*.

On n'a point eu cette raison d'étymologie, dit M. Ménage, pour inférer l'*h* dans *Anthoine*, *inthimé*, *Thoulouse*, ni pour la rendre initiale des mots *Hermite*, *huile*, *huit*, *huitre*. N'est-il donc pas à propos de l'ôter absolument de tous ces mots?

Ne doit-on pas au contraire, par raison

raiſon d'etymologie, conſerver l'*h* à la ſuite du *t* & de l'*r* dans quantité de mots françois, tels que *théatre*, *thériaque*, *thrône*, *pathétique*, *arrhes*, *Rétheur*, *rhume*, *rhubarbe?* J'en dis autant de *poſthume* ſignifiant *né après l'inhumation de ſon père*; car s'il ſignifie préciſément *né le dernier*, il n'a point l'*h*, ſelon des Auteurs? N'en eſt-il pas de même de l'*h* qui eſt entre un *t* & une *r*, dans *chrême*, *chronique*, *chronologie* & leurs ſemblables?

Il eſt au moins à propos de conſerver ces *h*, tant qu'un uſage contraire ne deviendra pas général parmi Meſſieurs les Académiciens & les autres habiles gens de lettres, come il eſt arivé pour les mots *faiſan*, *fantaiſie*, *fantôme*, *filtre*, *fiſionomie*, *frénéſie*, *caractère*, *carte*, *colère*, *corde*, *mécanique*, *patriarcal*, *ſtomacal*, *tréſor*, *ſépulcre*, que l'on ecrivoit autrefois avec une *h*, *phaiſan*, *phantaiſie*, *phautôme*, *philtre*, *phyſionomie*, *phrénéſie*, *charactére*, *charte*, *cholère*, *chorde*, *méchanique*, *patriarchal*, *ſtomachal*, *thréſor*, *ſépulchre*.

Il faut avouer que dans ce ſiècle on a eu raiſon de retrancher de pluſieurs mots, des lettres etymologiques qui

Digitized by Google

ne servoient de rien à la prononciation, ou qui même l'embaraſſoient, en la rendant douteuſe, ou qui n'etoient point abſolument néceſſaires pour faire conoître l'origine des termes: on en trouvera des exem-

ART. XIV. ples ci-deſſus. Come l'uſage de beaucoup de ces retranchements eſt devenu preſque général chez tous ceux qui ſe mèlent d'ecrire, on peut & l'on doit s'y ſoumettre. Hors ces ſortes de cas, l'Orthographe d'uſage ne doit & ne peut être regardée come une règle bien ſûre. C'eſt pourquoi ſi quelques-uns de nos Maîtres propoſent dans ces derniers tems, des changements tendants à la perfection de notre Langue, pourquoi aurions-nous de la répugnance à abandonner un uſage abuſif & fautif, pour prendre une méthode plus régulière? L'*uſage*, doit-on dire alors, *eſt* à la vérité *un tyran*, mais nous devons en ſecouer courageuſement le joug, quand nous avons des principes, ou des motifs raiſonables pour etablir une Orthographe différente. « On » peut, ſurtout lorſque les variations » de l'uſage laiſſent quelque doute, » uſer de la liberté que l'uſage même

Man d'enſ. & d'et. to. I. p. 9.

Digitized by Google

» nous laisse, & suivre son gout, quand » il paroit fondé sur la raison & sur » l'utilité, c'est le sentiment de M. » Rollin. Le Corps d'une nation, dit » aussi M. Duclos, a seul droit sur » la *Langue parlée*, mais les Ecrivains » ont droit sur la *Langue ecrite*. Le » peuple, ajoute-t-il après Varron, » n'est pas le Maître de l'ecriture, » mais de la parole. L'apréhension d'être trop long, me fait omettre ici plusieurs autres remarques judicieuses de cet Académicien & de M. l'Abbé Fromant, Principal du Collège de Vernon, sur le Chapitre V. de la *Grammaire générale & raisonée.*

Faudra-t-il donc tâcher de régler entièrement l'Orthographe françoise, par des principes & par des règles générales & certaines? Des Auteurs l'ont tenté, come je l'ai dit; mais ils n'ont pu réussir. C'étoient des réformateurs outrés qui faisoient eclipser l'origine des mots, en empêchant de voir s'ils etoient des noms, des verbes ou des adverbes: & cela n'est pas plus praticable présentement.

Il faut donc prendre un milieu entre les deux extrémités, je veux

Digitized by Google

dire entre l'Orthographe toute d'uſage, & l'Orthographe toute de principes, & convenir qu'il faut régler par des principes, tout ce qu'on peut raiſonablement régler par cette voie, & laiſſer le reſte à l'uſage, tel qu'il ſe pratique par les perſones lettrées, qui ont la réputation de bien parler & de bien ecrire. Voila l'uſage auquel il faut recourir, pour lever toutes les difficultés occaſionées principalement par la Bizarerie de pluſieurs ſyllabes, différentes les unes des autres, qui ont néanmoins le même ſon.

Mais où aprendra-t-on bien cet uſage, ſinon dans quelque bone Grammaire françoiſe qui entre dans le détail de toutes les règles les plus ſimples de l'Orthographe & de la Prononciation, pour les rendre à la portée des jeunes gens; afin de remédier ſuffiſament, s'il eſt poſſible, à cette partie de la Bizarerie de notre façon d'ecrire? Je penſe qu'à cette Grammaire on pourroit ajouter un petit Dictionaire françois.

Pour ce qui eſt des ſyllabes qui ont une différente Prononciation, quoiqu'elles aiient la même Orthographe,

Digitized by Google

j'eſtime qu'on peut y remédier par les moiiens que j'ai propoſés dans cet ecrit. Si on les agrée, je les emploierai dans la Grammaire que je ſuis ſur le point de finir.

On prétendroit vainement faire peur au public, ſi l'on diſoit encore, qu'en adoptant le ſyſtême que j'ai expoſé, ou quelque autre ſemblable, & l'exécutant dans tous les livres qui s'imprimeroient dans la ſuite, la lecture des livres d'anciène Orthographe, deviendroit un jour très-difficile pour ceux qui n'auroient apris à lire, que dans les livres orthographiés à la moderne.

» L'objection de la prétendue diffi-
» culté qu'il y auroit à lire les livres an-
» ciens, eſt une chimère, dit M. Du-
» clos: nous les liſons, quoiqu'il y ait
» auſſi loin de leur Orthographe à la
» nôtre, que de la nôtre à une qui ſeroit
» raiſonable. Obſervez que cet Académicien ſenſé, parle dans la ſuppoſition que l'on introduiroit dans l'Alphabet, de nouveaux caractères, qui joints à ceux que nous avons déja, ne ſeroient emploiiés chacun, que pour le ſon auquel il auroit eté deſtiné: & ce n'eſt pas ce que je propoſe ici. Je ne

Digitized by Google

parle que de points, d'accents, de cédilles, de la suppression de quelques lettres, d'un changement de quelques autres dans l'Orthographe vulgaire : du reste je ne touche point à notre Alphabet.

Le préjugé en faveur de ce qu'on a toujours fait, & l'eloignement pour une certaine gêne qu'il y auroit, pendant quelque tems, à s'instruire de nouvelles règles, détermineront sans doute un grand nombre de personnes à ne se point conformer à un nouveau plan d'Orthographe. Des Maîtres Ecrivains mêmes y auront aussi de la répugnance, par un semblable motif de paresse ou par prévention. C'étoit ce qui retenoit encore dans de vicieuses pratiques à cet egard, ceux que nous avons vus ecrire au comencement de ce siècle. On leur avoit enseigné, cinquante ou soixante ans auparavant, cette Orthographe qui nous paroit aujourd'hui si ridicule & si différente de celle que nous avons eu le courage d'aprendre & de suivre, malgré l'exemple contraire de nos pères. Il en sera de même de l'Orthographe commune denos jours, si les jeunes gens d'aprésent, animés

Digitized by Google

de la confiance & de la hardieſſe que leur inſpire un habile Académicien, entreprènent ce que des anciens ne trouvent pas convenable ; parce que, come il parle, ce qui fait peur à ceux-ci, plaira à ceux-là. C'eſt ainſi, que ſe perfectionera l'Orthographe des Imprimeurs & des Ecrivains : ce ne ſera pas tout d'un coup, mais peu à peu & par la ſucceſſion des tems. Girard, ſur deſſus article VIII.

» On peut donc, dit M. Duclos, » entreprendre de corriger l'uſage, » du moins par degrés, & non pas » en le heurtant de front, quoique la » raiſon en eut le droit ; mais la » raiſon même s'en interdit l'exer- » cice trop eclatant ; parce qu'en ma- » tière d'uſage, ce n'eſt que par des » ménagements qu'on parvient au » ſuccès. Il faut plus d'egards que de » mépris, pour les préjugés qu'on » veut guérir

En attendant qu'un nouvel uſage ſoit etabli, ceux qui n'auront à ecrire que pour eux-mêmes, ou pour des perſones uniquement inſtruites de l'anciène Orthographe, pouront ſans inconvénient, s'en tenir à leur uſage ordinaire.

Enfin, diront quelques-uns, à

Digitized by Google

quoi bon tant de discours pour des petits-riens ? Qu'y a-t-il d'intéressant dans tous ces accents, ces points, ces diérèses, ces cédilles, pour la Religion ou les Sciences humaines, les Arts libéraux ou les mécaniques, le commerce, l'agriculture ou la navigation ? Cela ne paroit pas même si utile pour la lecture ; puisque jusqu'a présent on a apris à lire sans le secours de toutes ces figures.

Je réponds qu'on ne doit pas appeller des *petits-riens*, ce qui a mérité d'occuper sérieusement de grands génies & de très-habiles gens, même dans les sciences les plus profondes. Au surplus je conviens que jusqu'à présent on a apris à lire sans cette Orthographe ; mais on devroit se ressouvenir des dégouts qu'on a eprouvés alors : on devroit plaindre les enfants & les etrangers qui s'en plaignent aujourd'hui, & désirer qu'on leur epargnât cette peine à l'avenir. C'est une considération qu'on leur doit, quoique M. l'Abbé Regnier dise le contraire. » Où en seroit-on » dans chaque langue, se demande » cet Académicien, s'il en falloit ré- » former les élémens, sur les difficul-

Gram. p. 120 & 117.

Digitized by Google

» tés que les enfants auroient, à bien
» retenir la valeur de chaque caractère
» & les différentes variations qu'un
» long usage y a introduites ? C'est
» aux enfants, répond-il par deux fois,
» c'est aux enfants à apprendre à lire
» come leurs peres & grand'pères ont
» appris. Mais si depuis l'Abbé Ré-
» gnier, réplique M. Fromant, tous
» nos Auteurs avoient pensé come
» lui, la raison seroit demeurée
» esclave de la routine, & nous
» serions privés de quantité d'excel-
» lents ouvrages, tous plus propres
» les uns que les autres, à faciliter aux
» enfants, aux Dames & aux étran-
» gers l'etude des langues, & sur-
» tout de la françoise.

Je conviens aussi qu'on peut sans cette Orthographe, être instruit à fond de la Religion, devenir habile Physicien ou Orateur, profond Jurisconsulte ou Médecin, subtile métaphysicien ou Mathématicien, ingénieux Machiniste ou Artisan. J'en dis autant des Négociants, des Cultivateurs, des Pilotes, &c. Mais n'avouera-t-on pas aussi, qu'un livre, une lettre missive & tout autre ecrit, orthographié selon les règles, sont toujours

Digitized by Google

plus agréables à la vue & plus aisés à lire; parce que son ecriture est une peinture plus ressemblante de la parole ? N'avouera-t-on pas que ce savoir est plus intéressant pour les gens de lettres & pour le peuple, que bien des questions abstraites ou de pure spéculation, qu'on discute fort au long dans le cours de différentes sciences ?

D'ailleurs, l'Orthographe etant sans Equivoques, & plus analogue à la langue & à la prononciation, les etrangers & les enfants n'aprendront-ils pas plus aisément à lire ? Et cette facilité leur donant plus de gout pour la lecture, ne liront-ils pas de meilleure heure & avec plus de profit, les bons Auteurs ? » Ce motif seul, dit » un Moderne, doit être capable de » déterminer les Maîtres chrétiens, » à embrasser avec ardeur, la mé» thode qui est la plus aisée & qui » demande moins de tems, non» seulement afin que les enfants par» viènent plutôt à cette conoissance, » mais encore dans la vue que les » personnes plus avancées en âge, » qui ne savent pas lire, & qui ont » de la bone volonté, voiiant qu'il

Préf. des El. de la lang. fr. chez Butard, 1760.

Digitized by Google

» faut peu de tems pour y parvenir, » ſe déterminent à entreprendre » un travail d'une courte durée, qui » poura leur procurer de ſi grands » avantages.

C'eſt ainſi que la facilité de lire aide à l'aquiſition des Sciences ; que la lecture en eſt come la clef ; que par conſéquent S. Jérôme, ce grand Docteur de l'Egliſe, en enſeignant à Læta ou Lée Dame romaine, la manière d'aprendre aiſément à lire à ſa fille, & entrant à cet effet, dans le détail d'une bone méthode de lui faire conoître les lettres de l'Alphabet, & de les joindre enſemble, a eu raiſon de dire qu'on ne doit point mépriſer ce qui ſert de fondement aux grandes choſes, quelque petit qu'il ſoit en lui-même : *Non ſunt contemnenda quaſi parva, ſine quibus magna conſtare non poſſunt.*

FIN.

Digitized by Google

CORRECTIONS.

PAge 18, ligne 17, n'eſt conu & ne ſe prononce, *liſez* ne ſe prononce guères.

P. 25, l. 6, d'un, *liſez* d'une.

P. 36, l. 5, *e u i*, liſez *e o i*.

P. 39, l. 6, *charolet* & *harnet*, liſez *charolès*. *harnès*.

P. 46, en marge, l. 6, font, *liſez* ſont: l. 8, *e* liſez *c*: *æ*, liſez *g*.

P. 55, l. 26, après *tranſpirer*, liſez *Tranſſilvanie*.

P. 56, l. 1 & 20, *balſamine*, liſez *balſaque*: l. 18 & 19, *liſez* du mot *tranſir*, parce qu'il n'eſt pas compoſé.

P. 96, l. dern. *gne*, liſez *gue*.

P. 116, l. 19. *ennuies*, liſez *ennuiies*.

P. 123, l. 18, *orgueil*, liſez *orgœuil*.

P. 129, l. 22, Il n'y en a pas, &c. *liſez* N'y en a-t-il pas auſſi dans l'emploi de la *diviſion* ou *trait-d'union* (-)? Pluſieurs l'omettent dans des mots véritablement compoſés, tandis que d'autres l'appliquent à des mots qui ſont ſimples en eux-mêmes, ou qui le ſont devenus par l'uſage commun des Savants, tels que *pourquoi*, *c'eſt-pourquoi*, *parceque*, *partout*, *ſurtout*, *peut-être*, *tout-à-fait*, *quelquefois*, *aujourd'hui*, *laplupart*, *avant-coureur*, *malfaiſant*, *malhonête*, *portefeuille*, qui ſont ſans trait-d'union dans le latin, quoiqu'ils y ſoient compoſés originairement. Cet uſage n'eſt-il pas raiſonable? Dans ce cas quels ſont les autres mots pour leſquels il faudroit s'y conformer, & ſur quels principes? La langue grèque, quoique pleine de mots compoſés, n'admet point le trait-d'union, non plus que la latine.

Digitized by Google

Digitized by Google

32632547

Digitized by Google

Digitized by Google